

*Do. v. d. d. 1746*



# LE DOYEN

DE

## KILLERINE, HISTOIRE MORALE

Composée sur les Mémoires d'une  
Illustre Famille d'Irlande, &  
ornée de tout ce qui peut rendre  
une lecture utile & agréable.

*Par l'Auteur des Mémoires d'un  
Homme de Qualité.*

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,

Chez Z. CHÂTELAIN.

MDCCLII.

L'ÉTOYÉ

DE

KILLERINE.

HISTOIRE

Composée sur les Mémoires d'un  
de l'histoire Ecclésiastique d'Irlande,  
écrite de tout ce qui s'est passé  
de remarquable dans ce pays.

Par l'Abbé de Saint-Martin,  
Héros de l'Ordre.

TOME PREMIER

1700

AMSTERDAM

chez la Librairie de la Cour

MDCCXIII

L  
Q  
tra  
ma  
fi  
lut  
qu  
all  
foi  
des  
ren  
cha  
voi  
de  
T



LE  
DOYEN

DE KILLERINE.  
QUATRIEME PARTIE.



LIVRE SEPTIEME.

'ARRIVÉE du Com-  
te de S.... qui avoit  
suivi de près mes fre-  
res & que je rencon-  
trai en quittant l'appartement de  
ma belle sœur, augmenta la con-  
fiance que j'avois déjà aux réso-  
lutions de Patrice. Je me figurai  
que la vûë de tant de témoins  
alloit être un soutien contre sa  
foiblesse, & comme la caution  
des promesses que je voulois ti-  
rer solennellement de sa bou-  
che. Rose & le Médecin n'a-  
voient pas quitté Mademoiselle  
de L. . Je croyois Tenermill  
Tome IV.            A            avec

avec eux ; & j'engageai le Comte à nous accompagner , en lui expliquant ouvertement ce que j'espérois de la vertu de Patrice.

Mais un signe triste & lugubre , par lequel ma sœur sembloit nous défendre d'avancer , me fit connoître que la situation de Mademoiselle de L... étoit devenuë plus dangereuse. J'avois amené Patrice & le Comte sans précaution. Leur surprise , autant que l'impossibilité de leur déguiser des circonstances qui s'annonçoient d'elles mêmes , me força de leur apprendre l'accident presque subit qui avoit réduit Mademoiselle de L... à l'extrémité. Patrice ne me laissa point le tems d'achever. Il m'échappa avec un transport si déclaré , que j'y crus voir la ruine de toutes mes espérances. S'il lui resta quelque ménagement , ce ne fut que pour le repos d'une personne à la vie de laquelle il attachoit la sienne , & qu'il

## DE KILLERINE.

3

qu'il croyoit plus mal encore que je ne l'avois représentée. J'observai l'air tremblant dont il aborda sa sœur. Il la prit par les mains; & sans l'entendre, je jugeai trop aisément de ce qu'il lui demandoit dans la posture la plus touchante & la plus passionnée: le chagrin que j'en ressentis m'empêcha d'entrer après lui; je demurai avec le Comte à la porte de l'appartement, dans une extrême impatience de voir finir cette scène.

Rose, en achevant de lui expliquer ce qu'il n'avoit pas eu la force d'entendre de moi, lui dit, apparemment pour flatter sa douleur, qu'il pouvoit s'approcher du lit de Mademoiselle de L..., & juger de son abbattement par ses yeux, pourvû qu'il ne l'excitât point à parler. Le Médecin ne lui imposant pas non plus d'autre loi, il fait leur pensée au premier mot pour se précipiter à genoux auprès d'elle. Que j'appris bien à distinguer en un

A 2

MO-

moment les soins & les ardeurs de l'amour, des simples mouvemens du devoir ! Que je le trouvais différent de ce qu'il m'avoit paru près de son Epouse ! La main de son Amante étoit sur le bord du lit. Il la prit malgré le mouvement qu'elle sembloit faire pour la retirer. Il y colla ses lèvres, en y paroissant réunir tous les sentimens de son ame ; & s'il fut fidele à la condition qu'on lui avoit imposée de garder le silence, mille soupirs qu'il ne pensoit pas à contraindre, m'apprirent assez quelle avoit été mon erreur lorsque je l'avois crû prêt de vaincre sa passion ou résolu du moins de la combattre. Tout l'abbattement de Mademoiselle de L... ne l'empêcha point d'ouvrir les yeux pour le considérer un moment. Je remarquai qu'elle serra sa main, & faisant quelques efforts pour parler ; ne vous affligez pas trop, lui dit-elle. Retournez à votre Epouse & vivez bien



sordre peut-il être l'ouvrage d'une heure ? Je vous ai vû tantôt du goût pour votre devoir : ne le désavouez pas ; mes yeux ne m'ont pas trompé : l'infortune de votre Epouse vous avoit touché, & vous pensiez sincèrement à lui rendre ce que vous devez à ses larmes & à sa vertu. Un autre sentiment l'emporte, & je la vois sacrifiée à de nouvelles raisons qui ne sont pas plus fortes que celles que vous aviez surmontées. Il m'interrompit, & je confesse encore que l'air de fureur qui se répandit tout d'un coup sur son visage me causa autant d'effroi que sa réponse. Je l'avois connu depuis son enfance pour le plus doux de tous les hommes, & dans tous les excès où sa passion l'avoit porté, je n'avois encore été témoin de rien qui eût démenti absolument ce caractère. Au milieu même de la consternation où le danger de Mademoiselle de L... l'avoit jetté, j'avois crû remarquer

quer plus d'attendrissement que de colere, & je l'aurois plutôt soupçonné de ne faire aucune attention à mon discours, que d'en méditer un dont le but étoit de m'outrager. Cependant avec plus d'emportement que je n'ai pû le faire entendre, il me reprocha de l'avoir perdu par mes conseils; & joignant à ce reproche les noms les plus odieux, il jura que ma vie lui répondroit de celle de son Amante. A quelques mots, que je repris timidement pour ma justification, il continua de répondre par un torrent d'injures, & ses derniers termes furent un adieu terrible par lequel il renonça pour jamais à me voir & à m'entendre.

Il reprit le chemin de la maison, en me faisant signe de la main de me garder de le suivre; & l'ayant observé aussi long tems que je le pûs conduire des yeux, je ne doutai point qu'il ne fut rentré dans

l'appartement de Mademoiselle de L...

Je demeurai immobile. Un langage si dur & des menaces si furieuses m'auroient causé peu d'étonnement de la part de Ternermill. Mais de celle de Patrice, dans la bouche de ce cher & aimable frere à qui le sang ne m'attachoit pas plus que l'estime & l'amitié, je sentis que leur impression étoit plus forte que ma patience, & dans le premier mouvement de ma douleur, je ne fûs capable que de verser des larmes.

Cependant un intérêt bien plus sensible que le mien me fit regarder cet abbattement comme une foiblesse. Je ne me flatai plus de conserver le moindre ascendant sur des esprits révoltés contre ma tendresse & contre mes soins; mais je pris deux résolutions dont il me sembla que ni craintes ni ménagemens ne feroient jamais capables de m'écarter; l'une de m'opposer ou-  
ver-

vertement à toutes les entreprises auxquelles je devois m'attendre après l'emportement de Patrice ; & l'autre, de m'attacher constamment auprès de ma belle-sœur, pour lui rendre tous les services que je devois à sa vertu. Je ne pensai qu'à retourner auprès d'elle, indifférent désormais pour la conduite de Mademoiselle de L... autant que pour les suites de sa maladie ; & revenu même de mon ancien zèle pour mes freres, jusqu'à m'imaginer que leur ingratitude avoit éteint dans mon cœur tous les sentimens de la nature.

Je n'avois pas vû Tenermill depuis son arrivée. Il n'étoit pas dans l'appartement de Mademoiselle de L... lorsque j'y étois entré avec Patrice, & je n'avois pas pensé à m'informer de ce qu'il étoit devenu ; mais en m'approchant de celui de ma belle-sœur, j'appris qu'il lui avoit fait demander la permission

de la voir ; & qu'ayant même désiré de l'entretenir sans témoins, il avoit écarté tous les gens qui la servoient. Ses vûes me parurent si suspectes que je fut prêt d'entrer brusquement pour l'interrompre. Mais ne pouvant le croire capable aussi d'insulter de sang froid une femme qui ne l'avoit point offensé, ni de manquer même aux égards qu'il devoit à son sexe, je craignis que ma présence & les reproches que j'aurois peine à contenir ne fussent plus propres à l'échauffer que ses propres dispositions, & je pris le parti d'attendre qu'il sortît volontairement. Ma résolution n'étoit pas moins d'apprendre de lui-même quel nouvel intérêt l'avoit conduit dans un lieu où il devoit craindre d'être souffert avec peine. Je l'attendis longtems : enfin le voyant paroître, je l'abordai avec assez d'inquiétude pour me figurer qu'il en pouvoit découvrir une partie  
sur

sur mon visage. Mon désordre ne servit qu'à augmenter sa confiance. Il me prévint d'un air tranquile, en m'assurant que malgré toute la chaleur que je lui avois vû pour servir Patrice, il avoit plaint ma belle-sœur & que c'étoit avec joye qu'il voyoit leur réconciliation. Je suis venu ici, continua-t'il, pour marquer ces sentimens à Mylady, & l'entretien que j'ai eu avec elle n'a fait que les augmenter. Il ajouta que son frere étoit trop heureux d'être le mari d'une femme si aimable, & qu'il vouloit le chercher au même moment pour lui en parler dans ces termes.

Ce changement inespéré dissipa toute l'amertume de mon cœur. Tenermill étoit beaucoup plus redoutable pour moi que Patrice, & dans l'excès où celui-ci venoit de s'emporter, j'avois déjà pensé qu'il eut gardé plus de ménagement s'il n'eut compté d'avoir toujours son frere

re dans ses intérêts. Avec la hauteur & les fausses maximes que j'a mille fois dépeintes, je connoissois à T'enermill une droiture qui le rendoit incapable d'artifice & de dissimulation. S'il prenoit une fois parti pour ma Belle sœur, j'étois persuadé qu'il se déclareroit ouvertement pour elle, & c'étoit vaincre Patriee que de lui ôter un appui sans lequel il n'auroit jamais la force de se soutenir. Dans cette idée, qui rendit presque aussitôt le calme à mon esprit, je l'embrasai avec des larmes de joye, & je me hâtai d'ajouter à l'avantage de ma belle-sœur tout ce que ma mémoire put se rappeler de plus touchant. Il applaudit à chaque circonstance de mon discours. Je me livrai à l'espérance de l'avoir gagné tout-à-fait; & ne pensant plus qu'à le prévenir sur le nouvel emportement de son frere, je lui racontai ce qui venoit de m'arriver avec lui dans le jardin, comme si je

je l'eusse déjà crû aussi ardent & aussi intéressé que moi à faire rentrer Patrice dans son devoir.

Il m'écouta avec différentes marques d'étonnement. Je crovois démêler aussi dans ses yeux un air de réflexion profonde, qui ne portoit pas directement sur le sujet de notre entretien, & qui l'attachoit beaucoup plus que toutes les circonstances que je lui racontai. Enfin revenant comme à lui même; il faut confesser, me dit il, que la passion de mon frere pour Mademoiselle de L... est extrême: & quand je l'ai vû céder si facilement à nos projets de réconciliation, je me suis défié de la sincérité de son cœur. Mylady est a plaindre, reprit-il après avoir recommencé un moment à rêver; je n'augure rien d'heureux pour elle de toutes ces variations; & si elle étoit capable d'ouvrir les yeux... il s'interrompit. Je veux voir mon frere, ajouta-t'il avec feu, &

lui demander ce qu'il se propose par tant de caprices; je vous informerai de ses dispositions. En me quittant, il me pria, si j'entrois chez ma belle-sœur, de l'assurer que les discours qu'il lui avoit tenus, sa bouche n'avoit rien dit qui ne s'accordât avec ses sentimens, & qu'il ne fût résolu de lui prouver par toute sa conduite.

L'obscurité où il me laissoit me fit entrer dans l'appartement avec beaucoup d'impatience. Je reconnus bientôt qu'elle avoit été fort satisfaite elle-même de sa visite & de ses discours. Il lui en restoit un air de joye, qui avoit produit presque autant d'effet pour le rétablissement de ses forces, que celle qu'elle avoit eüe de revoir son mari. Elle n'attendit pas que je lui en marquasse la mienne. Ses premiers discours furent des remercimens de mes soins, auxquels elle attribuoit l'heureux changement de son sort, & je  
vis

vis combien il est aisé de flater un cœur tendre par le retour des plus simples espérances. Je me gardai bien de la détromper. Mais prenant d'un moment d'entretien tout ce qui pouvoit confirmer l'opinion que Tenermill m'avoit fait concevoir de son changement, je recommençai à me promettre que les fureurs de Patrice s'éteindroient aussi facilement qu'elles s'étoient allumées, ou du moins céderoient tôt ou tard aux efforts réunis de toute sa famille. Il ne pouvoit m'en coûter beaucoup pour ramener Rose, & le secours du Comte de S... ne m'étoit pas moins assuré. Frere ingrat & léger, vous êtes à nous, fus je prêt à m'écrire; nous vous rendrons malgré vous, & à la vertu, pour laquelle vous êtes plus fait que vous ne le pensez vous-même, & à l'amour, qui vous réserve plus de bonheur que vous n'osez en attendre.

Il me restoit néanmoins à découvrir ce qui avoit pû mettre un si prompt changement dans les idées de Tenermill. Je n'avois pas pressé là dessus ma belle-sœur. Il n'étoit pas tems de lui marquer que la cause de sa joye m'inspiroit de la surprise. Mais ayant rencontré le Comte de S..., que je croyois désormais plus digne de ma confiance que mes freres, je ne fis pas difficulté de lui parler avec une ouverture que les circonstances ne m'avoient pas encore permise avec lui depuis mon retour. Il ignoroit comme moi les sentimens de Tenermill, mais se faisant un devoir de répondre à mon amitié par une égale franchise, il me confessa que ce qu'il venoit d'entendre, lui faisoit croire la reconciliation de Patrice moins sincere & par conséquent plus éloignée que jamais. Après m'avoir quitté au jardin, il étoit rentré dans l'appartement de Mademoiselle de L...,

L... , & s'abandonnant à tous les transports qu'il avoit retenus en ma présence, il lui avoit juré non seulement que sa mort étoit infaillible après la sienne, mais que si elle prenoit assez de confiance à ses sentimens pour souhaiter de vivre en faveur d'un Amant si tendre & si fidele, il ne vouloit respirer lui même que pour être à elle en rompant tous les obstacles qui l'avoient arrêté. Il avoit parlé de son divorce comme d'une résolution aussi inébranlable que son amour, & de sa femme comme d'un poids fatal dont il vouloit se délivrer à toutes sortes de prix. Toute la vertu que ma sœur avoit attribuée à Mademoiselle de L... ne l'avoit pas empêchée d'être sensible à ces protestations; & l'accident qui avoit fait craindre pour sa vie, commençoit à se dissiper si heureusement, qu'il étoit aisé de voir qu'elle n'avoit point eu d'autre maladie que le désespoir  
de

de l'amour, ni besoin d'autre remede que les caresses de son Amant.

Soutenu comme je l'étois encore par l'esperance que je fondois sur le secours de Tenermill, je m'allarmai si peu de la relation du Comte, que dans la confiance dont mon cœur étoit rempli, j'allai jusqu'à prendre la défense du foible Patrice. Je comprends, dis-je au Comte, qu'à la vûe de ce qu'il aime, & tremblant d'un péril que je lui ai représenté moi-même avec trop peu de ménagement, il a pu manquer de modération. L'amour est une malheureuse passion dont vous m'avez tous appris à connoître la force. Mais loin de prendre une plus fâcheuse opinion de l'avenir, je me réjouis, ajoutai-je, que le changement qui arrive à Mademoiselle de L... nous fasse bientôt espérer son rétablissement: la santé ne lui reviendra point, sans qu'elle sente aussitôt que  
la

la bienfiance l'oblige de retourner à Paris ; & les moyens de l'en faire souvenir ne nous manqueroient pas , si elle paroïssoit l'oublier. Patrice livré à nos conseils & à nos instances résistera peu lorsqu'il sera éloigné d'elle , & qu'il verra toute sa famille réunie pour le combattre. Il n'est question que de le flatter avec adresse , & d'éviter pendant quelques jours tout ce qui pourroit le porter à des résolutions violentes. Le Comte approuva mes idées , mais il parut douter qu'elles eussent le succès que je semblois m'en promettre.

Cependant je me hâtai de les communiquer à Rose , & l'ayant fait entrer dans mes vûes , je me réduisis à demander d'elle que dans l'espace que je croyois nécessaire à Mademoiselle de L . . . pour achever de se rétablir , elle fut assez fidelle à l'observer pour ne jamais laisser à son frere la liberté d'être seul  
avec

avec elle. Quelque opinion que j'aimasse à me former de leur vertu, j'avois peine à me persuader qu'avec tant d'amour & la facilité de se voir, ils pussent se souvenir constamment dans quelles bornes ils étoient obligés de se contenir, & je sentoís que pour l'un & l'autre le dernier des malheurs étoit de les oublier.

La conduite que je me proposai pour moi même fut de me renfermer dans ma chambre, & d'y vivre avec peu de communication au dehors, en attendant que le nuage vint à s'éclaircir. Le Médecin, qui ne tarda point à s'appercevoir du changement avantageux qui s'étoit fait dans ses deux malades, changea de langage sur le sujet de ses premières craintes, & ne m'en parla plus que d'un ton propre à guérir absolument toutes les miennes. Il m'en restoit une néanmoins qui auroit pû renouveler toutes les miennes. Le soulagement

ment de ma belle sœur paroissant dépendre entièrement des complaisances de son mari, j'appréhendois qu'elle ne recommençât à se sentir bientôt de la privation d'un si puissant remède. Il ne falloit pas l'esperer dans une conjoncture où ce que j'avois à prétendre de plus heureux étoit de lui dissimuler les nouveaux outrages qu'elle recevoit de son ingrat. Mais Tencermill à qui j'expliquai mes allarmes, en affectant de le consulter comme si je l'eusse crû absolument dans les intérêts de ma belle-sœur, s'engagea volontairement à suppléer par ses soins aux devoirs de son frere, & même à colorer son absence de quelque prétexte qui ne laisseroit rien à soupçonner pour ses sentimens. L'expérience me répondoit du fond que je pouvois faire sur cette promesse, & je pensois d'ailleurs à ne rien négliger de mon côté pour seconder son zèle.

Il se passa deux jours pendant lesquels je n'appris rien qui ne s'accordât avec mes espérances. Il est vrai que Patrice ne s'éloigna presque pas un moment de Mademoiselle de L..., & qu'abusant de la liberté où il étoit peut-être surpris lui-même de se trouver, sous mes yeux, & en quelque sorte sous ceux de sa femme, il parut oublier qu'il eut d'autres intérêts que ceux de son amour ou d'autres soins que celui de consoler & de servir sa Maîtresse. En gémissant de cet excès d'aveuglement, je m'excitois à la patience, par l'espoir d'être incessamment délivré d'une scène si odieuse, & de la faire même servir au succès de mon dessein, en prenant occasion d'un égarement de cette nature pour faire sentir à mon foible frere toute la honte de sa conduite. Rose, qui étoit fidèle à ne les pas perdre de vûe, & le Comte de S..., que le plaisir d'être avec elle ne ren-

doit

doit pas moins assidu auprès d'eux, m'assuroient constamment que la sagesse & l'honneur régloit tous leurs discours & jusqu'à leurs caresses & leur familiarité. Charmés de se voir sans contrainte, & de pouvoir se répéter à tous momens qu'ils vouloient vivre l'un pour l'autre, il sembloit, me disoit ma sœur, qu'ils ne portassent point leur attention ni leurs desirs plus loin. Elle les comparoit à deux enfans tendres & ingénus, qui trouvent de la douceur à se voir, sans chercher pour quoi ils se plaisent, & sans prétendre autre chose que la satisfaction de s'aimer. Vous même, me disoit-elle, vous seriez charmé de voir tant d'amour avec tant de simplicité & d'innocence.

Je n'avois pas de peine à me figurer comment ce spectacle pouvoit paroître si aimable aux yeux de Rose; & je n'en aurois pas été moins allarmé, si l'état

l'état de Mademoiselle de L... n'eût été propre à me rassurer. Toutes mes craintes se tournoient donc du côté de ma belle-sœur, à qui je prévoyois qu'il seroit difficile d'en imposer long-tems. Quel prétexte pour excuser l'absence de son mari, dans des circonstances où rien ne pouvoit le dispenser d'être auprès d'elle; & s'il n'étoit pas capable de la voir du moins par complaisance, quel moyen de la soutenir dans l'idée que nous lui avions fait prendre de sa réconciliation? Cetté réflexion me causoit tant de timidité & d'embarras, qu'à peine me sentojs je la hardiesse de paroître dans son appartement, & sçachant que Tenermill continuoit de la voir assidûment, je commençois à me reposer sur lui de la conciliation de tant d'intérêts. J'affectai même de garder ma chambre pendant quelques jours, sous le prétexte qu'une légère indisposition m'offrit assez naturellement, & je  
me

me réduisis à faire demander des nouvelles de ce qui se passoit autour de moi.

A la fin, le repos même où l'on paroïssoit comme s'endormir de tous côtés, me devint aussi suspect que le trouble dont j'avois appréhendé les effets. Tandis que ma tendresse & mon zele me tenoient dans l'inquiétude, je me voyois négligé ; & ni ma belle-sœur, qui avoit tant d'intérêt à se conserver mon affection, ni Tenermill, qui ne pouvoit ignorer mon incommodité, ne me faisoient témoigner par aucune marque d'attention qu'ils prissent la moindre part au dérangement de ma santé. Rose & le Comte étoient les seuls dont je reçusse la visite, mais en m'apprenant qu'ils ne remarquoient point de changement dans la conduite de Patrice, & qu'il n'y en avoit point assez non plus dans la situation de Mademoiselle de L... pour lui permettre de retourner à Paris, ils me con-

*Tome IV.*      B      fes-

fessoient qu'ils étoient mal informés de celle de ma belle-sœur. Tenermill dont ils reconnoissoient eux-mêmes que les dispositions étoient fort changées, les avoit priés de se borner au soin de Patrice & de son Amante. Il se réservoir, leur avoit il dit, celui de guérir les inquiétudes; & de ménager la santé de ma belle-sœur. Soit qu'il la trompât par des chimeres, soit que son adresse surpassât la mienne, il étoit parvenu effectivement à calmer son esprit ou à modérer du moins les agitations qui avoient alteré sa santé. Il étoit presque sans cesse auprès d'elle; & dans l'intervalle de ses visites il ne demandoit à voir que son frere, avec lequel il avoit souvent de fort longs entretiens.

Quoique le penchant de mon cœur me portât toujours à juger favorablement des apparences, je pris le parti de rentrer en quelque sorte dans cette obscurité, pour y trouver ou pour y répandre

dre

dre quelque jour. Tenermill, à qui je m'adressai d'abord, parut recevoir ma visite avec quelque embarras. Il me fit des excuses d'avoir passé une semaine entiere sans me voir, & rejetant sa négligence sur l'assiduité continuelle qu'il s'étoit crû obligé d'avoir auprès de Mylady, il passa tout d'un coup à me raconter le succès de ses soins. L'aversion de Patrice me dit-il, étoit un caprice qu'il ne pouvoit comprendre, & quelques jours de connoissance lui ayant fait découvrir tout le mérite de notre malheureuse belle sœur, il avoit trouvé de si fortes raisons de l'estimer, qu'il vouloit à toutes sortes de prix lui procurer un sort plus heureux. Il avoit commencé par dissiper un peu le trouble de son imagination, en lui marquant de quelles préventions il étoit revenu, & quel zele il vouloit avoir désormais pour son service. Elle avoit été si sensible à la joie de le voir

entrer dans ses intérêts, qu'il l'avoit facilement disposée à goûter les prétextes dont il avoit coloré l'absence de son mari; & depuis ce tems là il l'avoit entretenue dans le même calme, en l'assurant qu'il étoit uniquement occupé de son bonheur, & qu'il osoit lui répondre de l'établir d'une maniere inébranlable. En effet, continua-t'il d'un air encore plus embarrassé, je puis lui en offrir une voye infallible; & si je tarde à la lui proposer, c'est pour lui laisser le tems de revénir par degrés de ses longues agitations. Peut-être ne la goûteroit elle pas encore; mais elle reconnoîtra tôt ou tard que dans sa situation elle n'a rien à espérer de plus avantageux.

Ce discours me causa beaucoup de surprise: comment doutez-vous, me hâtai-je de répondre, qu'elle ne reçoive avidement tout ce qui peut assurer la fin de ses peines? Si quelque chose est capable de vous arrê-

ter

ter, c'est du côté de votre frere, dont j'apprehende plus que jamais la résistance. Au contraire, reprit Tenermill en rougissant; Patrice approuve mes vûes, & mon embarras n'est qu'à les faire goûter à Mylady. Vous nous seconderez sans doute, ajouta-t'il, dans une entreprise qui importe également à l'honneur & au repos de notre famille. Sa rougeur, qui me paroissoit augmenter, & la difficulté qu'il avoit à s'ouvrir, me faisant chercher dans moi-même à pénétrer le sens d'un discours si mistérieux, il me tira de cette distraction, en me priant avec plus de soumission & de douceur qu'il n'en avoit jamais marqué pour moi, d'être quelques jours encore sans voir ma belle sœur. Tout ce que vous auriez à vous proposer, me dit-il, seroit de la rendre tranquille. Elle l'est par mes soins. Votre incommodité est un prétexte qui peut durer encore, & que je ferai valoir

B 3

au

auprès d'elle pour vous servir d'excuse.

Il me quitta en renouvelant sa priere avec beaucoup d'instances ; & quoique cet empressement ne fit qu'augmenter mes incertitudes , la confiance que j'avois du moins à son honneur , m'arracha une promesse qui devoit contribuer suivant la sienne à produire de si heureux effets. Ce que je pus m'imaginer de plus vraisemblable en méditant sur notre entretien , fut que Patrice attendoit pour se rendre à son devoir , que Mademoiselle de L... fut rétablie , & qu'elle eut quitté notre maison. Mais si j'expliquois par là les difficultés que Tenermill appréhendoit du côté de ma belle-sœur , comment pouvois-je m'imaginer qu'il y en eût à craindre si peu de la part de Patrice , lorsque je le voyois plus enyvré que jamais de son amour , & si indifférent pour son épouse qu'il bornoit tous ses soins à s'informer si elle paroïssoit se rétablir ?

Ce-

Cependant son mal & celui de Mademoiselle de L... n'étant plus assez pressant pour nous causer les mêmes craintes, le Comte de S... dont la passion ne se refroidissoit point parmi tant d'orages, me proposa de conclure son mariage avec ma sœur. Elle entra peu de momens après lui dans ma chambre, & quoique le hazard parût l'avoir amenée, je démêlai aisément que cette visite se faisoit de concert. Jamais l'amour n'avoit eu droit de s'expliquer avec plus de confiance. Il étoit conduit par l'honneur & la modération; & n'ayant ni désordre, ni foiblesse à se reprocher, il ne devoit s'attendre qu'à de justes éloges. Aussi ne leur fis-je point demander deux fois mon consentement. Venez, dis-je à Rose en l'embrassant; & si vous connoissez quelque chose qui puisse augmenter votre bonheur faites vous-même le mien en m'apprenant que c'est de moi que vous pouvez le recevoir. El-

le me répondit modestement qu'elle n'avoit point d'autres volontés que celles du Comte, & qu'elle seroit satisfaite lorsqu'il n'auroit rien à désirer. Il sentit lui-même qu'au milieu des inquiétudes qui troubloient encore notre repos, il ne devoit point penser à des fêtes éclatantes. Ce qu'il me demandoit pouvoit être exécuté sans bruit & sans nous éloigner de nos murs. Je lui abandonnai le soin des formalités qui dépendent de l'autorité ecclésiastique; son crédit les fit abréger. Enfin l'heureuse Rose recueillit dans les bras d'un des plus aimables hommes du monde le prix de son amour & de sa vertu.

Le Comte ayant sa maison à Paris, j'avois quelque honte de résister à l'empressement qu'il me marqua de s'y rendre avec son épouse, pour lui abandonner sur tous ses biens le même empire dont elle étoit depuis long-tems en possession sur son cœur. Il étoit

étoit si étroitement logé aux Saisons, que c'étoit une forte raison de consentir à son départ. Mais je croyois prévoir que sa présence seroit quelque jour nécessaire à nos intérêts domestiques, & je commençois à craindre que ce tems ne fût pas fort éloigné. Toutes les précautions de l'enermill n'avoient pas empêché que ma belle sœur n'eut découvert que sa rivale étoit aux Saisons. Elle étoit descenduë au jardin sans autre compagnie qu'une femme de chambre, & le hazard avoit voulu que Patrice y fût alors à se promener seul. La crainte, plutôt que la haine, avoit porté mon foible frere à prendre la fuite; & l'amour, ou le ressentiment, avoit fait marcher son épouse sur ses traces. Il étoit entré dans l'appartement de Mademoiselle de L... qui se trouvoit le premier sur sa route; & quoique Mylady eût été trop irritée de sa fuite pour entreprendre malgré lui de le joindre, el-

le avoit observé assez curieusement les dehors du lieu où il étoit entré, pour reconnoître qu'il étoit habité par une femme. Elle avoit dissimulé ses soupçons, mais ils avoient été vérifiés dès le même jour par l'aveu de Tenermill, qui n'avoit pu se défendre contre ses instances, ou qui s'étoit flaté de tirer de cette confession quelque avantage pour ses propres vûës.

J'avois d'abord ignoré cet incident; mais le redoublement des larmes & de l'infirmité de ma belle-sœur m'en avoit fait soupçonner quelque sujet extraordinaire. Comme on n'avoit point pensé à lui cacher le mariage de Rose, j'avois pris occasion de cette cérémonie pour la voir; Tenermill, avec toute l'adresse qu'il avoit employée pour éloigner les ouvertures qu'il craignoit entre nous dans cette visite, n'avoit pu étouffer dans la bouche de Mylady ni dans la mienne, quelques-unes de ces  
ex.

expressions vagues qui échappent toujours à la vivacité du sentiment. Elle en avoit assez entendu de moi, pour juger que ce n'étoit pas sans raison que je m'étois privé de la voir; & j'avois compris aussi, par les plaintes qu'elle n'avoit pû retenir, autant que par l'abattement de son visage, qu'il lui étoit arrivé quelque nouveau sujet de tristesse qu'elle s'efforçoit inutilement de déguiser. Tenermil à qui j'avois demandé d'autres explications, avoit appris l'aventure du jardin, mais sans y ajouter encore l'ouverture de ses desseins; & par les mêmes raisons dont il s'étoit servi pour m'engager à garder certains ménagemens dans ma visite, il m'avoit persuadé qu'il n'étoit pas à propos qu'il s'ouvrît d'avantage. La cérémonie du mariage de ma sœur s'étoit conclüe, & l'état où étoit Mylady l'avoit dispensée d'y assister; de sorte que de la part de Patrice, qui affectoit plus que jamais d'é-

viter mon approche, comme de celle de Tenermill qui me sembloit occupé d'un projet extraordinaire, & de celle même de ma belle sœur dont les peines étoient augmentées visiblement, j'avois lieu d'appréhender quelque nouvelle révolution qui me faisoit souhaiter le secours ou le conseil d'un ami tel que le Comte.

Sa femme, à qui je ne dois plus donner d'autre nom que celui d'un mari si estimable, eut part aux instances par lesquelles je m'efforçai de l'arrêter; & se rendant comme lui à la force de mes raisons, elle y en joignit une qu'elle se reprocha de ne m'avoir pas révélée plutôt. Dans les entretiens secrets que Tenermill s'étoit menagés avec Patrice, ils n'avoient pas toujours gardé assez de précaution pour n'être pas entendus. La curiosité ayant fait quelquefois prêter l'oreille à la Comtesse, elle savoit de leur propre bouche que  
loin

loin d'avoir abandonné l'ancien projet de séparation, Patrice ne désiroit rien avec tant d'impatience, & que s'il en avoit beaucoup aussi de voir Mademoiselle de L. . . assez bien pour quitter les Saisons, dans l'esperance de terminer plus facilement cette malheureuse entreprise. Mais ce que je me serois jamais persuadé sur tout autre témoignage que celui de ma sœur, Tenermill, malgré la compassion & le zele qu'il sembloit affecter depuis quelque tems, & qu'il m'avoit témoignés lui-même pour Mylady, entroit avec plus d'ardeur que jamais dans la résolution de son frere, & cherchoit de concert avec lui les moyens les plus propres d'en assurer le succès. C'étoit tout ce que les soins de ma sœur avoient pû lui faire entendre, & elle me confessoit avec honte que la crainte de chagriner Patrice l'avoit empêchée de m'en avertir.

Je ne donnerai point le nom

B 7

de

de charité chrétienne au mouvement dont je me sentis animé en l'écoutant. L'horreur pour l'imposture & pour la trahison n'a pas besoin d'autre motif que la probité naturelle, & je ne fais pas remonter mon zele plus loin. Les detours & les ménagemens m'auroient contraint. Je cherchai sur le champ Tenermill, & l'abordant sans précautions, vous avez donc renoncé, lui dis-je, à tout reste d'humanité & d'honneur? Le mensonge, la perfidie, n'est assez noir pour vous inspirer de l'horreur, & pour vous causer du remord. Vous prétendriez en vain m'en imposer, ajoutai-je en voyant quelque marque de trouble sur son visage; je fais tout, j'ai tout appris: ma triste belle sœur sera informée à ce moment de votre trahison. Ainsi, repris-je avec le même feu, ce n'étoit pas assez d'avoir pris parti contre elle avant que de la voir, & de l'avoir persécutée sans la connoître; vous abusez au-  
jour-

jourd'hui de sa confiance pour assurer mieux sa ruine, & c'est à l'ombre de l'amitié que vous satisfaites cruellement votre haine. Je voulus le quitter, en jettant sur lui un regard d'indignation, & mon dessein étoit d'entrer effectivement dans l'appartement de ma belle-sœur, pour lui apprendre de qui elle devoit se défier. Il m'arrêta avec un vif empressement. Ses yeux, quoiqu'agités d'un mouvement extraordinaire, ne m'offroient rien qui sentit le dépit ou la colère. Le ton même de sa voix ne fut point aussi ferme, que le ressentiment de mes accusations pouvoit le rendre dans un caractère tel que le sien. Il me pressa de l'écouter. Je juge par vos reproches, me dit-il, que vous êtes mal informé de mes desseins, & que vous connoissez encore moins mes sentimens. Ne précipitez rien; & prenons quelque tems pour nous expliquer.

Cette modération à laquelle  
je

je m'attendois si peu, m'ayant disposé à l'entendre, il me prit par la main, comme s'il eût apprehendé que je ne pensasse encore à le quitter pour me rendre chez ma belle-sœur. Je n'ai jamais eu de haine pour Mylady, me dit-il d'un air si doux que dans un autre je l'aurois pris pour timidité, & ce que vous nommez mes persécutions n'a jamais été que le desir de rendre service à mon frere. Je le plains de connoître si mal le prix du trésor qu'il possède. Il méprise un bien que mille autres acheteroient de tout leur sang. Je ne lui tiens point d'autre langage, & vous le saurez de lui même quand il voudra vous le confesser. A l'égard de Mylady, je me suis efforcé de la consoler par l'espérance d'un meilleur sort. Je lui ai fait des promesses qui sont sincères, & qui ont eu la force de calmer son imagination. Il n'y a que l'aventure du jardin qui ait troublé mon entreprise, Elle croyoit

mon

mon frere à Paris ; j'ai eu besoin de mille efforts pour le justifier, ou si vous l'aimez mieux, pour la tromper ; car avec si peu d'assurance de lui rendre jamais son mari, vous vous figurez bien que ce n'est qu'à force d'erreurs qu'elle peut retrouver son repos. Cependant je me flatte que ses illusions mêmes tourneront à son avantage ; & vous ne donnerez pas le nom de perfidie à ma conduite, lorsqu'elle sera heureusement justifiée par le succès.

Je ne vis dans une explication si vague qu'un nouvel artifice pour me déguiser ce qu'on vouloit m'empêcher d'approfondir ; & tout m'en étant suspect, jusqu'au ton dont elle étoit prononcée, je ne balançai pas un moment sur ma réponse. Est-il vrai, lui dis-je, que malgré tout l'art avec lequel vous enveloppez vos expressions & vos dessein, vous ayez repris avec Patrice la résolution de faire casser son

son mariage? Voilà le point sur lequel je vous demande une réponse nette & précise. Tout ce qui en est différent est une intrigue où je ne désire point d'entrer, & qui ne me touche que par rapport au but dont je veux être éclairci. Cette question le rendit muet pendant quelques momens. Enfin paroissant sortir de son incertitude, il me jura dans les termes les plus forts de la Religion & de l'honneur, qu'il ne pensoit qu'à rendre heureux Mylady & Patrice dans un mariage honnête & tranquille, qui rétablirait le repos de notre famille. Je fus la dupe de cette réponse équivoque. Il s'aperçut que l'opinion que j'avois encore de sa probité me disposoit à l'erreur où il vouloit m'engager, & se hâtant d'en tirer un autre fruit; si vous pouvez, me dit-il, vous fier à moi de nos vrais intérêts, laissez agir quelque tems mon zèle, & modérez un peu les mouvemens du vôtre. La re-  
trai-

traite où vous avez vécu depuis plusieurs jours a déjà servi au progrès de mes vûës, & vous ne sauriez en désirer de meilleure preuve que la tranquillité ou j'ai entretenu l'esprit de Mylady. Dispensez vous de la voir, jusqu'au départ de Mademoiselle de L... : Je vous promets de vous révéler alors le bien de notre famille, ou si vous ne croyez pas que la bienfiance vous permette d'être ici sans commerce avec elle, promettez-moi vous même que vous lui parlerez de l'entreprise qui m'occupe, d'une manière qui puisse augmenter sa confiance, & servir à son repos. Faites une fois fond sur ma parole, ajouta-t-il d'un air tendre, & ne doutez pas que l'honneur & la vertu ne me soient aussi chers qu'à vous.

La preuve qu'il tiroit du succès réel de ses soins, joint à l'idée que j'avois effectivement de ses principes naturels, me fit étouffer mille objections qui me nais-

naïssent encore. Sans me livrer entièrement à des espérances dont il ne me découvroit pas le fondement, j'aimai mieux risquer quelque chose sur sa parole, que de m'arrêter à des soupçons que je ne pouvois conserver sans le croire le plus méchant de tous les hommes. Je me persuadai même en sa faveur, que la Comtesse sa sœur avoit mal compris le discours qu'elle m'avoit rapporté, & que je m'en étois alarmé trop légèrement, Enfin craignant peu d'ailleurs qu'il en pût venir à certaines extrémités sans ma participation, je me déterminai à lui laisser toute la liberté qu'il me demandoit, & à prendre une fois, comme il me l'avoit dit, quelque confiance à sa conduite. En lui déclarant cette résolution, je joignis à mon discours tous les témoignages d'estime qui pouvoient l'engager encore à soutenir ses promesses; trop content de le trouver disposé à me rendre son amitié &

à

à compter la mienne pour quelque chose. Il parut si satisfait de ma complaisance, que je commençai sérieusement à bien augurer de ses intentions.

J'ignore en effet par quelle adresse il réussit à guérir les nouvelles allarmes de ma belle sœur; mais comme s'il eût tiré plus de force que jamais du contentement que j'avois donné à ses projets sans les connoître, il la mit dans une situation qui me causa autant d'étonnement que de joye. N'ayant pû me dispenser de la voir, je lui trouvai cet air de satisfaction que donne le bonheur, ou la certitude de l'obtenir. Elle me parla des services de Tenermill avec des transports de reconnoissance, & quoiqu'elle n'ignorât point que Mademoiselle de L . . . étoit encore logée dans la même maison, elle ne marquoit d'inquiétude que sur la durée de sa maladie, dont elle attendoit la fin comme le commencement de sa propre félicité.

té. Ce langage étoit si obscur pour moi, que dans la crainte d'apporter quelque trouble à des vûes que je ne pénétrois point, je croyois ne pouvoir me réduire à des félicitations assez vagues, qui sembloient suffire néanmoins pour la confirmer dans toutes ses idées. S'il lui échappoit quelques plaintes de l'absence de son mari, c'étoit avec un sentiment de compassion qui ne paroissoit mêlé d'aucune amertume, & je la voyois même attendre de l'idée quelle se formoit de sa situation. Toutes ces circonstances n'ayant rien d'absolument opposé aux promesses de Tenermill, j'en attendois l'éclaircissement avec une extrême impatience. Il étoit avec moi dans toutes mes visites, & l'embaras où j'apprehendois toujours de me trouver exposé ne me permettant guères de les faire longues ni fréquentes, je me portoit ainsi de moi-même à diminuer beaucoup le sien.

Quin-

Quinze jours se passèrent encore sans aucun changement qui pût m'apporter plus de lumieres, & j'admirois avec quelle patience chacun se contenoit dans les bornes qu'il paroissoit s'être imposées. Du côté de Mademoiselle de L. . . & de Patrice, c'étoit un oubli de tout ce qui étoit autour d'elles, que j'avois quelquefois peine à trouver vraisemblable. Tandis qu'ils paroisoient si occupés l'un de l'autre que leur curiosité ne s'étendoit presque pas hors de leur solitude, je ne pouvois me persuader qu'ils ne fussent pas souvent troublés par la crainte de ma belle-sœur. S'il falloit attribuer leur sécurité aux intrigues de Tenermill, c'étoit un autre sujet d'étonnement qui me causoit encore plus d'admiration. Le Comte & son épouse, à qui je recommandois sans cesse de ne pas les quitter un moment, me rendoient le même compte de leurs dispositions & de leurs amusemens.

C'étoit

C'étoit constamment la même innocence & la même tranquillité. Mademoiselle de L . . . étoit sans fièvre, mais foible encore, & le Médecin ne jugeoit pas quelle pût quitter son lit sans danger. Patrice, après avoir passé le jour entier auprès d'elle, se retiroit le soir avec autant de précautions pour n'être pas aperçû de son épouse, ou de moi, que s'il eût apprehendé quelque chose de notre rencontre. Il s'informoit de notre santé; mais comme indifférent pour ce que nous pensions de lui & de sa conduite, il ne lui étoit jamais arrivé de demander si nous n'étions pas curieux nous-mêmes de sçavoir pourquoi il nous évitoit. Notre maison n'étoit pas assez grande pour le dérober toujours à ma vûë, si j'eusse suivi le mouvement qui me porta plusieurs fois à le surprendre au passage; mais ne voyant de toutes parts que de la tranquillité, & m'accoutumant de plus en plus

à

à faire en effet quelque fond sur les promesses de Tenermill, j'attendois dans ma solitude que le moment qu'il m'avoit marqué fût arrivé.

Il fut hâté par un événement auquel j'étois fort éloigné de m'attendre, & dont le hazard me fit recevoir les premières nouvelles. Un jour que j'étois descendu seul à la porte, je vis arriver dans un carosse de remise un homme dont je crûs me remettre le visage. Je balançois sur la ressemblance, lorsque m'ayant reconnu plus facilement à ma figure, il s'approcha de moi en me saluant par mon nom; & la langue Irlandoise qu'il employa pour me parler, acheva de me le faire reconnoître pour Fincer. La joye que j'aurois ressentie de le voir dans tout autre lieu, se changea en crainte & en douleur, lorsqu'un moment de réflexion sur les circonstances de nos affaires domestiques m'eut fait penser que je ne pouvois l'introdui-

re chez nous sans imprudence. Quel prétexte néanmoins pour l'éloigner, & d'un autre côté quelle espérance de lui cacher long tems le désordre de ma famille, sur-tout avec les raisons que j'avois de soupçonner que c'étoit peut être la seule cause de son voyage ? Il me vint à l'esprit que Dilnik l'avoit informé sans doute de la résolution que sa fille avoit prise de suivre son mari en France, & que ne pouvant espérer une plus heureuse occasion pour la revoir sans danger, il avoit quitté le Dannemark dans cette vûë. Je me flatai ainsi en lui donnant le motif le plus favorable ; car il eut été trop terrible de le supposer instruit de tout ce que j'appréhendois de ne pouvoir lui déguiser assez long tems.

Ses premiers complimens m'auroient rassuré par l'air d'ouverture & d'amitié qui les accompagnoit, si l'autre embarras ne m'étoit resté tout entier. Cependant

dant tandis qu'il songeoit à me demander des nouvelles de la fille, & que la manière dont je lui répondois me laissoit assez de liberté pour méditer sur le soin dont j'étois rempli, je pris le seul parti que j'eusse à choisir dans une extrémité si pressante. Je ne sçais, lui dis-je, qui peut vous avoir adressé dans une maison où je n'ai pas la liberté de vous recevoir. Vous verrez votre fille à Paris; la distance est si courte, que loin de nous arrêter ici, je suis d'avis que nous prenions le chemin de la ville au même moment; & lui présentant la main pour remonter dans son carrosse, j'y entrai après lui, en donnant ordre au cocher de nous conduire à la maison du Comte.

Je ne me délivrois ainsi d'un embarras que pour en faire renaître une infinité d'autres; mais je crus avoir évité le plus dangereux. La crainte qu'il avoit de donner le moindre soupçon

con à Fincer de ce que nous laissions derriere nous, me fit presser plusieurs fois le cocher d'avancer; & cherchant à nous distraire l'un & l'autre de toutes les idées que je redoutois, je pris occasion du Comte, dont j'avois nommé la maison, pour parler du mariage récent de ma soeur. Le merite & les richesses de son mari, l'honneur & l'avantage que ma famille alloit tirer de cette alliance, les difficultés & les longueurs que nous avions euës à surmonter; enfin tout ce qui pouvoit éloigner le dénouement que je craignois, fut rappelé avec une affectation de chaleur qui empêcha la conversation de languir. Fincer se prêta si naturellement à mes vûës, que cette facilité me surprit. Il paroissoit compter sur l'espérance de voir sa fille à Paris; & s'il me fit quelques légers questions, elles ne furent point propres à me causer de l'embarras.

Cependant mon inquiétude  
crois-

croissoit à mesure que nous approchions de la maison du Comte ; & rien ne s'offrant à mon esprit pour la soulager, j'arrivai à la porte aussi incertain qu'en partant des Saisons. La vûe du Portier, qui se présenta pour nous recevoir, augmenta mon trouble. Je n'étois pas sûr d'en être connu ; heureusement qu'il se remit mon visage, quoiqu'il ne m'eût jamais vû plus d'une fois, & que l'empressement qu'il marqua pour recevoir mes ordres, me le fit croire disposé à les exécuter. Il ne me vint néanmoins rien de plus à propos que de lui demander si son Maître étoit au logis ; & m'ayant repondu qu'il étoit à la campagne, je ne lui laissai point le tems de me marquer s'il étoit surpris de ma question. Descendons, dis-je à Fincher ; ils feront ici ce soir, & nous ne pouvons faire mieux que de les attendre. Le Portier comprit que son Maître devoit revenir le même jour à la Ville avec

toute ma famille. Nous ne fumes pas plutôt descendus, que le mouvement que j'entendis dans toute la maison, me fit juger qu'on préparoit les appartemens dans cette supposition.

Le hazard m'avoit servi jusqu'alors assez heureusement ; mais chaque moment de l'avenir ou j'allois entrer n'en étoit pas moins obscur, & je ne voyois rien qui put regler mes résolutions. A peine ofois-je faire la moindre question à Fincer, dans la crainte de tomber malgré moi sur les circonstances ou sur les motifs de son voyage. Je continuois de l'amuser par tous les détours que mon esprit étoit capable de me fournir. Je lui faisois admirer tout ce qui se presentoit à nos yeux dans les appartemens du Comte ; & mortellement agité au fond de l'ame, je me donnois en même tems la torture pour trouver quelque parti auquel je pusse raisonnablement m'attacher.

cher. Je fut prêt plusieurs fois de lui demander la liberté de me retirer un moment ; ma pensée étoit d'écrire à mes freres, & de leur communiquer du moins un embarras qu'ils devoient partager avec moi. Je leur aurois proposé de se rendre tous deux à Paris, & de prévenir par leurs caresses & leurs soumissions, l'esprit d'un homme à qui ils devoient ce ménagement. J'aurois ajouté qu'il étoit de notre honneur autant que de notre intérêt, de disposer ma belle-sœur à ne pas faire éclater aux yeux de son pere les justes sujets qu'elle avoit de se plaindre ; & qu'il falloit ensevelir avec d'autant plus de soin nos divisions, que Ternermill me faisoit espérer qu'elles ne tarderoient pas long tems à finir. Enfin je leur aurois marqué tout ce que le ciel & l'amour de la paix m'auroient inspiré, & ne les croyant pas moins sensibles que moi à l'honneur de notre famille, je leur aurois laissé la liber-

té d'ajouter à mes vûës ce que leur prudence & celle du Comte leur auroit fait imaginer de plus convenable aux circonstances. Mais une autre idée fixa tout d'un coup mes irrésolutions. Fincer m'ayant parlé du lieu où il s'étoit logé à Paris, je lui fis un reproche d'avoir pensé à choisir une autre demeure que la maison de Tenermill, ou celle du Comte ; & lui faisant voir que celle où nous étions ne manquoit point d'espace pour le loger commodément ; je le pressai à l'instant de permettre que j'y fisse apporter son équipage. Il se rendit à mes instances après s'en être long-tems défendu ; &, ce qui me fit naître le projet le plus heureux auquel je pusse m'arrêter, il ne voulut point se reposer sur un autre que lui-même du soin de ce transport. Je n'examinai point si la politesse m'obligeoit de l'accompagner. Je donnai ordre de le suivre à quelques domestiques du Comte, & je

je résolus de profiter de son absence pour me rendre moi-même aux Saisons.

Une chaise légère & deux des meilleurs chevaux du Comte, qui furent prêts en un moment, me firent espérer de ne pas mettre plus de tems à ce voyage que Fincer n'en avoit besoin pour ses affaires. En chemin je m'occupai à méditer si je devois regarder son arrivée comme un mal aussi redoutable que je me l'étois figuré dans mes premières craintes. Mais ignorant ses motifs, il me fut impossible d'en porter un jugement qui pût me satisfaire. Son silence même m'avoit laissé un autre sujet d'inquiétude; car malgré tous les efforts que j'avois fait pour éloigner ses explications, il me sembloit que son ardeur à m'en demander lui-même auroit dû l'emporter sur mes précautions. Convenoit-il à un pere qui avoit marqué tant d'allarmes sur le sort de sa fille, d'être si tranquille au moment

qu'il alloit la revoir; & sa curiosité auroit-elle été si retenüe, s'il n'avoit eu de fortes raisons de la modérer? J'arrivai aux Saisons plein de ces idées, & je fis d'abord avertir Tenermill que j'avois besoin sur le champ de l'entretenir.

Il étoit dans l'appartement de ma belle-sœur, d'où j'ai déjà fait remarquer qu'il ne s'éloignoit presque point. Apprenant que j'arrivois comme en poste, sans qu'il eût entendu parler de mon départ, l'incertitude de ce que j'avois à lui communiquer, lui fit prendre en m'abordant un air aussi inquiet qu'il dût trouver le mien. Je n'ai pas un moment à perdre, lui dis-je sans lui proposer de s'asseoir; sçavez-vous que Fincer est à Paris, qu'il étoit il y a deux heures aux Saisons, que j'ai eu besoin du secours du ciel pour l'éloigner d'ici, & que l'ayant conduit enfin chez le Comte, j'ignore également ce qui l'amene en  
Fran

DE KILLERINE. 59

France & quelle conduite je dois tenir avec lui ? Je me suis dérobé heureusement, ajoutai-je, pour venir vous consulter sur un incident qui m'a réduit au dernier embarras. Vous concevez mes craintes ; voyez si dans vos projets, & dans cette conduite mystérieuse que vous affectez depuis trop long-tems, il se trouve quelque chose qui puisse remédier à tous les maux que j'apprends. Fincer vous attend ; il attend sa fille, Patrice, moi : en un mot, il faut qu'il soit ici ce soir, ou que nous soyons à Paris.

J'avois remarqué en parlant, que le visage de Tenermill se troubloit, & que chaque mot de mon récit augmentoit son inquiétude. Il demeura quelque tems sans me répondre. Enfin m'offrant une chaise, il s'assit près de moi, & me conjura de l'écouter sans l'interrompre.

Il n'est plus tems, me dit-il,  
C 6 de

de vous dissimuler ce que vous apprendriez bientôt malgré moi ; mais je veux me faire un mérite de ma confiance , en vous découvrant mes sentimens , qu'il me seroit plus aisé de vous déguiser que ma conduite. Après cet éxorde il attesta le ciel , qu'en prenant parti contre le mariage de Patrice , il n'avoit jamais eu d'autres vûës que le bonheur de son frere & le repos de notre famille. A peine connoissoit-il la fille de Fincer ; pourquoi l'auroit-il haïe ? ce que je lui avois appris de sa générosité & de sa tendresse l'avoit prévenu au contraire en faveur de son caractère. Mais il avoit crû que l'intérêt de son frere devoit l'emporter dans son esprit sur celui d'une étrangere. Il n'entroit point tant dans ce détail, ajouta-t-il, pour justifier les duretés dont il s'étoit rendu coupable à l'égard de Mylady, que pour me faire comprendre plus aisément la révolution incroyable qui s'étoit faite

fait dans ses dispositions. Il en avoit été surpris & confondu lui-même; mais on ne résiste point à sa destinée, & son exemple étoit une preuve que les hommes ne connoissent rien au caractère de leur propre cœur. Il me confessoit donc, qu'en voyant de près Mylady, en écoutant ses tendres plaintes, & en voyant couler ses larmes, il avoit été pénétré de mille sentimens qu'il n'avoit jamais éprouvés, & dont il ne s'étoit pas crû capable. Il n'avoit pû se défendre d'admirer cette vertu douce & modeste, que les rigueurs de son mari pouvoient bien réduire au dernier abattement, mais à qui elles n'étoient point capables de faire perdre cet air de modération qui rend la douleur si touchante & qui ajoute tant de charmes à la beauté malheureuse. La compassion avoit ainsi préparé son cœur à l'amour, & lorsqu'il avoit commencé à se rendre compte de ses propres sentimens,

il s'étoit trouvé la proye d'une passion si vive qu'il n'avoit rien espéré de ses efforts pour s'en délivrer. Elle n'avoit fait depuis qu'augmenter sans cesse ; il en faisoit les délices de sa vie, & loin de penser désormais à s'en défendre, il vouloit rapporter toutes ses pensées & tous ses soins à la rendre heureuse. Je l'arrérai ici brusquement malgré la promesse que je lui avois faite de l'écouter sans l'interrompre. La première partie de son discours m'avoit causé de la joye, & je l'aurois interrompû volontiers pour louer l'intérêt qu'il avoit pris aux larmes de ma belle-sœur. Surpris ensuite de la naissance de sa passion, j'avois été prêt encore à l'interrompre, pour lui faire un reproche de n'avoir pas mieux veillé sur des mouvemens de cœur que j'aurois traités de coupables & d'illégitimes. Mais entendant qu'il s'en applaudissoit, & qu'au lieu de les combattre, il ne parloit que de

de les nourrir avec complaisance pour chercher tôt ou tard à les satisfaire; le ressentiment de me voir si peu ménagé par cette indigne confiance, autant que l'intérêt de la vertu, me fit prendre un ton que j'aurois affecté de rendre encore plus dur, si j'en avois connu de plus propre à lui exprimer mon indignation. Quoi? lui dis-je; après vous être abandonné à une passion honteuse pour la femme de votre frere, vous ne rougissez pas de m'en faire l'aveu? Vous me croyez donc capable de la souffrir ou de l'approuver? Oui, je reconnois vos détestables maximes. Après avoir osé conseiller à votre frere de violer les sermens de son mariage par un commerce infâme, je ne m'étonne point de vous voir familier tout d'un coup avec l'inceste & l'adultere. Affreuse corruption de principes & de sentimens, m'écriai-je, sans lui laisser le tems de se reconnoître! Par quels degrés êtes-vous

vous donc parvenu à l'excès de la débauche ? On veut excuser l'amour, ajoutai-je, & l'on ose lui donner des noms, qui le transforment presque en vertu. Mais quelle horrible & funeste passion, qui fait perdre toute son horreur au crime, & qui porte la hardiesse jusqu'en s'en faire honneur ! Dans le zèle amer qui m'animoit j'aurois continué de l'accabler de reproches, & je n'aurois pas manqué d'y joindre les plus vives menaces, s'il ne se fût jetté presque à mes pieds, pour renouveler les instances qu'il m'avoit faites de l'écouter. Je l'interrompis encore néanmoins : Non, lui dis je, en détournant la tête, vous ne me forcerez point d'entendre plus long-tems vos indignes propositions. Je tremble d'en trop apprendre. N'espérez pas de me trouver la moindre indulgence pour le crime; si c'est-là ce projet sur la foi duquel j'ai eula crédulité de m'endormir, je le déteste,

teste, & je ne vois plus en vous que l'ennemi de l'honneur & de la vertu. Cependant comme ses efforts ne diminoient pas pour obtenir d'être écouté, & que l'embarras où il étoit, joint à la posture humiliée où je voyois devant moi un caractère si fier, eurent quelque pouvoir pour me fléchir, je consentis à l'entendre ; à la seule condition qu'il ne mêleroit rien dans son discours, qui ressemblât à ce qui m'avoit causé tant d'indignation.

Tandis qu'il reprenoit sa place, je remarquai à la consternation qui étoit répandue sur son visage, combien son orgueil étoit mortifié du rôle qu'il avoit à soutenir. Il reprit la parole, pour se plaindre de la vivacité qui m'avoit fait troubler ses explications. Vous ignorez, l'amour, me dit-il avec douceur, si vous ne pardonnez pas à un Amant d'insister un peu sur la force de sa passion ; mais ce que je vous ai

ai dit de la mienne, importe peu dans le fond à mon projet ; & qu'elle soit telle que je viens de vous la décrire, ou que vous la souhaiteriez, vous allez convenir qu'avec les restrictions que j'y mets, elle ne peut blesser ni mon devoir, ni votre délicatesse. J'a-dore Mylady, (souffrez encore une fois ce terme, dont le sens va se dévoiler pour vous,) & c'est en effet sur les sentimens qu'elle ma inspirés que roulent toutes les vûes que j'ai formées pour son bonheur & pour le mien. Mais avec autant de pénétration que je vous en connois, pourquoi n'avez-vous pas démêlé tout d'un coup par quelle voye je pense à me rendre heureux ? Il faut donc vous apprendre sans détour, qu'en réfléchissant sur le caprice qui emporte mon frere vers Mademoise de L... & sur le peu d'apparence qu'il en revienne jamais, j'ai pensé qu'il y avoit un moyen de concilier l'honneur de Mylady avec la satisfaction de

de Patrice & les intérêts de notre famille ; c'est de suivre le plan de séparation auquel le Roy a donné son consentement , mais sans faire perdre à Mylady le nom qu'elle portoit , ni à vous la qualité de son beau-frere. — En un mot , si je le trouvois encore obscur , il m'apprenoit ouvertement que son dessein étoit d'épouser la femme de Patrice , & de rendre ainsi à son frere la liberté d'épouser sa Maîtresse.

Rien ne s'étant moins présentée à mon esprit que ce dénouement , la seule nouveauté d'une si étrange image m'auroit tenu en garde contre ses premières impressions ; & dans la crainte de m'engager mal-à-propos , je serois peut-être demeuré sans réponse. Mais Tenermill qui n'avoit pas nourri si long-tems son projet , sans prendre toutes les informations qui pouvoient le rendre plausible à ses propres yeux , se hâta de prévenir mes  
ob-

objections par une infinité d'exemples qui sembloient lever en effet toutes les difficultés. L'approbation de l'Eglise & les décisions de la Justice civile s'étoient accordées mille fois pour autoriser des événemens de cette nature. Je ne pouvois douter de la vérité des faits ; & la confiance avec laquelle j'entendois parler Tenermill , me faisoit juger qu'il ne s'en rapportoit point à ses seules lumieres. Je crus même entrevoir qu'il avoit fait gouter ses sentimens & ses vûes à Mylady ; & cette conjecture servoit tout d'un coup à expliquer la tranquillité où elle avoit vécu depuis quelques semaines, autant que la facilité avec laquelle je lui avois vû recevoir ses soins. Toutes ces idées s'arrangeant d'elles-mêmes, elles me conduisirent aisément à souhaiter, pour le repos commun de la famille de Fincer & de la mienne, qu'un projet où je ne voyois rien qui me parut  
bles-

blesser aucune loi , & qui entra-  
noit le bonheur de tant de per-  
sonnes qui m'étoient cheres ,  
pût s'exécuter à la satisfaction  
de tout le monde. S'il me res-  
ta de l'embarras , ce fut du côté  
de Fincer ; car le trouble que  
son nom , & la premiere nou-  
velle de son arrivée m'avoit pa-  
ri causer à Tenermill , étoit u-  
ne marque qu'il en appréhen-  
doit lui-même quelque obstacle.  
Je me bornai à cette objection ,  
& je vis qu'elle le rendoit ré-  
veur. Sa réponse m'apporta  
d'autres explications qui firent  
évanouir aussi-tôt les espéran-  
ces que j'avois conçues trop lé-  
gerement.

Il me confessa qu'il avoit é-  
crit à Fincer , & qu'il avoit at-  
tendu impatiemment sa répon-  
se ; mais que cette diligence à  
se rendre à Paris , sans l'avoir  
prévenu sur son voyage , ne lui  
causoit pas peu d'allarmes. A-  
vec le désir & l'espoir de le  
mettre dans ses intérêts , il a-  
voit

voit été porté à lui écrire par des raisons beaucoup plus fortes. Dans l'abattement mortel où il avoit vû Mylady , il avoit crû , me dit il , que pour arrêter le cours de ses larmes , autant que pour la disposer insensiblement au projet qu'il avoit formé sans sa participation , il étoit nécessaire non - seulement de l'entretenir dans l'erreur où les courtes apparences du retour de Patrice l'avoient jettée pendant quelques momens mais de fortifier même une illusion dont il avoit remarqué l'heureux effet , en la revêtant de toute la vrai-semblance qu'elle pouvoit recevoir. C'étoit là-dessus que de concert avec son frere , a qui il avoit fait approuver tous ses desseins , il avoit feint d'abord que des raisons importantes qui étoient la suite du combat d'Irlande , avoient forcé Patrice de partir subitement , pour se tenir caché à Paris dans une retraite plus sûre

sûre que notre maison. Sans cette première précaution, me dit-il, il eût été impossible de faire comprendre à Mylady, que son mari qui étoit si près d'elle, & qui refusoit de la voir, fût tel effectivement qu'elle commençoit à s'en flatter; & ses agitations, qui étoient capables de ruiner absolument sa santé, n'eussent pas manqué de se renouveler avec plus de force que jamais. L'ayant rendue assez tranquille par cette feinte, & les mesures qu'il avoit prises lui répondant qu'elle ne pouvoit être aisément détrompée, il avoit achevé de lui calmer l'esprit, en lui jurant qu'il s'occupoit d'une entreprise qui finiroit bien-tôt toutes ses peines, & qui ne lui laisseroit plus rien à craindre de l'infidélité de Patrice. Il ne la trompoit pas, continua-t-il, puisqu'il écrivoit dans le même tems à Fincer pour lui proposer de rompre un malheureux mariage, & d'approuver qu'il succédât aux droits &

& aux engagemens de son frere. L'avanture du Jardin étant survenue dans ces circonstances, il avoit eu besoin d'une infinité de nouveaux efforts, pour réparer un si fâcheux contretens; & le Ciel sans doute avoit secondé ses soins, puisqu'il ne concevoit pas lui-même par quel bonheur il avoit pû réussir. Mais l'ascendant qu'il avoit pris sur elle par les témoignages continuels de son attachement, & la confiance qu'il lui avoit inspirée pour ses promesses, l'avoient emporté sur les plus justes soupçons. Il s'étoit aidé d'ailleurs d'un nouvel artifice, en lui apprenant qu'il avoit écrit à son Pere, qu'il en attendoit une prompte réponse, que par les mesures qu'il avoit prises, elle seroit décisive pour la tranquillité du reste de sa vie; & sans avoir jamais eu la hardiesse de lui découvrir le fond de son projet, il l'avoit accoûtumée à le regarder comme le seul homme sur lequel elle pût compter, &

& c  
cou  
for  
C  
por  
ron  
fen  
dan  
con  
voi  
ign  
jets  
tan  
gar  
ima  
à l  
en  
re  
int  
au  
elle  
je  
ch  
qu  
je,  
ent  
vou  
de  
T

& de qui elle dût attendre les secours qui convenoient à son infortune.

Ce récit devenant trop long pour mon impatience, je l'interrompis avec la chaleur de mille sentimens qui s'étoient élevés dans mon cœur à chaque circonstance. Il me suffisoit d'avoir appris que ma belle-sœur ignoroit tous ces glorieux projets, où l'on dispoit d'elle avec tant de confiance, pour les regarder comme autant de folles imaginations qui s'évanouiroient à la première explication qu'elle en recevroit. Je ne pouvois faire un crime à T'enermill de ses intentions, & je me réjouissois au contraire de lui trouver pour elle un penchant si déclaré, que je ne devois plus craindre qu'il cherchât à la chagriner. Eh! sur quoi, vous flattez-vous, lui dis-je, que Mylady approuve votre entreprise & vos sentimens? Je vous vois disposer de son cœur, de sa fortune, de sa main; mais

Tome IV. D l'avez-

L'avez-vous consultée, ou du moins entre vos ruses, en avez-vous d'assez puissantes pour vous promettre de faire changer ses inclinations? Il baissa les yeux à cette question. Vous parlez, me répondit-il, de ce qui cause toute mon inquiétude & tous mes tourmens. C'est l'unique point qui me laisse de l'embaras. Et n'est-ce pas aussi le point essentiel, repris-je; le point sans lequel toute votre entreprise ne doit passer à vos propres yeux que pour une chimere. Je ne vous cacherai pas ma résolution, continuai-je, en prenant un ton plus ferme encore; & le cas est trop clair, pour me causer le moindre doute. Si vous étiez parvenu par votre adresse ou par vos soins, à faire goûter votre projet à Mylady, je confesserois avec amertume, que dans le désordre de notre famille il y a peu de remèdes dont nous eussions plus d'avantages à espérer. Mais sans cette  
con-

condition, qui est aussi nécessaire pour nous justifier devant Dieu que devant les hommes, je ne puis approuver des vûes, dont je trouve la condamnation dans toutes mes lumieres, & je promets au Ciel de m'opposer de toute ma force à des tempéramens odieux, que je ne distingue point de la violence.

Je me levai en lui tournant le dos, pour faire quelque tour dans la chambre où nous étions; & l'air que j'affectai, lui fit connoître autant que mes expressions, qu'il tenteroit inutilement de m'inspirer d'autres idées. Il demeura comme incertain pendant quelques momens. Son silence & son embarras me composoient un spectacle, qui eut pour moi de la nouveauté. En le voyant si soumis & si humilié, j'admirois la force des passions, & qu'elles eussent plus d'empire l'une sur l'autre, que toutes les lumieres de la raison. Il reprit néanmoins la parole avec dou-

ceur, pour me représenter qu'in-  
 dépendamment de son goût, ma  
 belle-sœur ne manqueroit pas  
 d'ouvrir les yeux tôt ou tard sur  
 ses propres intérêts; que les of-  
 fres qu'il avoit à lui faire, étant  
 ce qu'elle pouvoit espérer de plus  
 heureux dans sa situation, il étoit  
 impossible qu'elle les rejettât,  
 lorsqu'on lui en feroit sentir la  
 nécessité; que si le consentement  
 de son pere se joignoit au mien,  
 tel seulement que je voulois  
 bien l'accorder, elle se trouve-  
 roit comme entraînée par la  
 force de l'autorité; & qu'appren-  
 nant d'ailleurs que son Mari l'a-  
 voit trompée par de fausses ap-  
 parences de réconciliation, le  
 dépit acheveroit ce que le de-  
 voir & la raison auroient com-  
 mencé. Je n'ai qu'une crainte,  
 ajouta-t il, & c'est l'arrivée de  
 Fincer qui me la donne. Il ne  
 m'a pas répondu. Le parti qu'il  
 a pris de venir en France, sans  
 nous avoir prévenus par ses Let-  
 tres, me fait douter s'il ne s'est  
 pas

pas offensé de mes propositions  
Le silence qu'il a gardé avec  
vous, augmente ma défiance.  
Enfin, j'ignore quelle conduite  
je dois tenir avec lui, & j'appré-  
hende même de le voir, si vous ne  
le disposez aux explications qu'il  
me fera impossible d'éviter dans  
notre première entrevûe.

Loin de refuser cette commis-  
sion, je m'applaudis de lui trou-  
ver pour la première fois tant  
de docilité, & de confiance dans  
mes soins. Votre espérance ne  
sera point trompée; lui dis-je;  
& quand vous prendrez le parti  
de l'honneur & de la raison, vous  
n'aurez jamais à vous plaindre de  
mon zèle. Le mystère que vous  
m'avez fait de vos desseins, re-  
tarde un service que je vous au-  
rois déjà rendu; mais surpris moi-  
même de l'arrivée de Fincer, je  
n'ai pensé qu'à l'éloigner d'ici,  
& j'ai eu besoin de tous mes  
efforts pour lui déguiser mon  
embarras. Tenermill m'avoua  
qu'en lui écrivant, il l'avoit non-

seulement prié de me cacher son projet, mais de se précautionner contre ma curiosité, par la crainte où il étoit de me trouver contraire à ses vûes.

Quelque ardeur que j'eusse de retourner à Paris avec ces éclaircissements, je ne me crus pas moins obligé de prévenir Patrice sur un accident qui devoit le porter, jusqu'au tems du moins de la séparation dont il se flattoit encore plus que son frere, à garder des ménagemens ausquels il étoit devenu comme insensible. Ternemill charmé de la modération avec laquelle j'avois reçu ses dernieres ouvertures, me promit de le faire souvenir de ce qu'il devoit à la bienséance; & ne doutant pas lui-même que de quelque maniere que Fincer eût pris les choses, il ne désirât d'embrasser promptement sa fille, il fut le premier à reconnoitre que dans des circonstances si délicates, nous ne devons pas l'exposer à trouver Mademoiselle de

L...

L... sous le même toit que ma belle-sœur. La manière dont elle y étoit venue, n'avoit rien qui pût nous être reproché, & sa maladie nous avoit mis dans la nécessité de l'y souffrir; mais quoiqu'on m'eût assuré qu'elle n'étoit point encore rétablie, le mouvement d'un voyage aussi court que celui de Paris, ne pouvoit être aussi dangereux que son départ étoit nécessaire. Tenermill s'engagea à lui faire goûter cette réflexion, & me garantit qu'elle ne seroit pas moins approuvée de son frere.

Je partis avec cette espérance. Le Comte de S... à qui l'impatience de Tenermill me permit à peine de parler un moment, voulut m'accompagner jusqu'à Paris, pour faire lui-même à Fincer les honneurs de sa maison. Notre diligence fut extrême, dans la crainte où j'étois toujours que Fincer ne formât quelque soupçon de ma bonne foi. Nous le trouvâmes chez le Comte, où

il avoit fait transporter son équipage. Il se promenoit d'un air agité. Après avoir marqué de la reconnoissance pour les premières politesses du Comte, il lui demanda la liberté de s'écarter un instant avec moi. Comme je ne m'attendois point d'être prevenu, cet empressement me parut renfermer quelque mystere, dont j'attendis l'explication avec autant d'impatience qu'on en avoit de me la donner.

Fincer, dans l'intervalle d'une heure d'absence, avoit appris que toute ma famille étoit aux Saisons lorsqu'il s'y étoit présenté, & me soupçonnoit par conséquent de quelque artifice dans le soin que j'avois pris de l'en écarter. Cette pensée jointe aux préventions que Tenermill lui avoit inspirées contre moi par ses Lettres, & peut-être aux anciennes défiances qu'il avoit communiquées à Diinick en Irlande, l'avoit disposé non-seulement à me regarder en général  
comme

comme un homme dangereux, mais à me croire particulièrement intéressé à la ruine de sa fille. Il savoit néanmoins que c'étoit sous ma conduite qu'elle étoit venue d'Irlande en France; mais ne mettant point de bornes à ses soupçons, il s'étoit imaginé que je ne l'avois portée à quitter sa patrie, que pour réussir plus facilement à la perdre, lorsqu'elle se trouveroit sans défense & sans conseil dans un Royaume Etranger; & de quelle source qu'il fit venir les desseins de vengeance qu'il m'attribuoit, il me supposoit dans ma haine toute l'ardeur & la malignité dont on accuse communément les Gens d'Eglise. Avec cette affreuse idée de mon caractère, il n'en étoit pas moins résolu de me ménager, mais c'étoit une violence qu'il se faisoit pour l'intérêt de sa fille: & dans l'entretien qu'il me demandoit, il n'avoit dessein que de sonder mes dispositons, en me mettant dans

la nécessité de lui expliquer ce que je pensois de l'état de ma famille. Moi, qui croïois avoir des raisons aussi fortes pour souhaiter de l'entendre, je pensai bien moins à le prévenir par des ouvertures qui auroient pû changer quelque chose à ses idées, qu'à lui laisser tout le tems de m'apprendre ce qu'il avoit au fond du cœur.

Le ton qu'il prit, en commençant, n'eut rien d'emporté ni d'amer; mais son inquiétude & son chagrin étoient marqués visiblement dans ses yeux. Vous ne sauriez ignorer, me dit-il, les motifs qui m'amènent en France. Le malheur de ma fille est venu jusqu'à moi. Je fais qu'elle n'a trouvé qu'une source perpétuelle de tristesse & d'amertume dans un mariage dont elle avoit attendu tout le bonheur de sa vie, & la juste tendresse que j'ai pour elle ne me permet point d'être indifférent pour sa situation. Ainsi, sans toucher au Projet de  
Te.

Te  
de  
ma  
Pat  
de  
Irla  
ner  
à se  
les  
tra  
à r  
J  
dar  
ver  
Pe  
po  
fat  
vo  
ag  
ob  
la  
me  
ma  
vo  
vo  
vo  
fa  
m

Tenermill, il entra dans le détail de tous les sujets de plainte que ma Belle-sœur avoit reçus de Patrice. Dilnick l'avoit l'informé de tout ce qui s'étoit passé en Irlande; & Tenermill, pour donner apparemment plus de force à ses propositions, lui avoit peint les dégouts de son frere avec des traits que je n'eus pas de peine à reconnoître.

Jugé, reprit-il en me regardant d'un œil fixe, quelles doivent être mes allarmes. Un Pere ne se borne pas à trembler pour sa fille. Il faut qu'il la voye satisfaite où qu'il la venge. Mais vous, continua-t'il, que votre age & votre caractère semblent obliger au soin de l'ordre & de la paix dans votre famille, comment n'avez-vous pas arrêté des maux qui ont pris naissance sous vos yeux? Pourquoi souffrez-vous qu'ils se perpétuent? Que vous a fait ma fille? Je la verrai sans doute. J'apprendrai d'elle-même quels sont ses crimes. Mais

si c'est injustement que vous l'avez rendue malheureuse, ne craignez-vous pas le ressentiment d'un Pere offensé dans ce qu'il a de plus cher? Il auroit continué sur le même ton, si des reproches si injurieux ne m'eussent fait oublier la résolution que j'avois prise de ne pas l'interrompre. Eloigné comme j'étois d'en pénétrer les raisons, je l'arrêtai avec des mouvemens de douleur qui suffisoient pour lui faire prendre une plus juste opinion de moi; mais il n'avoit point l'esprit assez libre pour distinguer les marques de la droiture & de l'innocence. Il fit peu d'attention à mon trouble; & se levant de sa chaise, tandis que je m'efforçois de me justifier, il se promena dans la chambre à grands pas, comme s'il eut refusé d'écouter mes excuses. Je continuai néanmoins de lui représenter tout ce qui pouvoit le ramener en ma faveur. Je retraçai en peu de mots l'histoire du mariage de sa fille,

filles, & tout ce que j'y avois mis du mien pour le rendre heureux. Je fis valoir mes conseils, mes fatigues, & la perte continuelle de mon repos. J'en appellai aux témoignages de sa fille même, qui rendroit justice à mes intentions, & dont j'osois croire que l'estime & l'amitié étoient dûs à mes services. Il m'écouloit, malgré l'affectation avec laquelle il sembloit détourner le visage & fermer l'oreille à ma justification. S'étant rapproché de moi, il m'interrompit à son tour, & les questions qu'il me fit, me donnèrent occasion de lui parler de Tenermill. La chaleur avec laquelle j'étois attaché à ma propre défense ne m'empêcha point de faire réflexion que je n'avois encore tiré aucune lumière sur le principal intérêt que je devois démêler. Vous me connoîtrez tôt ou tard, lui dis-je pour le forcer enfin de s'ouvrir; & vous apprendrez de Tenermill même à qui vous connoissez tant

d'amour & de zele pour votre fille, si j'ai quelque reproche à craindre d'elle, ou de ceux qui s'intéressent à son bonheur.

Cet incident m'ayant paru réveiller sa curiosité, je profitai de son silence pour ajouter que Tenermill, qui savoit déjà son arrivée, désiroit impatiemment de le voir, & qu'il m'avoit communiqué les vûtes qu'il avoit formées pour le rétablissement de la paix dans nos deux familles. Mais ce que j'avois crû propre à lui inspirer pour moi plus de confiance, lui parut une nouvelle preuve de ma dissimulation. Il ne put se rappeler que Tenermill même l'avoit exhorté à se tenir en garde contre moi, sans s'imaginer que sur quelques indices de son dessein j'entreprendois adroitement de pénétrer son secret. Il ne me répondit point, & jettant sur moi un regard d'indignation, qui me fit comprendre que j'étois fort éloigné d'avoir touché son cœur; si Mylord  
Te.

Tenermill favoit où je suis, me dit-il, il n'auroit pas tardé à s'y rendre, & j'y verrois sans doute ma fille avec lui. On a ses raisons apparemment pour m'empêcher de les voir; mais je serai vaincre les obstacles. Il me quitta là-dessus fort brusquement pour retourner vers le Comte, qui étoit demeuré dans la chambre voisine. Je le suivis avec le dessein de l'arrêter; & n'ayant pu le joindre, je fis inutilement mille efforts pour lui persuader qu'il avoit quelque intérêt à m'accorder encore un moment d'entretien. Il s'adressa au Comte, qui paroïssoit surpris de notre agitation; & sans marquer la moindre attention pour ma prière, il lui demanda d'un ton forcé s'il pouvoit espérer de voir bien-tôt sa fille. Le Comte fut embarrassé de cette question. Sans être bien instruit des circonstances, il savoit assez ce qui se passoit aux Saisons, pour s'imaginer aisément que la présen-

ce

ce de Fincer n'y pouvoit porter que du trouble. Sa réponse fut que Mylady commençant à se rétablir, elle ne tarderoit point à se rendre à Paris pour embrasser son Pere.

Je faisis encore ce moment pour renouveler mes instances. Venez, dis-je affectueusement à Fincer; j'ai mille choses à vous apprendre qui dissipent vos inquiétudes. Prenez confiance aux promesses d'un honnête homme. Et voyant que rien ne l'ébranloit, souffrez, repris-je, que je vous parle ouvertement devant M. le Comte; il est dévoué aux intérêts de notre famille; nos secrets ne peuvent être mieux qu'entre ses mains. Il parut craindre que je ne m'expliquasse en effet dans la présence du Comte; & me suppliant de renfermer dans moi-même tous les mouvemens de mon zèle, il se jetta sur des matières indifférentes qui firent prendre malgré moi un autre cours à la conversation.

Pen.

Pendant plus d'une heure qu'il fit durer un si frivole entretien, j'admirois qu'il fut capable de tant de contrainte, & je me demandois à moi-même où elle pouvoit aboutir. Cependant je conservois l'espérance qu'elle se soutiendrait jusqu'à la nuit; & ma résolution étoit de retourner aux Saïsons pour rendre compte à Tenermill du triste succès de mes soins. J'étois déterminé à m'ouvrir aussi à ma Belle-sœur, & je me flattois de l'intéresser elle-même au dénouement d'une aventure dont je commençois à craindre de malheureuses suites. Au milieu du trouble que me causoient toutes ces idées, un laquais vint nous annoncer l'arrivée de Mylady & de Mylord Tenermill. J'entendis en effet le bruit du carosse qui ne faisoit qu'entrer dans la Cour. La foudre, tombant à mes pieds, m'auroit causé moins de frayeur. Je me levai avec le plus vif empressement pour aller au-devant d'eux,

d'eux, & je considérai peu si je donnois sujet à Fincer de m'accuser d'impolitesse.

Mon espérance étoit d'apprendre de Tenermill ce qui pouvoit l'amener à Paris sans ma participation, sur tout avec ma Belle-sœur, qu'il étoit important de ne pas exposer avec si peu de précaution aux interrogations de son Pere ; & de le prévenir sur les dispositions de Fincer, dont je ne me promettois rien de plus favorable pour lui que pour Patrice. Mais à peine m'eut-il aperçû, que sans baisser la voix & sans s'éloigner de Mylady, qu'il conduisoit par la main, il me conjura de me rendre sur le champ aux Saisons, où ma présence étoit nécessaire, & de lui abandonner le soin de ménager l'esprit de Fincer. J'ouvris la bouche pour lui expliquer mes difficultés. Il ne me laissa point le tems d'achever, & se hâtant de passer sans me répondre, il se précipita dans les bras de  
Fin-

Fincer, qui m'avoit suivi de près avec le Comte.

Le ton dont il m'avoit prié de partir étoit si pressant, que je ne mis point en délibération si je devois avoir pour lui cette complaisance. Quelque opinion que j'eusse toujours eu de son caractère, je considérai qu'il étoit plus intéressé que moi au dénouement d'une si étrange aventure, & qu'il ne s'y seroit point engagé avec tant de témérité, s'il n'avoit eu quelque raison de compter sur le succès de son entreprise. La commission dont il me chargeoit n'étoit pas moins obscure, mais je savois du moins avec qui j'avois à traiter; & dans quelque disposition que je pusse trouver Mademoiselle de L... & Patrice, je n'avois à craindre que les difficultés que je pouvois opposer moi-même à leur tendresse ou à leurs résolutions. Je partis. Mes réflexions ne roulèrent en chemin que sur les motifs qui avoient pu engager Tene-  
mill

mill dans une démarche si précipitée, & mon attention ne se tournant point vers la raison qui devoit se présenter à moi naturellement, j'arrivai aux Saisons avec mes incertitudes.

Patrice n'ignoroit ni le départ de Tenermill ni l'arrivée de Fincer. Je le trouvai à la porte de notre maison, & la joie qu'il eut de me voir, me fit juger de l'impatience avec laquelle il m'attendoit. Il éclaircit tout d'un coup mes doutes, en m'apprenant que son frere avoit reçu dans mon absence un exprès de Fincer, qui le prioit de se rendre aussi-tôt chez le Comte avec sa fille, & qui le traitoit dans sa lettre avec tant de confiance & d'amitié, qu'il n'avoit pas balancé à partir sur cette flatteuse apparence. Ma premiere question regarda ma belle-sœur. Est elle partie sans vous voir, dis-je à Patrice? Elle m'a crû parti moi-même, me répondit-il; & quoi-que j'aie négligé d'apprendre de  
Te-

Tenermill par quel art il l'a rendue tranquille, son visage, que j'ai observé secrettement à son départ, ne portoit aucune marque d'inquiétude. Mais, reprit il, avec un air de satisfaction que je ne lui avois pas vû depuis longtems, elle n'étoit pas la seule ici qui eut sujet de s'abandonner à la joie. Je sai de mon frere, qu'il vous a communiqué le dessein que le ciel lui a inspiré pour notre bonheur. Vous l'apprendrez, ajouta-t'il, en m'embrassant avec transport: c'est réparer tout le mal que vous m'avez fait, & me rendre pour jamais le plus heureux de tous les hommes. J'eus peine à me dégager de ses bras, dans lesquels il me tenoit encore embrassé. Je le regardai quelque tems sans lui répondre, & l'air dont je tenois les yeux fixés sur les siens devoit lui faire sentir que je n'avois pas l'esprit aussi libre que lui. Enfin, ouvrant la bouche avec un soupir; dans le trouble continuel où

où vous me jetez, lui dis-je; j'ignore moi-même ce que je condamne ou ce que j'approuve. Et le prenant par le bras pour faire un tour de jardin avec lui, j'allois l'interroger sur la part qu'il avoit eue aux projets de son frere, lorsque je reçus un autre sujet de surprise en découvrant Mlle de L... qui s'avançoit légèrement vers nous avec ma sœur. Son visage me parut si plein & si vermeil, que j'eus peine à me persuader qu'elle sortit d'une maladie aussi dangereuse qu'on me l'avoit représentée. Je ne lui avois jamais vû tant d'embonpoint & de fraîcheur. Patrice & Rose, qui s'aperçurent de mon étonnement, se regarderent avec un sourire qui me fit soupçonner une partie de la vérité. Je m'expliquai assez pour les forcer de convenir que Mlle de L... étoit rétablie depuis long-tems, & que c'étoit de concert qu'ils avoient feint la continuation de sa maladie pour jouir plus  
libre-

lib  
les  
&  
leu  
me  
reg  
ter  
tio  
du  
lon  
qu  
fai  
à c  
pro  
res  
le  
de  
ref  
po  
vo  
fin  
ren  
un  
Pa  
me  
tai  
qu

librement du plaisir de se voir.

Quels amusemens frivoles dans les circonstances où nous étions, & quel augure pour le fond de leur conduite ! Je ne fus pas moins choqué de l'air de joie qui regnoit parmi eux. Etoit-ce le tems de se livrer à cette dissipation, & ne me devoient-ils pas du moins d'autres ménagemens lorsqu'ils ne pourroient douter que ma disposition ne fût tout-à-fait différente ? J'ignorois encore à quoi T'enermill leur croioit ma présence & mes soins nécessaires ; mais je ne voyois que trop le besoin qu'ils avoient d'un guide, & je tremblois qu'il ne leur restât pas même assez de sagesse pour sentir l'utilité qu'ils pouvoient tirer de mes conseils. Enfin, n'espérant pas de me procurer aussi-tôt que je le désirois un entretien particulier avec Patrice, & me flattant encore moins de prendre sur lui un certain empire après l'expérience que j'avois eue de son obstination,

tion, je me réduisis à leur demander quelles étoient leur vûtes, & ce qu'ils se promettoient de l'arrivée de Fincer & du départ de Mylady. Patrice me répondit que ses espérances lui paroïssent désormais trop bien établies pour m'en faire un mistère; que Mylady pressée par l'ordre absolu de son pere, ne refuseroit point son consentement à leur séparation; & que Tenermill, qui faisoit son bonheur de l'épouser, étant en état de lui faire des avantages qu'elle n'avoit pas trouvés dans son premier mariage, personne ne condamneroit une démarche qui lui auroit paru dure à lui-même s'il n'y eut cherché que son propre intérêt.

En supposant le consentement de ma belle-sœur, je ne pouvois rien trouver, en effet, d'absolument condamnable dans cette réponse. Mais, quelle apparence qu'elle se rendit si facilement aux ordres de son pere, & quelle certitude même que Fincer fut

fut disposé à lui en donner de si rigoureux ? Je concevois bien qu'elle avoit pû être entretenue de mille fausses espérances, par l'adresse de Tenermill, qui s'étoit proposé tout à la fois & de la soulager ainsi d'une partie de ses peines, & de faire insensiblement quelques progrès dans son cœur, en se rendant maître de sa confiance. Elle avoit pû se laisser persuader de l'absence de son mari, quel qu'en fût encore le prétexte. Elle avoit pû croire que la présence de son pere contribueroit au rétablissement de son repos ; & sur la nouvelle de son arrivée elle avoit pû souhaiter avec empressement de se rendre à Paris pour le voir. Mais l'illusion pouvoit elle durer plus long-tems ? Et lorsque Tenermill m'avoit confessé lui-même que dans toute la familiarité qu'il avoit avec elle il n'avoit pas eu la hardiesse de prononcer une fois le nom d'amour, devois-je m'imaginer qu'il la trouveroit dis-

*Tome IV.*            E            po-

posée à l'écouter des qu'il lui en parleroit assez ouvertement pour lui proposer sa main ?

Cependant ce soin me regardant moins directement, tandis qu'elle étoit sous la protection de son pere ; je fis à Patrice une réponse qui flatoit ses sentimens sans trahir les miens. Ne doutez pas, lui dis je, que votre bonheur & celui de votre frere ne fassent également l'objet de tous mes vœux. Mais prenons soin qu'il n'y entre rien qui puisse nous être reproché. Mylord Tenermill m'a pressé de quitter Paris pour vous rejoindre. Je suis trompé s'il n'a crû que le séjour des Saïsons est moins convenable à Mademoiselle de L... depuis que vous y êtes presque seul avec elle. . . Non, non, interrompit Patrice ; si mon frere vous a prié de vous rendre auprès de nous, c'est dans une autre vûe, dont je suis convenu avec lui que nous différerions quelque tems l'explication, Et nous avons pensé,

ajou-

ajouta-t'il, que votre présence & celle de ma sœur suffiroient ici pour nous mettre à couvert des soupçons de la médifance. Je ne fai, repris-je, à quoi la mienne peut servir; mais je crois ma sœur absolument obligée de se rendre à Paris. J'insistois sur cette nécessité, dans la persuasion où j'étois que la bienfiance n'avoit été violée que trop long-tems par le mal que je voulois faire cesser; & représentant à ma sœur toutes les raisons qui devoient la porter à suivre incessamment son mari, j'ajoutai, pour donner plus de force à mon conseil, que je ne pouvois répondre moi-même du tems que je passerois aux Saisons. On se rendit enfin à mes instances. Mademoiselle de L... partit avec ma sœur, qui se chargea de la remettre chez elle. J'eus une peine extrême à retenir Patrice. Il craignoit de blesser la politesse & l'amour, en laissant partir son Amante sans lui donner la main jusqu'à Paris.

Foible frere ! & que sa foiblesse m'inspiroit de compassion ! Mais étois-je moins à plaindre que lui, moi qui étois devenu comme le jouet d'une jeunesse imprudente, & qui venois d'essuier les injures & les mépris d'un homme que je connoissois aussi peu que Fin- cer. L'ardeur de la charité me les avoit fait dévorer, & j'oubliai par le même principe toutes les raisons que j'avois eues de me refroidir pour Patrice. Je ne connoissois plus de ressource pour toucher son cœur; & depuis qu'il avoit manqué à tous les égards qu'il devoit du moins à mon caractere, je prévoiois bien que je n'avois plus rien à espérer de sa raison, non plus que de la tendresse du sang. Cependant je ne pouvois renoncer à la consolation d'avoir rempli mon devoir, & le plus juste ressentiment ne m'avoit point encore fait balancer si je devois paier les outrages d'une famille ingrate par l'indifférence & par l'oubli. La  
grace

grace du Ciel, disois-je pour me soutenir dans les amertumes de mon cœur, attend peut-être le moment qu'elle a fixé pour les rappeler à eux-mêmes. Elle a peut-être attaché leur retour à quelque moyen qui m'est encore inconnu. Je ne me laisserai point de les presser & de les combattre. Ce que je ne gagnerai point par mes conseils & par mes reproches, je l'obtiendrai peut être par mes larmes, & je l'arrêterai par mes cris.

La langueur où je vis tomber Patrice, après le départ de Mademoiselle de L... me fit connoître mieux que jamais la force de sa passion. A peine eut-il la complaisance de me donner les éclaircissemens que je lui demandai sur diverses circonstances de la conduite & du projet de son frere. Il en ignoroit lui-même une partie; & dans ce qu'il étoit en état de m'apprendre, je reconnus à l'étendue & à la fermeté des vûes de Tenermill, que l'em-

barras où j'avois crû le surprendre dans les deux entretiens que j'avois eu avec lui, venoit moins d'un fond de foiblesse, que de la crainte qu'il avoit eue de m'en laisser trop appercevoir. Il aimoit, & l'expression de sa tendresse n'étoit point exagérée. Mais il entroit dans ses sentimens autant d'ambition que d'amour. Sa fortune, telle que le Roy Jacques l'avoit rendue, ne suffisoit point pour ses projets d'établissement. Il pensoit à l'augmenter par un mariage avantageux; & fier jusqu'à se faire un tourment des soumissions auxquelles il falloit se réduire pour plaire à quelque Dame Françoisse, il avoit conçu qu'il lui seroit plus facile & plus court de s'insinuer dans l'estime de la femme de son frere, avec une espèce d'assurance d'obtenir sa main & ses richesses, du moins lorsqu'il seroit appuyé de l'autorité de son Pere, & qu'elle commenceroit à desespérer du retour de son mari. Les  
char-

charmes d'une femme si aimable avoient fait néanmoins une vive impression sur son cœur, & c'étoit ce qu'il nommoit son bonheur, d'avoir trouvé si heureusement l'occasion de concilier sa tendresse; mais en s'ouvrant à moi sur son amour, il ne m'avoit découvert que la moitié de l'intérêt dont il étoit touché.

Ainsi, quoique par intervalle, & toujours avec quelque interruption, je tirai de Patrice un grand nombre de connoissances qui m'aideroient à pénétrer dans celles qu'il me refusoit, ou qu'il n'avoit pas obtenues lui-même. Je ne lui parlai point de ma belle sœur. Il étoit comme décidé que son cœur ne s'attendriroit jamais pour elle; & la scène étoit tellement changée, qu'en consultant le mien, je ne sçavois plus de quel côté je devois tourner mes desirs. Je l'aurois averti, s'il m'en eût laissé le tems, de se défier d'une passion qui ne se faisoit plus connoître que par

E 4

des emportemens & des excès ; & puisqu'il étoit si volontairement l'esclave de l'amour, je l'aurois exhorté à porter du moins ses chaînes avec plus de force & de dignité. Mais dès le lendemain du départ de sa Maîtresse, inquiet apparemment de son absence, & possédé du désir de la revoir, il quitta les Saisons sans m'avoir communiqué son dessein. Mon Laquais qu'il rencontra par hazard, reçut de la bouche l'ordre de m'avertir de son départ, avec quelques politesses que l'occasion seule le fit souvenir de m'adresser.

Mes peines continuelles m'accoutumoient insensiblement à recevoir les plus tristes coups sans émotions. Ne pouvant regarder néanmoins ce nouvel incident, comme une chose indifférente, je pensai sur le champ à monter moi-même à cheval, pour suivre ce frere imprudent, & le forcer, s'il étoit possible, de retourner au lieu qu'il quittoit,

Son

Son absence, dans un jour où il pouvoit recevoir à tous momens de son frere l'importante nouvelle qui devoit décider de son fort, me parut un oubli monstrueux de lui même, qui ne pouvoit venir que du dernier excès d'aveuglement. Comment me figurer qu'il se proposât quelque chose de plus intéressant, que ce qui paroïssoit l'occuper tout entier? Cependant la crainte de l'irriter par mon zèle, me fit prendre le parti de charger mon Laquais d'une commission que je crus trop difficile pour moi. Je jettai sur le papier les premières réflexions qui m'étoient venues à l'esprit, & je me hâtai de faire partir Jacin avec ma Lettre. Non-seulement ce Laquais, dont j'ai déjà fait observer l'intelligence & la discrétion, étoit capable de faire plus de diligence que moi; mais s'il ne le joignoit pas sur la route, il avoit ordre de pousser jusqu'à Paris, & de lui présenter ma Lettre aux yeux de

Mademoiselle de L . . . que je voulois intéresser par cette démarche à le forcer elle-même de retourner sur ses pas.

J'étois dans l'attente de son retour, lorsqu'un autre Courrier me présenta deux Lettres, l'une de Fincer, & l'autre de Mylord Tenermill. Mon impatience me les fit ouvrir toutes deux successivement, sans sçavoir laquelle je m'attacherois à lire la première. M'étant déterminé néanmoins à commencer par celle de mon frere, je compris dès les premières lignes qu'il étoit au comble de ses désirs, puisque son exorde étoit une félicitation sur son bonheur. Secondé, me disoit-il, par l'autorité paternelle, il avoit enfin prévalu sur les résistances de l'aimable Sara Fincer; & le consentement qu'on avoit attendu d'elle pour la séparation, étoit donné dans les formes les plus légitimes. Le Roy, à qui il l'avoit porté aussi-tôt, l'avoit confirmé par son approbation; &  
deux

deux Evêques Anglois qu'il avoit à sa Cour, l'avoient revêtu de la forme Ecclésiastique. Dans la crainte qu'il ne m'en restât quelque doute, il m'envoyoit sur la seconde page de sa feuille une copie du consentement de Sara, & de l'Acte Ecclésiastique de Saint-Germain, signée de la main de Fincer, qui me rendoit d'ailleurs le même témoignage dans sa Lettre. Ainsi le Ciel & les Hommes s'accordant à favoriser son entreprise, il ne restoit qu'à la terminer par une double cérémonie, dont il étoit bien juste que je fusse le Ministre; comme la différence du séjour n'en mettoit point dans les usages & les droits de notre Nation, il ne falloit point penser à s'adresser aux Evêques de France, pour obtenir d'eux des dispenses, qui étoient assez clairement accordées dans l'Acte des deux Prélats Anglois. Il me conjuroit donc de donner promptement la Bénédiction nuptiale à Patrice & à Ma-

E 6

de-

demoiselle de L... C'étoit dans cette vûe qu'il m'avoit recommandé la veille avec tant d'instances de me rendre aux Saifons, & je ne pouvois faire trop de diligence, pour ôter à Sara Fincer toutes les apparences d'efpoir qui lui reftoient encore de l'ancienne inclination de fon cœur. Après avoir uni l'heureux couple que j'avois avec moi, je devois me hâter auffi de me rendre à Paris, où j'acheverois le bonheur de notre famille, en l'uniffant lui-même à une perfonne qu'il aimoit uniquement.

La Lettre de Fincer, que toute ma furprife ne m'empêcha pas de lire auffi-tôt, contenoit effectivement la confirmation de tous ces articles, avec quelques excufes de la maniere offenfante dont il fe reprochoit de m'avoir traité, fur de fauffes préventions qu'il me promettoit de réparer par une eftime & une amitié fans réferve.

Qui ne s'imagineroit pas ici,  
que

que mon premier mouvement fût un transport de joye, & que je me crus à la fin de toutes mes peines ? Moi-même, je fis pendant quelques momens des efforts pour me le persuader ; & prenant toutes les circonstances de la Lettre de mon frere du côté le plus favorable, je me prêtai, autant qu'il me fut possible, à l'idée qu'il me donnoit de notre bonheur. Je trouvois sans doute un peu de précipitation dans ses desirs ; & quoique je ne pusse douter de la vérité des Actes dont il m'envoyoit la copie, je ne pensois pas comme lui, qu'avec l'approbation du Roy & de nos deux Prélats Anglois, nous pussions tout-à fait nous soustraire à l'autorité de l'Evêque Diocésain. Mais son empressement me paroissoit fort bien justifié par la raison qu'il m'apportoit ; & voisins comme nous l'étions du Tribunal Ecclésiastique de Paris, je prévoyois aussi peu de retardement que de difficulté à

E 7                      obtenir

obtenir les permissions qui sont établies par l'usage. D'ailleurs on abrège les formalités dans un cas pressant, & je sçavois qu'en faveur du rang ou de l'importance des conjonctures, on se relâche quelquefois d'une partie de la discipline. Ainsi les objections que toute ma délicatesse auroit pû former contre la proposition de Tenermill, me parurent faciles à détruire. Cependant après ces réflexions mêmes, il me resta un trouble qui ne venoit, ni de la nature ni des difficultés de ma commission, & qui m'ôta toute l'ardeur avec laquelle il me sembloit que j'aurois dû me porter à satisfaire Tenermill. Dans l'étonnement que j'en eûx, j'examinai si ce n'étoit pas une foiblesse de l'amour propre, qui me faisoit ressentir quelque chagrin de la ruine de mon Ouvrage, & regarder le succès d'une entreprise oposée à toutes les miennes, comme une tache éternelle pour ma prudence.

ce.

ce. Cette pensée , qui me fit craindre d'avoir ouvert l'entrée de mon cœur à l'orgueil, m'auroit peut-être porté sur le champ au sacrifice de toutes mes réputances , si Patrice s'étoit trouvé aux Saisons ; & j'en pris occasion de lui dépêcher un second Courrier , pour le presser du moins de venir délibérer avec moi sur un incident, auquel je ne me figurois pas qu'il s'attendit si-tôt. Je joignois la Lettre de son frere à celle que je lui écrivois , & je lui conseillois de passer à l'Officialité avec cette Pièce , pour s'assurer d'avance des facilités que nous avions à espérer de M. l'Archevêque de Paris.

Au moment que je fermois ma Lettre , on m'apprend qu'il arrive avec Mademoiselle de L . . . & je le vois entrer effectivement avec elle, les yeux si brillans de joye, que je compris tout d'un coup qu'il ne me restoit rien à leur apprendre. Ses premieres expressions furent des cris & des  
tran-

transports. Scavez-vous mon bonheur, me dit-il, du ton d'un homme qui ne se possède point ? Fincer a fait consentir sa fille à notre séparation. Elle épouse Tenermill. Nous sommes tous heureux. Mariez-nous, reprit il, nous voulons l'être à ce moment ; je ne quitte pas la main de ma chere Julie, sans avoir reçu votre bénédiction. Je voulus l'interrompre, pour lui apprendre que j'étois déjà informé de cette heureuse nouvelle, & pour le faire expliquer sur les circonstances que j'ignorois ; mais je ne pus tirer de lui que de nouvelles instances de le marier. Au nom de Dieu finissons, me dit il mille fois en un moment, c'est l'intention de Fincer & de Tenermill. Ne voyez-vous pas que sans un peu de diligence notre bonheur court encore des risques ? J'aurai le tems de vous raconter tout ce que vous désirez d'apprendre ; mais ne retardons point la Cérémonie. Je m'efforçai de l'interrompre

rompre encore, pour lui représenter qu'étant dans un Pays Catholique, il ne devoit pas croire que les Cérémonies Ecclésiastiques pussent être aussi négligées qu'en Irlande. J'aurois ajouté qu'une Lettre de Tenermill & de Fincer ne suffisoit pas pour me donner les certitudes que je devois souhaiter. L'approbation du Roy & des deux Evêques qui représentoient le Clergé d'Angleterre, étoit une autorité que je ne prétendois pas contester; mais il me sembloit qu'elle devoit m'être déclarées avec d'autres mesures, & je ne pouvois passer d'ailleurs sur la difficulté qui m'arrêtoit du côté de l'Evêque Diocésain. Ces raisons auroient eu la force de me faire résister à toutes les sollicitation du monde. Il ne me fut pas possible de les faire entendre. L'ardent Patrice n'écoutant que ses propres transports, alloit jusqu'à me prendre le bras pour m'aider à lever la main, & per-

doit

doit l'haleine à me conjurer de lui donner ma bénédiction.

Il falloit un événement tel que celui qui survint tout d'un coup, pour me délivrer d'une persécution si obstinée. Ma belle-sœur ayant trouvé le moyen de s'échapper de la maison du Comte, étoit montée dans la première Voiture qui s'étoit présentée, & ne pouvant douter sur les discours qu'on lui avoit tenus, que le mariage de Patrice & de Mademoiselle L... ne dût être célébré le même jour, elle avoit pris le chemin des Saifons avec tous les transports d'une Amante & toute la furie d'une épouse, pour troubler une cérémonie à laquelle il étoit faux qu'elle eût donné son consentement. Son Pere avoit employé la force pour arracher son seing. Dans l'indignation dont il étoit rempli contre Patrice, il n'avoit rejeté aucun moyen pour lui ôter sa fille; & Tenermill devoit peut-être moins à son estime les dispositions favorables où il étoit  
pour

pour lui, qu'à la haine qu'il portoit à son frere. La malheureuse Sara en étoit devenue la victime. Fincer n'avoit pas rougi de lui faire signer malgré elle un consentement, contre lequel elle n'avoit pas cessé de protester. Il s'étoit enfermé avec elle; & lui ayant saisi le bras, il avoit conduit sa main. Remettant ensuite cette infâme Pièce à Tenermill, il l'avoit exhorté à se presser d'en faire usage, & c'étoit en effet de concert, qu'ils avoient pris toutes les mesures qu'ils m'avoient expliquées dans leurs Lettres. La Comtesse avoit ignoré cette violence, & Tenermill même n'avoit pas sçû jusqu'ou Fincer l'avoit portée. Ils m'ont juré cent fois tous deux, que malgré l'éloignement qu'ils connoissoient à ma belle-sœur pour sa séparation, ils s'étoient persuadés en voyant son consentement signé de son nom dans les mains de Fincer, qu'elle avoit cédé enfin à l'autorité paternelle; & que s'ils avoient sçû  
qu'el-

qu'elle répandoit des torrens de larmes, ils les avoient regardées comme les restes d'une passion qu'elle s'efforçoit d'éteindre. Le soin avec lequel Fincer la faisoit garder par ses femmes, avoit pû aider à leur erreur; car la Comtesse même n'avoit point eu la liberté de la voir, & Tenermill occupé à faire agréer son mariage au Roy, ne l'avoit vûë qu'à son retour, & depuis le départ du Courrier qui m'avoit apporté ses Lettres. Il avoit crû lui faire perdre toute espérance & couronner l'ouvrage de Fincer, en lui apprenant que Patrice devoit être marié le même jour, & il n'avoit pas manqué en effet de faire avertir Mademoiselle de L... par la Comtesse de retourner aux Saisons, pour y recevoir la bénédiction de ma main. Mais ne se possédant plus à cette déclaration, ma triste belle-sœur avoit trompé la vigilance de ses femmes, & son transport ne s'étoit point refroidi jusqu'aux Saisons.

Elle

Elle se garda bien de nous faire annoncer son arrivée. Ayant arrêté au contraire tous les Domestiques qui se trouvèrent sur son passage, elle ouvrit elle-même la salle où nous étions, & elle nous glaça le sang par sa présence. La posture des deux Amans qui étoient debout vis-à-vis de moi, lui fit croire apparemment que j'étois prêt à les unir, ou que la Cérémonie étoit peut-être commencée; & ce soupçon étoit d'autant plus naturel, qu'elle pouvoit se souvenir de celle de son mariage, à laquelle je n'avois pas apporté beaucoup plus de formalités. Quoiqu'il en soit, car je n'ai jamais eu l'occasion d'en apprendre la vérité d'elle-même, elle s'avança vers nous, avec un mouvement qui exprimoit toutes ses craintes, & saisissant la main de son Mari: Sont-ils mariés, me demanda-t-elle en tremblant? Je me hâtai de lui répondre qu'ils ne l'étoient pas. Ah! reprit-elle,

elle , fans me donner le tems de rien ajouter, ne souillez pas vos mains par un sacrilége. Vous êtes trompé , si quelqu'un vous a fait croire que j'y aye consenti. On marracherait plutôt la vie par mille tourmens. Et se jettant aux genoux de Patrice, Otez-la moi de vos propres mains , lui dit-elle en fondant en larmes , voilà mon sein, ne craignez pas de frapper. Je ne résisterai point à vos coups ; mais n'attendez pas que je vous rende jamais les droits que vous m'avez donnés sur vous pas vos sermens. Je les soutiendrai jusqu'au dernier soupir. Vous êtes à moi , continua t-elle , en poussant mille sanglots ; j'en prens le Ciel & votre frere à témoins. Hélas ! ai je abusé de mes droits ? vous ai-je donné sujet de me haïr ? Que vous ai je fait que de vous trop aimer, & de chercher sans cesse à vous plaire ? Elle continuoit de tenir sa main , quoiqu'il fit quelque efforts pour la dégager. Je ne sçais quelle

at-

attention il faisoit à son discours ; mais il paroissoit en faire beaucoup d'avantage au mouvement de Mademoiselle de L... qu'il tenoit de l'autre main ; & qui dans la confusion où elle étoit sans doute , tiroit de toute sa force pour s'éloigner. Il craignoit apparemment qu'elle ne sortît de la salle & peut-être de la maison, de sorte que c'étoit un spectacle curieux de le voir entre deux femmes animées par des motifs si différens , qui le tiroient à elles chacune de leur côté, où plutôt dont il tiroit l'une, tandis qu'il étoit tiré par l'autre. Un moment, disoit-il à Mademoiselle de L... en lui jettant un regard, où son inquiétude étoit peinte ; de grace arrêtez un moment. Je commençois à craindre que l'indignation ne fâisît ma belle-sœur, & ne lui fit exhaler sa douleur en injures contre sa Rivale. Mais lorsque je tremblois pour les suites de cette scene, mon étonnement fut extrême de la voir tourner d'une  
ma-

maniere bien plus capable de m'attendrir. Arrêtez, Mademoiselle, arrêtez, s'écria la triste fille de Fincer, je vous demande cette complaisance pour moi-même; & doit-elle vous coûter beaucoup, si elle ne vous expose qu'à voir votre triomphe? Je vous crois digne d'être aimée, puisque vous avez fait des impressions si puissantes sur le cœur de mon mari. Mais si vous l'aimez autant que je l'aime, hélas! vous comprenez quels doivent être mes tourmens. La pitié ne peut-elle pas trouver place avec l'amour? Abuserez-vous de l'ascendant que vous avez sur mon sort, pour me faire mourir dans un cruel désespoir? Je vous cède la part que vous méritez à sa tendresse. Qu'il vous aime; j'y consens. Qu'il vous voye sans cesse; qu'il vive avec vous, mais qu'il ne me haïsse point. Qu'il ne m'ôte point le nom de son épouse. Qu'il me permette de vivre avec vous & avec lui. Est-ce pour vous que

ce

ce partage est offensant ? Obtenez-moi de lui la part que j'ai droit de demander à son cœur, & je ne vous disputerai jamais celle dont vous êtes en possession. Ha ! continua-t-elle, en cédant à l'effort que je faisois pour la relever, je ne me soutiens plus, les forces me manquent ; mais je suis bien aise qu'il me voye dans cet état. Ce n'est point maladie, c'est désespoir & douleur. Il dépend de vous, reprit-elle, en s'adressant encore à Mademoiselle de L... hélas ! il dépend de vous de m'achever. Je vois bien que c'est entre vos mains que je dois remettre ma vie, car elle commenceroit peut-être à lui être chère si vous y preniez quelque intérêt. Ayez pitié d'une femme qui ne vous a jamais offensée. Pourquoi seriez-vous moins généreuse, que moi ? Voulez-vous que je me jette à vos pieds ? ma fierté n'en murmurerait point. Je ne suis plus sensible à l'humiliation, & je n'excepte rien des sacrifices que je suis prête à vous faire.

Il est inutile de joindre des ornemens à une scène si touchante. J'en étois si attendri, que je ne m'étois pas encore senti la force de prononcer un seul mot. Mais je ne pûs voir ma belle-sœur disposée à se mettre à genoux devant sa Rivale, sans ressentir une nouvelle forte d'émotion, qui me délia aussi tôt la langue. Ah! qu'allez-vous faire, m'écriai je, en l'arrêtant? Et vous seriez capable de le souffrir, dis-je à Mademoiselle L... en me tournant vers elle? J'aurois ajouté quelque chose à ce reproche, si elle ne m'eût prévenu par une démarche à laquelle je ne me serois jamais attendu. Les yeux humides de pleurs, que le sentiment d'une vive compassion lui arrachoit, elle se jeta au cou de ma belle sœur; tandis que Patrice aussi ému de ce spectacle que je l'avois été du précédent, demeura interdit & pensif à observer quelles en alloient être les suites. Mademoiselle de L...  
se

tint quelque tems panché sur le visage contre lequel elle seroit le sien. Je serois indigne de vivre, dit-elle enfin, si je ne sentoispas le prix de tant douceur & de générosité. Vous n'aurez pas à vous plaindre de mes sentimens ni de ma conduite. Vivez pour être heureuse. S'il faut ici des sacrifices, je sens à qui le devoir les impose, & je m'y condamne. Mon exemple fera peut-être le même effet sur votre Mari.

Ces sentimens m'auroient charmé s'ils n'eussent point été accompagnés d'autres larmes que celles que j'ai attribuées au premier mouvement de la compassion. Mais ils en produisirent ensuite un torrent, qui étoit un témoignage trop clair de la violence qu'on se faisoit, & qui me fit prévoir qu'ils ne seroient point aussi durables qu'ils pouvoient avoir été sincères. Patrice ne s'occupoit point d'une réflexion si favorable à son amour. Pénétré jusqu'au fond du cœur d'un dis-

cours qui lui parut une infidélité dans sa Maîtresse, il considéra peu si les reproches dont il se crut en droit de l'accabler étoient une nouvelle offense pour son épouse. Il se plaignit la larme à l'œil d'être le plus désespéré de tous les hommes, & dans le dépit qui lui fit prononcer les noms d'ingrate & de perfide, il souhaita peut-être pour la première fois de pouvoir se venger en se réduisant à son devoir. Ma belle-sœur, qui osoit à peine se persuader que ses sens ne l'eussent pas trompée, pardonnoit de bon cœur à son mari un ressentiment qui sembloit confirmer ce qu'elle venoit d'entendre; & feignant de ne faire aucune attention aux plaintes qui lui échappoient, elle payoit à Mademoiselle de L... par mille caresses la courte satisfaction qu'elle avoit reçûe de son discours. Le ciel connoit seul quel cours auroit pris un entretien dont je n'osois encore me rien promettre; mais au moment que

que je m'adreffois à Patrice pour modérer fon agitation & pour l'exhorter, à faire un effort digne de lui-même & de l'exemple de fa Maîtrefle, un avis imprévu vint nous jeter dans un nouveau trouble. Fincer arrivoit avec Mylord Tenermill. Ils avoient marché de près fur les traces de ma belle-fœur, & Jacin qui les avoit heureufement apperçûs en revenant de Paris, avoit gagné le devant pour me prévenir fur leur approche.

Il ne fe présentoit pas deux partis à choisir. Il falloit non-feulement les recevoir, mais leur expliquer ce qui venoit de fe paffer à mes yeux. Je priaï Mademoifelle de L... de fe retirer dans un appartement voifin; & la félicitant à mon tour de la victoire qu'elle avoit remportée fur elle-même, je l'exhortai en la conduifant vers la porte, à foutenir glorieufement une réfolution fi noble. Je laiffai Patrice affis dans un fauteuil à quelques

F 3

pas

pas de son épouse, ne doutant pas que ce quelle feroit encore pour l'attendrir, ne secondât dans son cœur le ressentiment dont je le croyois rempli, contre sa Maîtresse. Mais que je m'étois flaté mal à propos de connoître l'amour ! En sortant de la salle, Mademoiselle de L... tourna la tête, & jetta les yeux sur lui. J'observai ce regard ; je n'y vis rien de plus déclaré que de la langueur. Cependant lorsque revenant sur mes pas je commençois à espérer quelque chose d'un compliment qu'il adre-soit d'un air assez doux à son épouse, je compris aux premiers mots que j'entendis, combien j'étois éloigné de mes espérances. Il s'étoit levé pour lui dire qu'il n'y auroit point de situation dans toute sa vie où il ne conservât pour elle le respect qu'elle méritoit par sa bonté & sa vertu, mais que puisqu'elle connoissoit les secrets de son cœur, elle devoit

voit juger qu'il ne pouvoit rien ajouter à ce sentiment. Je m'étois déjà rapproché de lui; ce qui ne l'empêcha point de tourner aussitôt vers la porte, & de sortir aussi rapidement que s'il eût été poursuivi.

Regard empoisonné, qui reveilla dans son cœur toute la force de l'espérance. Ma belle-sœur avoit résisté aux agitations que j'ai dépeintes; mais cette nouvelle trahison surmonta sa constance. Elle tomba évanouie sur sa chaise. Les soins que je ne pouvois me dispenser de lui donner, me firent perdre de vûe Patrice & sa Maîtresse. J'étois encore empressé à la secourir, lorsque Fincer se fit entendre avec Tenermill. Ils entrèrent au moment qu'elle recommençoit à ouvrir les yeux, & rien ne pouvant l'engager à se contraindre, ils furent témoins de ses premières plaintes.

C'en étoit assez pour leur faire pénétrer une partie de nos avan-

tures. Le farouche, Fincer, qui l'avoit traitée avec tant de rigueur, parut touché de l'affoiblissement où il la voyoit, & faisant désormais peu de fond sur le consentement auquel il l'avoit forcée, il s'expliqua d'abord avec moi en homme qui se reprochoit une violence inutile. Cependant la conclusion de son discours me confirma dans l'idée que j'avois toujours eüe de son caractère. J'avois plus compté, me dit-il, sur les mesures que j'avois prises avec Mylord Tenermill; mais puisqu'elle s'obstine à vivre malheureuse avec un mari qui a si peu de considération pour elle, qu'elle subisse toute la rigueur d'un sort qu'elle a choisi volontairement. Tenermill qui étoit pendant ce tems-là auprès d'elle, à lui offrir tous les secours dont elle avoit encore besoin, entendit cette espee de décision, qui ruinoit absolument ses espérances: il vint à nous, & par un raisonnement assez spécieux il lui

lui représenta que de deux partis qu'il y avoit à choisir, celui qui s'accordoit le mieux avec l'honneur de nos deux familles & le bonheur particulier de sa fille étoit sans doute le seul auquel il falloit s'arrêter. Il insista même sur la honte qui rejailliroit sur Fincer de la disgrâce d'une fille unique, pour qui l'on ne supposeroit jamais qu'un Mari marquât tant de mépris & de dégoût s'il n'en avoit des raisons assez fortes pour balancer tous ses charmes. La conséquence suivoit d'elle-même. Il falloit user, sans la consulter trop, de tous les avantages qu'on avoit sur elle, & tandis que nous nous trouvions rassemblés si heureusement, je devois conclure la cérémonie du mariage par une bénédiction que la présence d'un pere rendroit inviolable.

Il y avoit peu de délicatesse, dans une proposition de cette nature. Mais je peins un ambitieux, dont la tendresse même se

ressentoit de la principale passion qui dominoit dans son cœur. D'ailleurs Tenermill, avec toutes les raisons que j'ai rapportées, étoit secrètement piqué, que sans le vouloir & y penser, son frere eût inspiré à la fille de Fincer des sentimens qu'elle refusoit de prendre pour lui.

Il étoit ainsi l'esclave de plusieurs foibleffes, lorsqu'il croyoit n'en éprouver qu'une; & ce qu'il prenoit pour des mouvemens d'amours, pouvoit être successivement l'effet de plusieurs causes moins glorieuses. Son discours fit néanmoins de l'impression sur Fincer, mais le pouvoir qui dispose des fortunes & des inclinations ne la fit point tourner au gré de ses desirs.

Je n'avois pû l'entendre sans être choqué d'une obstination qui commençoit à devenir sérieusement criminelle. Aussi longtems que je m'étois persuadé sur ses confidences & sur l'arrivée de Fincer, que ma belle-sœur pourroit

roit être amenée à quelque composition volontaire, je m'étois prêté à cette espérance, & l'avantage réel de deux familles m'avoit paru d'un poids qui devoit l'emporter sur mes répugnances particulières. Mais, après le spectacle dont j'avois encore une partie devant les yeux, après des preuves si invincibles de l'opposition de ma belle-sœur, il ne me restoit plus que de l'horreur pour la violence qu'on avoit employée contre elle. C'est en vain, dis-je d'un ton amer à Tenermill, que vous vous flatez d'un succès auquel vous ne devez plus prétendre. L'autorité d'un pere ne justifie point le crime, & c'en est un désormais pour vous que de renouveler vos persécutions. J'avois pris une meilleure idée de votre projet; mais je n'y vois plus que de la cruauté & de l'injustice. En un mot, ajoutai-je d'un air ferme, je connois les dispositions de Mylady, & je m'oppose en son nom à

tout ce que vous oferez entreprendre pour la forcer d'être à vous. Elle ne fera donc à personne, me répondit-il brusquement, car j'ai par écrit la protestation de Patrice contre le mariage où vous l'avez engagé; & si vous supposez ici des crimes, je ne vois que vous qu'on en puisse accuser. Ce reproche me pénétra jusqu'au fond du cœur. Ingrats! m'écriai-je la larme à l'œil, est-ce là le prix que je devois recueillir de ma tendresse & de mes services?

Cependant Fincer nous écou-  
toit en silence, & regardant comme un outrage sanglant pour sa fille, ce double refus, qui l'exposoit, suivant l'expression de Tenermill, à n'être à personne, il prit sur le champ une résolution plus étrange que tout ce que j'ai rapporté. Vous ferez tous satisfaits, nous dit il sans marquer de colere; & la prenant par la main avec une invitation assez douce pour lui  
ôter



devoient être ensemble dans l'appartement voisin. J'allois à eux pour leur demander quelle explication nous devions donner au départ précipité de Fincer & de sa fille. Les ayant cherchés inutilement, j'appris pour comble de désordre qu'ils étoient partis immédiatement après l'arrivée de Fincer; ils ne m'avoient laissé aucune lumière sur leurs desseins, & je me trouvai ainsi seul, avec le mortel regret de ne savoir ce que j'avois à faire, ni de quoi j'étois menacé.

La religion pouvoit m'inspirer de la patience, mais elle ne m'apprenoit point de quel côté je devois tourner dans un labyrinthe si inexplicable. Ma seule ressource fut de dépêcher Jacin à Paris, avec ordre de s'affurer seulement de la situation de tant d'infensés, qui paroissoient renoncer volontairement à toute ombre de sagesse & de raison. J'attendis son retour avec une impatience égale à mes craintes. La nuit s'étant

s'étant passée avant qu'il eût trouvé le moyen d'exécuter mes ordres, je puis compter cet affreux intervalle pour une des plus cruelles épreuves où le ciel ait jamais mis ma vertu. Enfin je le vis arriver le lendemain; il m'apportoit deux lettres de mes frères. Avant que de me les laisser lire, il m'apprit que Fincer n'étoit point retourné chez le Comte de S..., & qu'en ayant fait apporter ses malles dans le lieu où il s'étoit rendu, il avoit pris sur le champ la poste avec sa fille pour regagner le Dannemark. Il avoit déclaré lui-même son départ aux domestiques du Comte qui lui avoient remis son équipage; & sans laisser échapper une plainte ni un reproche, il ne leur avoit permis de retourner chez leur Maître qu'au moment qu'il étoit monté dans sa chaise. Tencermill, qui étoit chez le Comte, avoit appris cette nouvelle avec des transports qui ressembloient au désespoir, & c'étoit

c'étoit dans ce mouvement qu'il avoit pris la plume pour m'écrire.

A l'égard de Patrice, Jacin n'avoit pû découvrir où il s'étoit retiré; mais ayant passé plusieurs fois chez Mademoiselle de L... dans l'espérance de l'y trouver, un domestique lui avoit enfin remis la lettre qu'il m'apportoit, sans vouloir lui accorder d'autre explication; ce qui pouvoit faire juger, me dit Jacin, que mon frere avoit pris pour retraite la maison de sa Maîtresse. Cependant il étoit persuadé aussi, que Mademoiselle de L... n'y étoit point avec lui. Il avoit demandé instamment l'honneur de la voir, & l'on n'avoit point varié à lui répondre, non-seulement qu'elle n'y étoit point retournée, mais qu'on ignoroit si son absence devoit durer long-tems. Vous trouverez sans doute, ajouta Jacin, d'autres éclaircissements dans vos Lettres.

Je les ouvris en tremblant.

Celle

Celle de Tenermill portoit toute la fierté de son caractere. Il répétoit fans ménagement que j'avois ruiné du même coup sa fortune & son repos ; qu'après l'avoir frappé par deux endroits si sensibles , je ne devois plus attendre de lui qu'une haine immortelle ; qu'il me la déclaroit , & que je devois rendre graces à ma profession de ce qu'il se borroit au sentiment. Si j'aimois ma conservation , je devois craindre d'exciter sa colere en offrant mon odieuse figure à ses yeux. Il s'applaudissoit de l'ordre qu'il avoit trouvé à Paris de joindre son Regiment , qui devoit passer la mer au premier jour. C'étoit le flater que de l'éloigner des lieux que j'habitois , & la disposition dans laquelle il se trouvoit pour moi en quittant la France , étoit celle qu'il juroit de conserver toute sa vie.

O Ciel ! m'écriai-je en versant un ruisseau de larmes , par qui suis-je traité avec tant de hauteur  
&

& de mépris ? Est-ce par un frère à qui je n'ai jamais souhaité que les plus précieuses faveurs du ciel & de la fortune ? Sur qui retombent tes menaces, furieux Tenermill ! N'est-ce pas sur toi-même, qui te privés des secours que tu aurois toujours tirés de ma tendresse & de mes services ? Tandis que je ressentais si amèrement ses injures ; l'espérance de trouver quelque consolation dans la douceur & l'amitié de Patrice, me fit ouvrir ma seconde lettre. Le stile en étoit plus modéré ; mais quelle fut cependant ma surprise & ma douleur d'y voir avec moins d'emportement, la même résolution de rompre absolument avec moi, & sinon des déclarations de haine, du moins le langage d'un cœur ulcéré qui me nommoit l'auteur de toutes ses infortunes, & qui renonçoit à mon amitié & à mes conseils. J'avois fait scrupule, m'écrivait Patrice, de combattre les inclinations de la fille de Fincer :

cer : Eh ! pourquoi n'avois-je point eu honte en Irlande de faire une mortelle violence aux fiennes ? J'avois crû ma conscience liée par les usages de l'Eglise : l'étoit-elle moins par les loix de la nature, lorsque je les avois violées ouvertement pour le mariier malgré lui ? Me demandoit-il plus pour le rendre heureux que je n'avois fait pour le jeter dans un abîme de malheurs ? Enfin si l'autorité du Roy, celle des Evêques & celle d'un pere, si l'approbation de toute notre famille réunie n'avoit pû me faire surmonter des difficultés imaginaires ; pourquoi avois-je eu plus de déférence en Irlande pour mes propres caprices ? Il en concluoit qu'il y avoit aussi peu de fond à faire sur mes lumieres que sur mon amitié ; & s'il ne me défendoit pas dans des termes aussi injurieux que Tenermill d'offrir jamais à ses yeux mon odieuse figure, il me conseilloit de ne plus prendre la moindre part

part à ses affaires, n'osant me répondre, disoit il des excès où son ressentiment étoit capable de le porter contre ceux qui s'opposeroient à son mariage.

Quelque différence que je pûsse trouver entre ces deux lettres, je reconnus au fond qu'elles venoient de deux cœurs également aigris, dont les expressions répondoient seulement à leur caractère naturel. L'amitié me parut éteinte entre nous pour jamais; car en supposant qu'il y eût plus de retour à espérer de la douceur naturelle de Patrice, j'entrevois qu'il mettoit notre réconciliation à un prix auquel il m'étoit impossible de me soumettre. Tous ses sophismes ne pouvoient changer l'opinion que j'avois de mon devoir. Les excès de ressentiment par lesquels il se flatoit peut-être de m'effrayer, n'étoient point capables de me refroidir dans l'opposition que j'avois faite à son mariage. Je prévis par conséquent une guerre  
aussi

aussi ouverte avec lui que celle dont son frere m'avoit fait la déclaration; & si la charité m'en fit verser des larmes de sang, je trouvai dans la justice de quoi me fortifier contre les foibleſſes mêmes de mon cœur. Avec quelle ardeur néanmoins ne demandai-je point au ciel d'arrêter la haine & la division qui menaçoient notre malheureuse famille! Mais n'avois-je pas fait tout ce qui dépendoit de moi pour les prévenir? Ma tendresse & mes soins s'étoient-ils jamais relâchés? Mon zèle même avoit-il eu quelque chose de trop amer? & dans la confiance avec laquelle je m'étois reposé sur les projets dont on m'avoit fait si long-tems un mystere, n'étoit-il pas entré plus de modération & de complaisance qu'on ne devoit peut-être en attendre d'un homme de ma profession? Qu'on m'eût ouvert en effet quelque voye de conciliation qui n'eût pas blessé les droits de l'humanité

nité & les loix de l'Eglise, avec  
 quelle joye n'aurois je pas offert  
 aussi tôt mon consentement &  
 mon ministere? Ce fut dans les  
 réflexions que je fis là-dessus le  
 reste du jour, que le ciel me fit  
 naître une idée, dont je me pro-  
 mis encore le retardement du  
 moins de cette guerre domestique  
 que je ne me flatois plus d'évi-  
 ter; & l'ardeur avec laquelle je  
 m'attachai a ce rayon d'espéran-  
 ce, me fut comme un nouveau  
 garant de la droiture de mes in-  
 tentions.

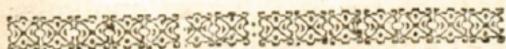
En admirant la constance de  
 ma belle sœur, qui s'étoit dé-  
 fendue avec autant de fermeté  
 que de tendresse contre les solli-  
 citations & les violences mêmes  
 par lesquelles on avoit entrepris  
 de la faire consentir au divorce,  
 j'observai que les voyes qu'on a-  
 voit employées avoient été ca-  
 pables seules de révolter une  
 femme qui s'étoit vûe traiter avec  
 si peu de ménagement. Tener-  
 mill l'avoit trompée long-tems  
 par

par de fausses promesses ; ou du moins en lui faisant espérer qu'il la rendroit bientôt plus heureuse , & que le parti qu'il avoit pris d'écrire à son pere serviroit infailliblement à rétablir la paix dans notre famille, il lui avoit laissé lieu de se flater que c'étoit en la réconciliant avec son mari qu'il prétendoit la servir : & le repos dans lequel elle avoit paru vivre jusqu'à l'arrivée de Fincer n'avoit porté que sur ce fondement. Elle étoit partie des Saïsons dans cette idée, & peut-être n'avoit-elle jamais crû son bonheur si certain, qu'en apprenant que son Pere étoit à Paris, & qu'il pressoit Tenermill de s'y rendre promptement avec elle. Cependant les premières explications qu'elle y avoit reçues avoient non-seulement détruit une si douce attente, mais l'avoient mortellement troublée, par la proposition d'un nouveau mariage qui rendoit l'idée du divorce encore plus terrible. Au  
refus

refus qu'elle avoit fait d'y consentir, on n'avoit répondu que par des ordres absolus & par tout le poids de l'autorité paternelle. La violence avoit succédé aux paroles. Quelle méthode pour gagner l'esprit d'une femme, & pour arracher de son cœur une passion dont elle fait son idole!

Mais je me figurai que si je prenois moi-même une voye plus douce, en essayant de lui persuader qu'elle résistoit inutilement à la triste nécessité qu'on lui imposoit, & si je lui faisois connoître toutes les oppositions que j'avois trouvées dans le cœur de son mari au retour dont elle sembloit encore se flater, je lui ferois perdre enfin de funestes esperances, qui étoient le poison dont se composoient toutes ses peines, & je la conduirois peut-être à désirer pour son propre repos que mon frere se hâtât de prendre les derniers engagements avec sa rivale. Il falloit

falloit me déterminer pour une si grande entreprise, à faire le voyage de Dannemark, car la voye des lettres eût été trop lente & trop incertaine. Que d'objections auxquelles je prévoyois qu'il faudroit répondre, & que je ne dissiperois jamais entièrement par écrit! Mais ce n'étoit pas la fatigue ou les dangers d'un voyage qui étoient capables d'arrêter mon zèle. Je m'applaudis d'une pensée que je pris pour une inspiration du ciel même; & je ne fis que me confirmer dans cette résolution.



## LIVRE HUITIEME.

**L**Oin de changer d'idée à mon réveil, je tournai tous mes soins aux préparatifs de mon départ. Il ne restoit qu'une difficulté qui pût me causer de l'incertitude. Je souhaitois que mes

Tome IV. G freres

freres fussent informés de mon dessein; mais je balançois sur la maniere de leur donner cet avis; & n'osant m'en fier à une lettre, je pensois à ne pas choisir d'autre interprète que moi-même. Cependant leurs menaces m'étoient présentes. Ils étoient l'un & l'autre dans le premier feu de leur ressentiment, & je doutois qu'ils fussent disposés à m'entendre, ou qu'ils fussent capables de ménager leurs expressions. Je pris un tempéramment, qui fut de leur marquer une partie de mon dessein par écrit, & de leur demander un entretien particulier où je pusse m'expliquer d'avantage. Comptant que l'ardeur de les servir me tiendrait lieu auprès d'eux d'une espece de justification, je ne leur parlois ni de nos dernières scènes, ni de la dureté avec laquelle ils m'avoient traité dans leurs lettres. Jacin fut chargé de ma commission, & je lui recommandai d'y ajouter tout ce qu'il croiroit propre

pre à ramener des esprits si mal disposés. Il revint en moins d'une heure, avec l'humiliante réponse qu'on ne vouloit ni me voir ni recevoir de mes lettres. Ils s'étoient obstinés comme de concert à rompre avec moi toutes fortes de mesures, & la seule différence étoit que Tenermill avoit répondu à Jacin de sa propre bouche, au lieu que Patrice dont on ne déguisoit plus le séjour chez Mademoiselle de L.... s'étoit servi de celle d'un domestique. Je plains leur emportement; & loin de me rebuter j'en tirai un nouveau courage pour entreprendre ce que je n'avois pas osé risquer d'abord. La confirmation que je recevois de la retraite de Patrice étoit une autre raison qui devoit m'animer. Dans quelle vûe & par quel oubli des bienféances communes, avoit-il choisi la maison de sa Maîtresse pour demeure? Les soupçons qui se formerent dans mon esprit à mesure que mes re-

flexions s'étendirent sur cette pensée, ne me permirent pas de retarder un moment mon départ. Je tremblois déjà de toucher à quelqu'une de ces circonstances fatales où les cris devoient prendre enfin la place des conseils & des larmes.

Cependant je pris le parti de me rendre directement chez le Comte de S.. de qui j'esperois tirer, ou de la Comtesse, des éclaircissemens qui m'apporteroient quelque lumiere. Mon arrivée n'y pût être secreta, & mon dessein n'étoit pas qu'elle le fut. Cette précaution néanmoins étoit nécessaire, si elle eût été possible. A peine fus-je entré dans l'appartement du Comte, que Tenermill apprenant que j'étois si proche de lui, fit mettre les chevaux à sa chaise, & partit pour Saint Germain. On nous avertit de son départ, tandis que je demandois compte à ma sœur & à son mari de toutes les fureurs auxquelles il s'étoit emporté. Je compris, à cette nouvelle, de qui il pensoit à s'é-  
loi-

joigner, & ma douleur s'exhala par quelques soupirs. Le Comte & son épouse étoient vivement touchés de ce désordre, Ils me raconterent quels avoient été ses transports en apprenant la fuite de Fincer & de sa fille, & ils ne me dissimulerent point que n'attribuant qu'à moi la perte de sa fortune & de son bonheur, il étoit peut-être mon ennemi sans retour.

Me condamnez-vous, leur dis-je d'un ton changé par la douleur, & croyez-vous que les loix du Ciel & de la terre m'ayent permis de tenir une autre conduite ? Ils me répondirent avec embarras qu'il ne leur appartenoit point d'en décider, & qu'ils n'avoient pas d'ailleurs de parti à prendre entre des personnes si cheres. Ainsi je conçus que si je ne devois pas craindre qu'ils abandonnassent mes intérêts, je ne devois pas compter non plus de les engager dans aucune démarche qui pût déplaire à mes freres. J'embrassai

le Comte. Votre bonté, lui dis-je, m'est connue par cent preuves, & je loue l'égalité de ce partage. Mais ne voyez vous pas que votre amitié pour eux se change en cruauté, si vous ne les empêchez pas de se perdre? Comment avez-vous souffert que Patrice ait abusé de la foiblesse de Mademoiselle de L. . . jusqu'à la faire consentir à lui donner un logement dans sa maison. N'est-ce pas un désordre honteux, sur lequel mon devoir ne me permet pas de me taire? Ils baissèrent tous deux les yeux. Mes soupçons devinrent plus pressans. Expliquez-vous donc, repris-je, & ne me laissez pas dans un doute qui trouble tout mon sang. Vous nous demandez, me répondit froidement le Comte, ce que nous ne devons pas vous apprendre, ce que nous avons juré de ne découvrir à personne, & ce que vous vous croiriez intéressé vous-même à cacher, si vous étiez dans la même confiance. Mais voyant que  
mon

mon agitation ne faisoit qu'augmenter, ne formez pas ajoutant il, de soupçon qui blesse l'honneur de Mademoiselle de L...., & voyez votre frère qui est le maître de vous révéler son secret.

Le tumulte de mes idées ne me permit point d'entendre ce qui étoit propre à me rassurer dans son discours, & perdant jusqu'au dessein que j'avois eu de leur déclarer le projet de mon voyage, je leur demandai la liberté de les quitter pour aller immédiatement chez Patrice. J'étois résolu de pénétrer dans la maison de Mademoiselle de L... sans le faire avertir de ma visite; sur qu'aucun domestique n'oseroit s'opposer à mon passage. L'exemple de Tenermill m'apprenoit à craindre qu'il ne profitât du moindre avis pour s'évader. Je le joindrai malgré lui, disois-je, en marchant seul dans le mouvement qui m'animoit. Je le forcerai de parler. Qu'il n'espere.

pere pas de me trouver aussi facile à tromper que je l'ai été aux Saisons. Je le dévoilerai, cet odieux mystere qu'on s'efforce de me déguiser avec tant de soin, & dût-il m'en couter la vie, j'arrêterai le cours d'un désordre que j'ai connu trop tard pour le combattre dans sa naissance. Je confesse ici que le zèle le plus pur est sujet à bien des illusions. J'avois besoin quelquefois de ces exemples, pour réduire le mien à de plus justes bornes.

J'entre dans la maison où j'étois sûr de trouver Patrice. Loin de me trouver arrêté par quelque obstacle, je ne rencontre pas un domestique qui ne me traite avec le respect qu'il croit devoir au frère de son maître, & je remarque seulement un embarras qui me paroît égal dans leurs réponses lorsque je les presse de me conduire à son appartement. Cependant ne pouvant le trouver sans guide, dans une assez grande maison dont j'ignorois les dé-

tours

tours, je demande son valet de chambre, ce même garçon dont il avoit été si mal satisfait en Irlande, & que j'avois rétabli dans ses bones grace depuis notre arrivée aux Saisons. Il se présente d'un air encore plus consterné que les autres, & leur recommandant le silence, il me propose à l'oreille d'entrer avec lui dans une chambre écartée, où il me promet des ouvertures qu'il ne peut avoir que pour moi.

Je le suis avec empressement. Vous ne devez pas vous offenser, me dit-il enfin, du refus que tout le monde fait ici de vous introduire chez mon Maître. Il n'y veut recevoir personne, & la réponse qu'il vous fit faire hier, a dû vous faire comprendre que ses ordres vous regardent particulièrement. Mais de quelque ressentiment qu'il soit animé contre vous, je connois, ajouta-t-il, le fond de la tendresse & du respect qu'il vous porte, & je ne

puis m'imaginer que sa colere y résiste long-tems. J'ai pénétré aussi que dans le soin qu'il prend de vous écarter de la connoissance de ses affaires, il n'entre que la seule crainte de vous trouver mal disposé à l'approuver, & je me persuadé au contraire que vous ne condamneriez point tout-à-fait sa conduite si vous saviez avec quelles mesures elle à toujours été réglée.

C'est, reprit-il, ce qui me fait passer plus aisément sur le scrupule qui pourroit m'obliger au silence avec tout autre que vous. Et me conjurant de bien user de de sa confiance, il m'apprit que son Maître étoit marié depuis deux jours, c'est à-dire qu'il l'avoit été la nuit même du jour qu'il étoit parti des Saisons. Je ne fus pas le maître de retenir les marques de ma douleur à cette étrange nouvelle. Et vous louez sa conduite, m'écriai-je, lorsqu'il se rend coupable du plus honteux dérèglement ?

Vous

Vous nous condamnez sans nous entendre, interrompit cet honnête valet. C'est par les circonstances que je le crois justifié. Il reprit son récit: après vous avoir quitté, me dit-il, mon Maître qui vouloit éviter la rencontre de M. Fincer, observa le moment de son arrivée, & reprenant le chemin de Paris aussitôt qu'il le vit engagé avec vous, il amena ici Mademoiselle de L... avec laquelle il demeura peu, par la difficulté qu'elle fit elle-même d'être trop long-tems avec lui sans témoin. Il sortit dans l'espérance de rejoindre Mylord Tenermill, dont il lui importoit d'apprendre les résolutions. Il ne le revit que vers le soir chez M. le Comte de S...., lorsqu'on y attendoit des nouvelles de M. Fincer qui avoit fait redemander ses malles & à qui l'on n'avoit pu se défendre de les renvoyer. L'avis qu'on reçût de son départ & de celui de sa fille, produisit sur les deux freres des impressions

fort différentes. Tandis que Mylord Tenermill y crut trouver une raison de se livrer au désespoir, mon Maître, sans prendre moins de part à l'affliction de son frere, se persuada que cette fuite étoit pour lui une faveur du ciel; & s'attachant à l'idée qu'elle lui fit naître, il tira sur le champ des mains de Mylord les Pièces qui avoient été dressées pour son divorce. Jacin revint ici avec ce secours, sur lequel il établissoit toutes ses vûes. Ce fut dans ce moment qu'il lui vint une lettre de votre part. Il avoit donné ordre en arrivant que la porte fut fermée pour tout le monde, & craignant de votre part quelque nouvel obstacle au dessein qu'il méditoit, il donna une exclusion particuliere à tous vos gens. Cependant l'obstination de Jacin, qui ne se rebuta point de tous nos refus, lui fit prendre le parti de vous répondre. Je fut témoin de l'irrésolution avec laquelle il recommença plusieurs fois sa lettre,

tre,

tre, comme s'il eût été fort important pour lui de bien régler son style ; & sur quelques paroles qui lui échapperent, je ne doute point qu'il ne vous ait écrit de la maniere la plus propre à vous ôter l'envie de traverser son entreprise. J'ignorai jusqu'à la nuit à quoi devoient aboutir tous les mouvemens dont je le voyois agité : ses entretiens avec Mademoiselle de L.... furent extrêmement animés, & je commençois à m'étonner qu'après avoir fait difficulté de le souffrir trop long-tems seul, elle se fût délivrée si-tôt de ce scrupule. Enfin l'ayant déterminée apparemment à suivre ses résolutions, il partit avec elle pour Saint Germain sans autre suite que moi. Nous descendîmes au Château, où mes services lui devenant plus nécessaires, il me déclara qu'il alloit unir son sort à celui de Mademoiselle de L..., & qu'il avoit besoin pour cela d'un Evêque Anglois dont il m'ordonna de chercher l'appartement.

L'ayant trouvé sans peine, il se fit connoître à ce Prélat par son nom, & par le sujet de sa visite. Les pièces qu'il produisit confirmèrent son discours; il ne s'agissoit que d'exécuter une chose qui avoit été concluë au même lieu, & dont l'exécution souffroit moins de difficulté dans la Chapelle du Roi qu'à Paris. Aussi l'Evêque fit-il peu d'objections. On appella quelques témoins, & vers minuit mon Maître reçut la bénédiction nuptiale, avec des mouvemens de joye qu'il eut peine à contenir.

Quelques heures s'étant passées à dresser l'Acte du mariage & dans quelques autres formalités, nous ne pûmes être de retour à Paris avant le jour. En remontant avec mon Maître dans l'appartement de Mlle de L.... j'avoue que je ne pûs penser sans frémir, qu'il alloit entrer sans doute en possession des droits qu'elle venoit de lui donner sur elle, tandis que j'avois devant  
les

les yeux la vive image de ce qui s'étoit passé la veille aux Saisons, & qu'ayant suivi, avec trop de curiosité peut-être, toutes les démarches de Mylady, je me rappellois l'opposition constante qu'elle avoit faite à sa séparation. J'eus besoin de toute la force du respect pour étouffer mes tristes réflexions. Mais lorsque je m'attendois à recevoir de mon Maître l'ordre de le déshabiller, je reçus de Mlle. de L.... celui d'appeller tous les Domestiques. Elle fit demeurer pendant ce tems-là ses femmes auprès d'elle, comme si elle eût appréhendé qu'on ne pût lui reprocher d'avoir été seule avec son Mari; & lorsque j'eus rassemblé tous ses gens, elle leur déclara, sans leur parler de son mariage, que devant être quelque tems absente, elle laissoit à mon Maître le soin de sa maison avec toute l'autorité qu'elle avoit sur eux. Elle ne s'arrêta que pour faire un léger dé-jeûner. Le même Carosse qui  
nous

avoit conduits à Saint-Germain ,  
 avoit eu ordre d'attendre à la por-  
 te. Elle y remonta avec mon  
 Maître, accompagnée d'une Fem-  
 me qui a été la Gouvernante de  
 son enfance, & je fus encore le  
 seul Domestique qui reçut ordre  
 de les suivre. Elle se fit mener  
 dans le nouveau Convent des  
 Filles Angloises, où sur une Let-  
 tre, de recommandation qu'elle  
 avoit obtenue de l'Evêque qui a  
 célébré son mariage, elle fut re-  
 çue de la Supérieure avec beau-  
 coup de politesse & de distinction.  
 Mon Maître la traita plusieurs  
 fois de sa femme en parlant d'el-  
 le à la Supérieure; & ne se con-  
 traignant plus devant personne,  
 il lui donna en la quittant mille  
 baisers passionnés. A son retour  
 il me prit ici en particulier. Il  
 me fit beaucoup valoir le renou-  
 vellement de sa confiance; &  
 m'imposant le secret sur tout ce  
 que j'avois vû, il ne me dissimu-  
 la point que la retraite de Ma-  
 demoiselle de L... dans le Cou-  
 vent

vent où nous l'avons conduite, venoit des scrupules qu'elle opposoit encore à son bonheur. Elle ne s'étoit rendue à ses désirs qu'à cette condition, dans l'espérance qu'il avoit réuſſi à lui donner que Fincer n'apprendroit point leur mariage, ſans diſpoſer promptement de ſa fille. Mademoiſelle de L... étoit réſolue d'attendre ce dénouement pour vivre avec lui, & pour prendre ouvertement la qualité de ſon épouſe. Toute la difficulté conſiſte donc aujourd'hui, ajouta le Confident de Patrice, à faire avertir M. Fincer que mon Maître eſt enfin lié à Mademoiſelle de L... par les Cérémonies de l'Egliſe. C'eſt à trouver une voye certaine que nous ſommes uniquement occupés, & dans cet intervalle il eſt réſolu de vous fuir; de peur apparemment que vous n'approfondiſſiez une conduite qu'il ne veut point expoſer à vos reproches, & qu'il n'a confiée qu'à Mylord Tenermill, à

M.

M. le Comte & à Madame la Comtesse de S...

J'avois eu le tems, pendant ce récit, de me remettre de toutes les agitations que l'exorde m'avoit causées. La retraite modeste de Mademoiselle de L... re- paroît un peu la témérité de son mariage; & de quelque œil que je pusse regarder une démarche si indiscrete, les mesures dont elle avoit été accompagnée, me la firent trouver effectivement beaucoup moins criminelle. Cependant il ne me paroissoit pas moins vrai qu'un engagement de cette nature ne pouvoit passer que pour un coupable abus des Cérémonies Ecclésiastiques, de la part du moins de mon Frere & de Mademoiselle de L... qui n'avoient pû se déguiser l'obstacle qui auroit dû les arrêter. Je justifiois l'Evêque Anglois & le Roy même, par les soins que Tènermill avoit pris de leur cacher les résistances de la fille de Fincer. Ils avoient porté leur dé-

decision sur le témoignage de son Pere, sur celui de mes freres & sur le consentement même qu'on lui avoit fait signer malgré elle. C'étoit une excuse que la charité me portoit à leur prêter. Mais tous mes raisonnemens me conduisant à croire de plus en plus que Mademoiselle de L... & mon frere ne pouvoient être justifiés par nulle excuse, je demeurai convaincu que dans la supposition même du consentement futur de Fincer & de sa fille, une union si peu légitime demanderoit d'être renouvelée pour mériter le nom de mariage.

Ces réflexions que je ne communiquai point au Valet de Patrice, ne m'empêcherent point de prendre occasion de son récit, pour me confirmer dans le dessein du voyage de Danemark. Je considérois qu'à moins d'une obstination qui tiendrait de la fureur, Sara Fincer, à qui je n'ose plus donner le nom de  
ma

ma belle sœur, perdrait comme nécessairement ce qui lui restoit d'espérance en apprenant le mariage de son Mari. Ce n'étoit plus après une démarche de cette nature qu'elle pouvoit se flater de le ramener à elle. D'ailleurs qu'auroit-elle jamais à opposer aux pièces sur lesquelles il s'étoit fondé? Son consentement n'étoit-il pas dans la meilleure forme; & mon témoignage, qui étoit le seul dont elle pût espérer quelque secours, suffiroit-il pour faire foi de ses oppositions? Ainsi ses protestations & ses plaintes ne pouvant passer désormais que pour les regrets d'une femme inconstante, qui paroîtroit se repentir de ce qu'on se persuaderoit qu'elle avoit signé volontairement, il ne lui restoit plus d'autre ressource que la patience & l'oubli. Je crus pouvoir compter qu'à force d'instances & de soins je lui ferois goûter de si puissantes raisons d'abandonner un ingrat, & je me fortifiai ainsi, pour

pour servir mon coupable frere ,  
de ce que je trouvois de plus  
condamnable & de plus odieux  
dans sa conduite.

Cependant l'empressement que  
j'avois eu de le voir, étant aussi  
refroidi par mon indignation que  
par la tranquillité où j'étois du  
côté de Mademoiselle de L...  
je déclarai au Valet-de-chambre  
que je ne l'exposerois point à dé-  
plaire à son Maître en m'ouvrant  
sa porte malgré lui. Ce que j'ai  
entendu, lui dis-je, va suffire  
pour regler mes résolutions. Ne  
lui apprenez point que vous  
m'avez vu, ou du moins ne lui  
faites pas connoître que j'aye le  
moindre soupçon de son maria-  
ge. Il seroit trop affligeant pour  
moi qu'il pût regarder le service  
que je pense à lui rendre, com-  
me une marque que j'approuve  
sa conduite. Mais dites-lui, si  
vous le croyez nécessaire à son  
repos, que le sachant obstiné à  
violier son devoir, j'ai pris vo-  
lontairement le parti de me ren-  
dre

dre en Dannemark, dans la seule vûe de diminuer le sujet de ses remords, en portant, s'il m'est possible, sa malheureuse épouse à lui accorder le consentement qu'il demande. Exhortez-le à la modération jusqu'à mon retour; & s'il croit devoir quelque reconnaissance à mon zèle, qu'il se charge dans mon absence de ramener aussi son frere Tenermill à des sentimens plus modérés. On remarque sans doute avec quelle facilité ma tendresse pour ces deux ingrats prenoit l'ascendant sur tous les murmures de mon cœur, & combien les sacrifices me coûtoient peu en faveur de la paix & de l'amitié.

Mon voyage devenant aussitôt ma seule occupation, je ne passai chez le Comte de S... que pour lui communiquer une résolution à laquelle je prévoyois que son amitié lui feroit trouver bien des difficultés. Il loua mes intentions, mais s'étant fait une  
idée

idée fort juste du caractère & des dispositions de Fincer, il me représenta vivement tout ce que j'avois à craindre de sa haine, Je sçais, me dit-il, par le récit de mes gens avec quelle dureté il est capable de traiter jusqu'à sa fille. Irrité du regret qu'elle marquoit de quitter la France, & s'offensant des plus tendres plaintes, il l'a menacée de la tuer de sa propre main, si elle refusoit de le suivre, & c'est par d'horribles imprécations qu'il l'a forcée de retenir ses larmes en la faisant monter dans sa Chaise. Jugez à quoi vous devez vous attendre, continua le Comte : votre commission n'est propre qu'à échauffer son ressentiment, & il regarde les injures comme le moindre effet que vous devez craindre de sa vengeance. La Comtesse s'efforça d'augmenter mes allarmes par mille autres prédictions funestes, & faisant meme valoir sa compassion pour Sara: Quelle nécessité, me dit-elle

elle, d'aller renouveler ses peines en lui remettant son malheur devant les yeux. Une femme infortunée, qui est partie peut-être avec la mort dans le cœur, doit-elle être poursuivie jusqu'au tombeau? Je l'interrompis: Mes discours & mes soins, lui répondis-je, n'auront rien qui puisse l'offenser. Vous parlez de la poursuivre, & c'est au contraire du secours & de la consolation que je pense à lui porter. D'ailleurs c'est perdre de vûe, ajoutai-je, le principal motif de mon voyage, & je ne suis point satisfait de vous voir oublier, que cette démarche est nécessaire pour réparer une témérité dont votre frere n'a point de suites heureuses à espérer.

Je leur fis connoître ainsi qu'il y avoit peu d'objections assez fortes pour me refroidir, lorsque je me croyois appelé par le devoir. Ce que je tirai de plus utile des conseils du Comte, fut un détail d'instructions sur la rou-  
te

te que j'allois entreprendre , & qu'il connoissoit pour l'avoir faite plusieurs fois pendant la guerre. Elles servirent à m'épargner des fatigues inutiles, en me faisant rencontrer ce qui seroit peut-être échappé à toutes mes recherches, si j'eusse pris la route ordinaire. Cependant n'ayant aucune raison de prévoir de nouveaux incidens qui fussent contraires à mon attente, j'employai quelques jours aux préparatifs de mon voyage, avec plus de soin que je n'aurois fait si j'en eusse connu la durée. Ils ne furent interrompûs que par les efforts que je tentai pour me réconcilier avec Tenermill. Je lui écrivis plusieurs fois à Saint Germain, & comptant qu'il seroit touché du moins des nouvelles espérances qu'il pouvoit concevoir pour son amour. Je lui découvris dans ma dernière Lettre que c'étoit son intérêt autant que celui de son frere qui me conduisoit en Dannemark. Mais il y parut aussi

insensible qu'aux témoignages de ma tendresse, & je ne pûs obtenir de lui un mot de réponse.

Mon voyage n'en fut pas entrepris avec moins d'ardeur & de résolution. Jacin composoit toute ma suite. Au lieu de reprendre par la Hollande, qui auroit peut-être été la voye la plus courte, je me proposai, suivant la direction du Comte, de gagner Cologne, d'où il m'avoit tracé par diverses Villes une route où je ne devois jamais manquer de commodités ni de voitures. Il avoit compté de me faire regagner par la facilité & les agrémens du chemin ce qu'il y auroit eu de plus ennuyeux par la longueur. Fincer qui avoit eu sans doute les mêmes lumières en faisant le voyage de France, étoit retourné à Copenhague par la même voye. Je l'ignorais, & l'avance qu'il avoit sur moi, ne m'ayant pas permis de penser à le rejoindre, je marchois sans autre em-  
pres-

preffement que celui d'être bien-  
 tôt à la fin de mon entreprise.  
 Nous approchions déjà de la  
 frontière, lorsqu'en changeant  
 de Chevaux à la Poste, Jacin  
 vint m'avertir avec un air d'ef-  
 froi, qu'il avoit apperçu Fincer  
 dans une cour voisine, & qu'ayant  
 pris d'autres informations, il avoit  
 appris qu'après y avoir passé  
 quelques jours auparavant pour  
 gagner la Flandre, il revenoit sur  
 ses pas avec sa fille, dans le des-  
 sein apparemment de retourner à  
 Paris. Cette nouvelle me causa  
 moins d'émotion en elle-même,  
 que par les réflexions qu'elle me  
 fit naître aussi-tôt sur la cause  
 d'un retour si précipité. J'en fis  
 beaucoup d'inutiles, ou qui n'a-  
 boutirent du moins qu'à me faire  
 descendre de ma Chaise pour  
 régler mes démarches sur les cir-  
 constances. Après quelques mo-  
 mens de délibérations, je me sen-  
 tis porté à me rendre directe-  
 ment dans la Chambre où je vis  
 remonter Fincer, & à lui con-  
 fesser

feffer sans précautions que je m'étois mis en chemin pour le suivre. Mais le souvenir des avis du Comte & des emportemens qu'il m'avoit fait craindre, eut la force de m'arrêter. Je pris le parti de me dérober au contraire à la vûe d'un homme irrité, dont je ne voyois aucun moyen de me défendre, si l'envie lui prenoit de m'insulter; & renonçant désormais au Dannemark, je me déterminai à retourner à Paris sur ses pas avec la résolution de l'observer.

Il ne me mit pas long tems dans la nécessité de me tenir caché. L'impatience qu'il avoit d'avancer, paroissant marquée dans tous ses mouvemens, il rentra dans sa Voiture avec sa fille, & je lui entendis recommander plusieurs fois la diligence à son Postillon. A peine fut-il parti, que je tournai avec le même empressement vers Paris. Mon dessein étoit de lui succéder ainsi à chaque Poste, jusqu'au lieu où il seferoit

roit conduire. Sans pénétrer le sien, j'étois persuadé en général que c'étoit quelque nouvelle réflexion sur l'avanture de sa fille, qui le rappelloit vers nous, & je ne pouvois me flatter qu'elle fut en notre faveur. Mais c'étoit un avantage de l'avoir rencontré, & j'en remerciai le Ciel comme d'un bienfait sensible, qui me garantissoit sa protection.

En arrivant à Paris, Fincer & sa fille demeurèrent quelque tems à la Poste, & ce fut un autre bonheur que m'étant attaché à les suivre de plus près à mesure que nous approchions du terme, j'évitai néanmoins leur vûe en descendant un instant après eux dans la même Cour. Jacin, à qui j'avois déjà donné mes ordres, servit adroitement à me dérober. Je lui fis tenir à quelques pas de la porte un Carosse prêt à me recevoir. Je ne me hâtai point de sortir; mais prenant soin de me tenir à l'écart, j'observai attentivement tout ce qui se passoit

autour de moi. Fincer dépêcha un de ses gens, qui tarda quelque tems à reparoître. Dans cet intervalle il s'agita beaucoup, & sa fille au contraire retirée dans le coin d'un Bureau où elle étoit assise avec ses Femmes, paroissoit remplie de quelque pensée qui l'occupoit entierement. Sa pâleur & son abattement excitèrent ma compassion. Enfin le Messager de Fincer étant revenu, je les vis partir tous ensemble dans leur Voiture dont on n'avoit changé que les Chevaux, & ma curiosité devenant encore plus pressante, je les suivis aussi-tôt dans le Carosse qui m'attendoit.

Il me seroit difficile d'exprimer quelle fut ma crainte, lorsqu'après avoir marché assez long-tems à leur suite, je m'apperçus que c'étoit la rue de Mademoiselle de L... qu'ils paroissoient chercher. Ils y entrèrent effectivement, & je sentis redoubler mes allarmes en les voyant arrêtés

tés à peu de distance de sa porte. Il ne me resta pas le moindre doute qu'ils n'y fussent venus pour lui faire outrage; & quoi- que je n'ignorasse point qu'elle étoit hors de leurs atteintes, c'étoit assez de sçavoir que Pa- trice occupoit sa maison, pour me faire appréhender quelque scène funeste. Fincer étoit néan- moins d'un âge qui ne le rendoit pas propre à la violence. Mais la fureur n'est-elle pas capable de suppléer aux forces, ou du moins laisse-t elle assez de liberté d'esprit pour sentir sa foiblesse? Je demurai tremblant jusqu'au moment où les ayant vûs des- cendre, je fus assuré par le témoi- gnage de mes yeux qu'il entroient dans une maison, presque vis-à- vis de celle où j'appréhendois qu'il ne voulussent pénétrer. L'or- dre que le Cocher reçut de se retirer, & la tranquillité que je vis regner aux environs, suffi- soient bien pour me rassurer con- tre une partie de mes craintes;

mais je n'osai croire que ce fût le seul hazard qui leur eut fait prendre un logement si proche de Mademoiselle de L... & de Patrice.

Mon inquiétude m'auroit peut-être attaché pour long-tems à leur porte, si la confiance que j'avois à Jacin ne m'eût fait croire que je pouvois me reposer sur lui du soin de les observer. Je me retirai en lui laissant mes ordres; & m'étant rendu aussi-tôt chez M. le Comte de S... ma premiere attention fut de faire avertir Patrice par un des gens de ma sœur qu'il avoit à deux pas de sa demeure Fincer & sa Fille. Une si étrange nouvelle allarma autant que moi le Comte & la Comtesse. Vous verrez, me dirent-ils, que les larmes de Sara l'auront emporté sur le ressentiment de son Pere, & que ne pouvant perdre l'espérance, elle l'aura conjuré de la ramener à Paris pour essayer encore une fois d'attendrir son infidele. Mais  
en

en s'attachant à cette conjecture, la fureur de Fincer ne leur paroissoit que plus à craindre lorsqu'il viendroit à découvrir le mariage de mon frere, & qu'il se reprocheroit de n'être revenu à Paris, que pour être témoin avec elle d'un spectacle dont elle essuyeroit toute la honte. Nous nous livrâmes ainsi à mille raisonnemens incertains, jusqu'au retour de mon Valet, qui nous apporta des éclaircissemens beaucoup plus fâcheux que tous nos soupçons.

Il n'avoit pas attendu longtems l'occasion qu'il cherchoit, d'entretenir quelques domestiques de Fincer : loin de cacher leur marche, ils avoient ordre de publier dans le voisinage le nom de leur Maîtresse, c'est-à dire, celui de mon frere quelle continuoit de porter avec le titre de Mylady. En un mot Fincer, à son départ de Paris, y avoit laissé un de ses gens pour suivre Patrice dans toutes ses démarches,

& cet espion avoit exécuté si fidelement ses ordres, qu'ayant été informé, ou peut-être témoin lui même du mariage de mon frere, il avoit pris la poste aussitôt pour rejoindre son Maître. Fincer désespéré d'une résolution qu'il avoit regardée comme un outrage sanglant pour sa fille, n'avoit pris conseil que de sa premiere fureur. Il étoit retourné sur ses pas, & sans s'arrêter encore à aucun parti entre divers projets de vengeance, il avoit résolu d'abord de se venir loger vis-à-vis de Patrice. Son espérance étoit de faire retomber sur lui l'opprobre dont il couvroit sa fille, en apprenant au public qu'il avoit deux femmes, & qu'il avoit par conséquent trompé l'une & l'autre. Le domestique qui avoit fait ce récit à Jacin, ajoutoit que son Maître ne borneroit pas là sa vengeance; mais il n'étoit pas mieux informé du détail de ses projets.

Au milieu du chagrin dont nous  
ne

ne pûmes nous défendre, ce fut d'abord une consolation de penser que la malignité de Fincer seroit trompée du moins dans la premiere attente. Le mariage de mon frere n'étant pas connu du Public, & son nom même ne l'étant point assez pour faire une certaine impression dans une Ville telle que Paris, il n'étoit pas fort à craindre qu'une accusation de cette nature put lui causer tout le mal qu'on vouloit lui faire. Et quand elle auroit été capable de l'embarasser, ce n'étoit point dans l'absence de Mademoiselle de L . . . , avec laquelle personne ne pourroit s'imaginer qu'il eut le moindre commerce. Si l'on prétendoit révéler la célébration du mariage à Saint Germain, on le mettoit dans la nécessité d'employer les armes qu'on lui avoit fournies pour se défendre. Le consentement de Sara, auquel il n'y avoit rien à reprocher pour la forme; celui de Fincer même, qui avoit été revêtu de toutes

les conditions qui pouvoient lui donner de l'autorité ; l'ordre du Roi, accordé sur ces deux Pièces ; la permission des Evêques, enfin tout ce qui pouvoit servir en apparence à justifier sa conduite.

A la vérité mon cœur ne se prêtoit point à cette réflexion ; & si je prévoyois que Patrice seroit réduit tôt ou tard à cette maniere de se défendre, je sentojs déjà quel seroit mon tourment lorsque je me trouverois peut être forcé de prendre parti contre lui pour la justice & la vérité. Mais en pouvoit-on reprocher moins d'imprudencce à Fincer, qui n'ignoroit pas qu'on étoit en état de lui faire tête, & qui exposoit par conséquent sa fille à plus de chagrins qu'il ne pouvoit nous en causer.

Nous apprîmes le jour suivant qu'il avoit grossi son train de plusieurs Laquais, auxquels il faisoit porter la livrée de notre Maison, & qu'il affectoit de les faire paroître à sa porte, pour exciter ap-  
pa-

paremment la curiosité de ses voisins. Il prit un Carosse de remise, sur lequel il fit peindre nos armes. Sa passion lui persuadant que tout le monde avoit les yeux ouverts sur sa conduite, il alla jusqu'à faire demander souvent à la porte de Patrice des nouvelles de sa santé sous le nom de sa femme. La simplicité avec laquelle on répondoit à cette politesse, auroit dû lui faire comprendre une partie de son erreur. Le Portier de Mlle de L... qui ignoroit le mariage de sa Maîtresse, assuroit que Patrice étoit bien ou mal, sans pénétrer plus loin dans les commissions qu'il recevoit. Il sçavoit, comme tous les autres Domestiques de la Maison, que mon frere étoit marié en Irlande, & qu'il ne vivoit pas bien avec sa femme; de sorte que l'intérêt qu'elle paroïssoit prendre encore à sa santé, pouvoit passer pour un reste d'attention qui ne signifioit rien, & qui n'étoit qu'un simple usage de la société. Une

autre réflexion qui auroit pû donner quelque défiance de son entrepise à Fincer, c'est que ne voyant jamais paroître Mademoiselle de L... il devoit douter du moins si elle n'étoit point absente, & découvrir ensuite aisément que n'ayant point occupé sa Maison depuis son mariage, il y avoit dans cette avanture quelque mystere qui n'étoit pas plus connu du Public que de lui, & qui pouvoit rendre toutes ses mesures inutiles. Mais loin de tourner ses soupçons de ce côté là, il prit plaisir au contraire à se figurer que c'étoit la honte & la crainte qui retenoient Mademoiselle de L... dans ses murs depuis qu'elle le sçavoit si proche d'elle; & cette captivité à laquelle il croyoit la forcer, lui parut un commencement de triomphe pour sa fille. Il n'oublia pas de faire donner avis de son retour au Comte de S... & n'y ayant joint aucune marque d'estime & de politesse, cette démarche nous  
parut

parut moins un compliment d'amitié, qu'une déclaration de guerre qui s'étendoit à toute notre famille.

Cependant Patrice que ma sœur avoit informé de cet incident dès le premier jour, & qui l'avoit été depuis par mille autres voyes, ne s'étoit pas crû assez supérieur aux craintes qu'on vouloit lui inspirer, pour demeurer tranquile si près du péril. Comme il s'étoit fait une loi de sortir peu, & de passer dans son Cabinet tout le tems qu'il n'employoit point à voir Mademoiselle de L... les affectations de Fincer ne furent point une raison capable de le tenir plus reserré; mais il se fit accompagner avec plus de précautions; & ne s'imaginant point à quoi cette scene pouvoit aboutir, il tint conseil avec Mademoiselle de L... sur un embarras si pressant. L'amour eut plus de part à leurs délibérations que la frayeur. Mademoiselle de L... qui s'étoit déjà

déjà engagée si avant, avoit encore besoin d'un prétexte pour forcer les dernières bornes où l'honneur l'avoit arrêtée. Peut-être s'applaudit-elle, au fond, de l'occasion qu'elle trouvoit de surmonter ses scrupules. Enfin touchée des allarmes de Patrice, ou plutôt vaincue sans doute par ses propres desirs, elle forma avec lui un nouveau projet, qui devoit les affranchir pour jamais de toute sorte de contrainte, & leur assurer le repos qu'ils désespéroient de trouver parmi tant d'obstacles. Ce fut de quitter la France, pour se retirer secrètement dans une des Villes d'Allemagne que Mademoiselle de L... connoissoit. Elle en sçavoit la langue. Elle étoit Protestante. Son bien, dont la meilleure partie étoit placée dans les Compagnies de Commerce, étoit indépendant de sa demeure, & pouvoit recevoir des changemens encore plus favorables. Ces motifs fortifiés par l'impétuosité d'une

d'une longue passion , la déterminèrent à donner sa parole à Patrice , & à le presser même de lever promptement toutes les difficultés qui pouvoient retarder leur départ.

Il se garda bien de nous communiquer une si téméraire résolution. Cependant la bienséance qui l'obligeoit de voir quelquefois le Comte & la Comtesse, ne lui permit pas de se taire avec eux sur le retour de Fincer & de sa fille. Il leur en parla comme d'un contre-tems moins dangereux par le tort qu'il pouvoit lui faire, que fâcheux par les désagrémens qu'il pourroit lui causer; & s'expliquant là-dessus avec plus d'indifférence qu'il ne devoit même en avoir dans cette supposition, il pria le Comte & sa sœur d'en prendre aussi peu d'inquiétude que lui. Je démêlai facilement qu'il n'étoit pas sincère; car n'ayant pû éviter ma rencontre, il avoit consenti à me voir; & sans en venir à des explications qu'il

qu'il rejettoit dès le premier mot, il paroissoit me souffrir sans peine dans les entretiens qu'il avoit avec sa sœur. Je lui fis observer que Fincer ne se borneroit point à une simple comédie, & que s'irritant au contraire de ne pas trouver plus de résistance, il croiroit avoir à se venger tout à la fois de l'outrage & du mépris. Qui fait, lui dis-je, si dans le tems qu'il ne s'arrête en apparence qu'à de puériles affectations, il ne fait agir quelque ressort plus puissant pour vous chagriner ? J'ajoutai tout ce que la prudence devoit lui conseiller dans une affaire où il restoit trop d'obscurité pour en espérer un succès si facile ; & si je le menageai assez pour ne pas l'aigrir par mes reproches, je lui fis entendre que je ne trouvois ni autant d'innocence ni autant de sûreté que lui dans son engagement. Mais il me répondit d'un ton qui marquoit sa confiance dans d'autres ressources, & moins de disposition

tion que jamais à se conduire par mes conseils.

Ce n'étoit pas sans fondement que je tâchois de le mettre en garde contre les atteintes de Fin- cer. Je n'étois pas demeuré dans l'inaction depuis mon retour, & j'avois pénétré plus loin que Fin- cer même ne s'en défioit. Dès le lendemain de notre arrivée, ayant attaché Jacin sur ses traces, j'avois sçû que s'il paroïssoit occupé à l'extérieur d'une vengeance foible & puerile, il mé- ditoit d'autres entreprises, aus- quelles sa Comédie même étoit si utile qu'elle en devoit être re- gardée d'un œil plus sérieux. A- yant découvert que dans l'espace de peu de jours on l'avoit vû plu- sieurs fois chez le plus célèbre Avocat de Paris, j'y étois allé après lui ; & feignant d'ignorer qu'il m'eût précédé, j'avois pro- posé le même cas, avec la seule différence que celle de nos mo- tifs avoit pû mettre dans l'expo- sition des faits. L'Avocat, dont  
la

probité egaloit les lumieres, m'avoit confessé d'abord qu'étant engagé à mon Adversaire, il n'avoit point de réponse à me donner qui ne pût m'être suspecte. Cependant, m'avoit-il dit, si je voulois prendre un peu de confiance à son honneur, je devois croire la cause de mon frere fort mauvaise, & me défier beaucoup du succès. Fincer lui avoit confessé que le consentement de sa fille étoit entre nos mains, mais il s'accusoit de l'avoir arraché d'elle par les dernières violences, & il ne craignoit pas d'en appeler à notre propre témoignage. Or nous flatter qu'en France l'autorité du Roi d'Angleterre & de quelques Evêques de la même Nation pût couvrir un attentat de cette nature, ou supposer même que le consentement le plus volontaire eût suffi de la part de Sara pour justifier une séparation dont on ne pouvoit apporter de cause sérieuse & légitime, c'étoit nous faire une dangereuse illusion.

Après

Après avoir confirmé son avis par quantité de raisonnemens & d'exemples, il y avoit joint un conseil qui avoit fait plus d'impression sur moi. Fincer, m'avoit-il dit, lui paroïssoit un homme à redouter. La fureur animoit tous ses sentimens; & s'il s'étoit déterminé à s'arrêter aux voyes ordinaires de la justice, c'étoit après s'être comme assuré qu'elles tourneroient favorablement pour lui. Ainsi dans l'un & dans l'autre cas, nous n'avions rien d'heureux ni d'agréable à nous promettre. Ce discours, dont le ton étoit encore plus expressif que les termes, m'avoit laissé des allarmes que je gémissois de ne pouvoir expliquer plus ouvertement à Patrice.

Il n'est pas besoin que je fasse observer à tous momens ce qui qui me rendoit si timide avec lui. Je le dis avec la confiance que je tire du témoignage de mon cœur. Nulle crainte ne m'auroit fait balancer à prendre avec éclat le parti

parti de la justice & de l'innocence, si j'eusse pû me flater du moindre espoir de réussir par la hauteur & la fermeté. Mais une triste expérience m'avoit si bien appris que je ne devois rien attendre de cette voie pour toucher un cœur endurci contre toutes fortes d'efforts & de lumieres, que je m'étois réduit par ce motif à tenter les moiens pour lesquels j'avois le plus d'éloignement. L'espérance d'obtenir le consentement de Sara pour le divorce, avoit commencé à m'ébranler, lorsque j'avois vû son Pere d'intelligence avec Tenermill; & malgré ce que je venois d'entendre de l'Avocat François, j'étois encore persuadé par des exemples opposés à ceux qu'il m'avoit allégués, que dans un cas tel que le nôtre, l'union de l'autorité Civile & Ecclésiastique pouvoit lever bien des difficultés. N'avois-je pas sçû d'ailleurs que d'autres Avocats François avoient pensé différemment lorsqu'ils avoient

voient été consultés par mes freres? Et le pis aller, si l'on se rendoit trop facile en France, n'étoit-il pas de la quitter, pour nous retirer dans quelques Pays où la décision du Roi & de nos Evêques fut plus respectée? Mais cette décision même supposoit le consentement volontaire de Sara. Aussi étoit-ce dans cette pensée que j'avois formé le dessein de me rendre en Dannemark, pour la tenter par des sollicitations & des conseils dont j'espérois plus d'effet que des violences de son Pere. De quelque maniere que l'affaire pût tourner, la même raison me fit croire encore que je devois faire l'essai de cette voye, & je cherchois à m'en procurer l'occasion lorsque j'eus avec Patrice la conversation que j'ai rapportée.

Jacin avoit là dessus mes ordres, & je ne doutois pas que ce qu'il n'avoit pas encore exécuté

cuté n'eût été impossible à son zèle. Il avoit fondé tous les Domestiques de Fincer. Leur réponse avoit été la même; Sara étoit si malade qu'on n'accordoit l'entrée de sa chambre à personne. Elle n'avoit pas quitté son lit depuis que son Pere avoit pris un logement dans la rue de Patrice, & les Médecins l'accabloient de remedes. Peut être aurois-je dû deviner ses dispositions. Elle désiroit avec autant d'ardeur que moi ce que je cherchois avec tant d'empressement; mais retenuë par les ordres de son Pere, à qui elle avoit marqué quelque envie de me voir & qui s'y étoit opposé avec ses menaces ordinaires, elle n'osoit risquer de me faire introduire dans son appartement. L'adresse de Jacin surmonta néanmoins tous les obstacles. Il observa le moment où Fincer étoit sorti; & feignant de l'avoir rencontré dans quelque lieu où il l'avoit chargé d'une commission auprès de sa fille, il

il obtint la liberté de la voir. Son compliment fut court : la trouvant disposée à recevoir avidement ce qu'il venoit lui offrir, il convint avec elle que je profiterois comme lui de la première absence de son Pere, & qu'à toutes sortes de risques j'aurois du moins la certitude de l'entretenir quelques momens.

Ce stratagème me réussit dès le lendemain. Je fus touché jusqu'au fond du cœur de l'abattement que j'apperçûs sur son visage. Elle me tendit la main : approchez, me dit-elle ; venez m'apprendre s'il vous reste quelque pitié de mes peines. Vous ne m'avez jamais maltraitée ; mais je comptois de vous trouver plus de zèle pour mes intérêts, & je dois me plaindre du moins de votre froideur. Cependant, reprit-elle, en voyant que je baïssois les yeux pour l'écouter ; je ne me persuaderai jamais, si je ne l'apprens de vous-même, que vous ayez prêté les mains à

*Tome IV.*            I            l'hor-

l'horrible entreprise de votre frere. Il s'est prévalû d'un consentement dont il connoît la fausseté, & qu'il m'a vû défavouer en votre présence. Il s'est fait marié à Saint Germain. Peut-être ne l'avez-vous sçû qu'après moi; peut être avez vous fait difficulté de l'approuver; mais j'ignore s'il m'est est encore permis de me flatter de cette pensée, & si je dois vous compter au rang de ceux qui ont désiré ma perte.

Il m'étoit trop aisé de me justifier, pour lui refuser cette consolation. Je la lui accordai en peu de mots; mais pressé par la crainte de Fincer, qui pouvoit nous surprendre à tous momens, je l'engageai par diverses questions à me communiquer ce qu'elle sçavoit des projets de son Pere. Elle ne chercha point à s'en défendre. Hélas! me dit-elle, c'est le comble de mes maux que réduite à l'extrémité où je suis par l'injustice & la cruauté de mon Mari, je sois capable encore de  
 tou.

toutes les allarmes où son intérêt me jette, & que ce nouveau tourment me rende plus malheureuse que tous ses mépris. Elle me raconta là dessus avec quel emportement son Pere l'avoit forcée de prendre le chemin du Danemark, dans la seule vûe de causer autant d'embarras à mes freres qu'il prétendoit en avoir reçu d'insulte, & de chagrin. Mais en apprenant sur la route que son espérance étoit trompée par le mariage précipité de Patrice, sa fureur avoit changé toutes ses résolutions, & il n'avoit plus pensé qu'à retourner à Paris pour se venger. Dans ses premiers transports il n'avoit parlé que de laver son outrage dans le sang de Patrice, & d'employer le bras d'autrui, si la force manquoit au sien. Il y avoit paru si déterminé, que la tremblante Sara voyant ses larmes inutiles pour l'appaiser, & n'osant plus envisager d'autre ressource, lui avoit offert enfin d'épouser Tenermill;

mais il avoit rejeté ce mariage même comme une satisfaction trop tardive, & qui laissoit toujours le désavantage de son côté, puisqu'elle ne venoit qu'à la suite de l'offense. Sara n'avoit pû obtenir par ses instances continuelles que de lui faire suspendre quelque tems sa vengeance, sous prétexte qu'il étoit important pour lui-même d'approfondir des circonstances qui pouvoient rendre mon frere plus ou moins coupable; mais s'il s'étoit relâché par ce motif, il avoit formé l'envie de commencer du moins par braver Patrice, en se logeant assez près de lui pour lui faire comprendre de quoi il le menaçoit.

Cependant la pensée lui étant venue de consulter quelques Avocats de Paris, il s'étoit vu ouvrir une nouvelle voye par leur réponse. La foif du sang s'étoit changée en ardeur pour les procédures de la Justice; & cette passion convenant mieux à son

son âge, il paroiffoit s'y livrer tout entier. Sara m'apprit qu'il employoit d'habiles gens à composer un Mémoire où l'ingratitude & la trahifon de Patrice devoient être relevées avec les plus noires couleurs, & qu'il attendoit pour former juridiquement fa plainte, que cette Pièce fut en état de paroître au même instant. Il vouloit attacher les yeux du Public sur fon Ennemi. La retraite qu'il lui voyoit garder l'irritoit, & cette tranquillité apparente lui paroiffoit une autre injulte dont il le vouloit punir. Enfin ne fe poffédant point affez pour mettre de l'ordre dans les effets de fa haine, tous fes mouvemens & fes deffeins s'entrechoquoient, & lui faifoient prendre fucceffivement mille réfolutions oppofées dans le même jour.

Je m'attendois qu'après avoir représenté les fureurs & les deffeins de fon Pere, Sara me feroit l'ouverture de fes propres vûës. Mais étant revenue à me deman-

der quels sentimens j'avois encore pour elle, je fus surpris de ne lui entendre ajoûter que des plaintes de son sort, & des instances vagues qui se réduisoient à me conserver mon estime & de lui accorder ma compassion. La réflexion que je fis sur ses termes, jointe à l'aveu qu'elle m'avoit fait de la disposition qu'elle avoit marquée à son Pere pour épouser Mylord Tenermill, renouvela toutes les idées qui m'avoient déterminé au voyage de Dannemark. Sans m'effrayer de ce que la haine de Fincer pourroit me coûter à combattre, je crûs ce moment favorable pour la faire entrer dans les seules conciliations dont il nous restoit quelque bonheur à espérer. Je ne pris pas même mon discours de trop loin. Après l'avoir assuré que j'étois tel qu'elle paroisoit le désirer: Il n'est que trop vrai, lui dis-je, que mon frere s'est crû autorisé par l'approbation du Roy & de nos Evêques à former un nouveau mariage; &

si

si son épouse , ajoutai-je avec une imprudence qui n'est pardonnable qu'à l'intention qui me la faisoit commettre volontairement , n'est pas encore entré dans les droits qu'elle a reçus à la face des Autels, c'est que par les motifs de bienséance & de modestie , elle a jugé qu'il importoit à sa réputation de ne pas marquer trop d'empressement pour se livrer à son Mari. Elle s'est retirée dans un Convent où vous vous figurez bien que l'ardeur de votre infidèle ne lui permettra pas d'être long-tems. Votre divorce est donc consommé , si le mariage de mon frere ne l'est pas. On a sans doute abusé d'un consentement qui ne vous a été arraché que malgré vous ; il devoit être volontaire ; c'est une vérité que j'aurois soutenue jusqu'à l'effusion de mon sang , si j'eusse été pris à partie ; mais tel qu'il est , il a passé pour constant aux yeux du Roy. Et comment le Roy n'y auroit-il pas été trompé , lorsqu'il l'a vû revêtu du certifi-

de votre Pere ? Ce que je, veux conclure ici, continuaï-je, c'est que sans entrer dans la discussion du devoir de mon frere & de sa nouvelle épouse, il demeure certain que vous n'avez plus rien à espérer du cœur d'un infidele; & quand avec mon témoignage que vous me trouverez toujours prêt à vous accorder, vos Avocats pourroient faire naître à son mariage des difficultés aussi insurmontables qu'ils s'en flattent peut-être trop légèrement, vous n'en demeurerez pas moins privée de celui dont vous accusez justement d'ingratitude. Je la regardois attentivement à chaque mot que je prononçois; & comme encouragé par le profond silence avec lequel elle affectoit de m'écouter, je me hazardai à lui déclarer ouvertement ce qu'il étoit impossible qu'elle n'entendit pas à demi.

Un mot de vous, lui dis-je d'un ton plus tendre, peut rétablir le bonheur & l'amitié dans nos familles. Approuvez en effet d'un

d'un mot, l'offre du cœur & de la main de Mylord Tenermill. Et comme si j'eusse appréhendé aussitôt une objection qu'elle ne pensoit pas à me faire : Ne craignez rien de la haine de votre Pere, repris-je avec ardeur, & regardez la comme un emportement qui ne sçauroit durer. Je me charge de ménager son esprit ; il ne fermera pas long-tems les yeux sur l'avantage d'une alliance qui finira toutes nos divisions, & qui vous assure une condition digne de vous. Ne l'avoit il pas senti, lorsqu'il avoit approuvé si librement les propositions de Tenermill ? Je ne crains d'obstacle que de vous. Mais je devois dire au contraire que j'ai cessé de les craindre, puisque je ne vous propose rien que vous n'avez offert à votre Pere, & que vous ne soyez disposée par conséquent à voir réussir volontiers.

Si j'avois crains d'être interrompu par les objections ou par le refus de Sara, je commençai

à m'étonner au contraire de voir durer si long tems son silence. Elle le avoit parû m'écouter d'abord ; mais je crûs remarquer à la fin que toute son attention étoit tournée sur ses propres pensées, & j'en fus beaucoup plus sûr lorsque m'étant arrêté pour lui laisser la liberté de me répondre, elle demeura encore quelques momens, non-seulement sans ouvrir la bouche, mais sans s'apercevoir même que j'avois cessé de parler. Elle sortit néanmoins de cette réverie avec quelques marques de confusion ; & s'efforçant de rappeler quelques mots de mon discours qui avoient frappé ses oreilles, elle y répondit d'une manière, qu'elle jugea pouvoir convenir également à ce qu'elle n'avoit pas entendu. Vous me donnez un conseil, me dit-elle d'un air moins chagrin qu'embarrassé, que je ne ferai jamais capable de suivre. C'étoit uniquement ma crainte pour la vie de mon Mari, qui m'a fait faire  
à

à mon Pere une offre que j'aurois mal tenue sans doute, & que je n'ai pas été long-tem à me reprocher. Vous m'avez appris vous-même à oublier, ajouta-t-elle avec un sourire forcé, que les liens du mariage ne peuvent être rompus que par la mort. Ensuite prêtant l'oreille un instant, comme si elle s'étoit imaginée d'entendre son Pere: mais j'appréhende beaucoup, reprit elle, que ce ne soit vous exposer trop dans une premiere visite, que de vous retenir ici si long tems. Allez, mon cher Doyen, & souvenez vous de la promesse que vous me faites de m'aimer. J'y compte si fort, que je ne ferai pas difficulté de vous faire avvertir lorsque vous pourrez être introduit ici sans danger. Un de ses gens qu'elle appella aussi-tôt reçut ordre de me conduire avec précaution jusqu'à la porte.

Elle m'avoit tenu ce dernier discours d'un ton si différent de celui par lequel elle avoit com-

mencé, & l'air même de son visage m'avoit paru tellement changé, que si je fus extrêmement frappé d'une aventure si étrange, je ne me retirai pas moins sans y rien comprendre; & ce ne fut en effet qu'après les malheureuses suites de cet entretien, que je me rappellai l'indiscrétion par laquelle je m'étois rendu coupable d'avance du plus funeste accident de cette Histoire. Je n'interromprai point ma narration pour l'annoncer, quoique je confesse dès ce moment qu'il ne sera jamais bien réparé par toutes mes larmes. Etant sorti d'un pas assez précipité, toutes mes réflexions se tournerent sur ce que je venois de voir & d'entendre. Malgré l'incertitude où je restai marchant, plus porté dans le fond à bien espérer qu'à craindre, j'éloignai tout ce qui pouvoit me gêner l'imagination, pour m'arrêter à mille choses qui étoient capables de la flater. Si la passion de Sara pour Patrice s'étoit enfin refroidie, & si la moleste avec laquelle

il

il me sembloit qu'elle m'avoit combattu, en étoit une preuve à laquelle tous mes doutes devoient céder, que d'heureux fruits ne pouvois je pas me promettre de ma victoire? Sans répéter ceux que j'ai déjà comptés, ma réconciliation n'étoit-elles pas certaine avec Mylord Tenermill, & jamais la tranquillité & l'honneur même de notre Maison pouvoient-ils être mieux établis? Il me tarδοit de communiquer de si douces espérances au Comte & la Comtesse de S... Je ne différāi pas un moment à me rendre chez eux. Ils avoient sçû de moi même la visite que je devois rendre à Sara Fincer, & ils en attendoient le succès avec impatience.

Les nouvelles que je leur apportoais, expliquées avec la prévention dont je m'étois comme efforcé de me remplir, leur firent prendre la même idée que moi des dispositions de Sara. Dans la joye qu'ils en ressentirent, ils jugerent à-propos de dépêcher

un exprès à Mylord Tenermill qui étoit parti de Saint-Germain depuis deux jours pour aller rejoindre son Régiment. Le projet d'un embarquement pour l'Irlande étant prêt à s'exécuter, il étoit à craindre qu'il ne nous échappât au moment où la fortune sembloit lui réserver toutes ses faveurs. Quatre jours nous parurent suffir pour lever toutes les difficultés qui pouvoient nous rester. Je ne m'étois point paré d'un faux courage lorsque j'avois promis à Sara d'affronter la haine de son Pere, ni flatté d'une espérance présomptueuse, en me promettant moi même de le fléchir. Que n'aurois je point tenté pour réussir dans une entreprise si convenable à mon caractere & à mes principes? D'ailleurs j'avois quelque penchant à croire, (quoiqu'un mouvement de politesse m'eût fait deguifer cette conjecture à sa fille,) que loin d'avoir autant de haine & de degoût qu'il en avoit marqué pour la main  
de

de Tenermill, il l'eût acceptée avec plus de satisfaction que jamais depuis le mariage de Patrice, si elle lui eût été offerte; ou qu'il l'eût recherchée même avec empressement, s'il eût osé compter qu'elle ne lui seroit pas refusée. Ainsi le mépris qu'il avoit affecté, n'étoit, dans mon opinion, que le masque d'un homme fier, qui refuse d'avance ce qu'il craint de ne pas obtenir, mais qui n'en apprend qu'avec plus de joye qu'on pense à le lui offrir, & qui sacrifieroit tous ses ressentimens réels avec ses mépris affectés, pour s'en assurer promptement la possession. Sans cette supposition, il auroit fallu le regarder comme un Pere, non-seulement dénaturé, mais absolument insensible à l'honneur de sa fille; & nous avions remarqué néanmoins au travers de ses duretés qu'il n'avoit rien de si cher qu'elle.

Lorsque je commençois à me reposer sur des apparences si favora-

vora-

vorables, Jacin m'avertit, qu'il avoit remarqué dans les Domestiques de Patrice une agitation extraordinaire, & qu'il étoit trompé si elle n'étoit pas la marque de quelque nouveau mistere qui ne tarderoit pas à éclater. Il avoit fait néanmoins des efforts inutiles pour en pénétrer d'avantage. Patrice, plus allarmé au fond qu'il ne le faisoit paroître, & comme resserré, par le voisinage de Fincer, dans une espèce de prison d'où il ne sortoit jamais sans crainte, avoit défendu si rigoureusement, à ses Domestiques de lier le moindre commerce avec ceux de Sara que dans la crainte de manquer à ses ordres, ils étoient devenus presque aussi farouches, & aussi inaccessibles que lui. Il les avoit disposés d'ailleurs par ses bienfaits & ses promesses à suivre aveuglément toutes ses volontés. Cependant le voyage auquel il se préparoit demandant des soins & des arrangemens, il étoit impossible que tous leurs

MOU.

mouvemens fussent secrets, & Jacin s'en étoit apperçû. J'aurois moins négligé son avis, si je n'eusse fait trop de fond sur le Valet-de-chambre de mon frere, à qui j'avois recommandé de ne me laisser rien ignorer qui fût de quelque importance pour son Maître. Mais ce garçon même avoit ses intérêts propres à ménager. Patrice, en lui communiquant le dessein de son départ, ne lui avoit rien ordonné avec tant de soin que la discrétion; & les promesses ou les menaces dont il avoit accompagné cet ordre, lui avoient fait regarder l'obéissance aveugle comme un sacrifice nécessaire à sa fortune.

Il est vrai du moins que je n'eus point d'autres lumières sur l'entreprise que mon frere étoit à la veille d'exécuter. La principale partie de son équipage avoit été transportée hors de la ville pendant la nuit. Un homme de confiance étoit chargé du reste de ses affaires. Mademoiselle de

L....

L. ... devoit se rendre le soir à sa maison pour quelques détails qui demandoient nécessairement sa présence ; & sans penser même à leurs adieux , qu'ils remettoient apparemment à nous faire par leurs lettres , ils se propofoient de se mettre en chemin pour l'Allemagne avant le jour.

C'étoit le lendemain de la visite que j'avois rendue à Sara , que toutes ces mesures devoient être exécutées. Patrice , quoiqu'obstiné à nous cacher son départ , vint chez le Comte de S... vers la fin de ce jour funeste. J'y étois : route la répugnance qu'il avoit à m'écouter , & dont l'embarras qui l'occupoit rendoit les marques encore plus sensibles , ne m'ôta point l'envie de le faire expliquer sur l'entretien que j'avois eû avec la fille de Fincer. Il l'avoit appris , la veille , du Comte & de la Comtesse , qu'il avoit vûs dans mon absence. Si vous avez jamais eu , lui dis-je , quelque raison de vous fier à mon amitié ,

tié, c'est lorsque vous me voyez abandonner mon ancien ouvrage, & changer d'inclinations & de desirs pour me conformer aux vôtres. Je commence à m'intéresser autant que vous au succès de votre mariage; mes difficultés cedent à tant de raisons qui parlent en votre faveur. Dans tout autre moment je ne doute point que ma sincérité ne l'eût touché; mais rempli comme il étoit de son dessein, & n'étant venu chez le Comte que pour le déguiser: il appréhenda sans doute ma pénétration, & cette crainte lui fit interrompre mon discours avec sa froideur ordinaire. Il ne marqua pas plus d'émotion au récit de toutes les menaces de Fincer, & son indifférence pour des événemens qui le touchoient de si près, nous causa une surprise dont nous eûmes peine à revenir après son départ.

Cependant comme il étoit important, dans mes vûes, de tirer une réponse positive de Sara, j'avois

j'avois chargé Jacin de me ménager une nouvelle entrevûë avec elle. Il n'avoit pas manqué l'occasion de s'introduire dans son appartement, & il étoit parvenu à lui parler; mais au lieu de lui trouver l'empressement qu'elle avoit eüe la veille pour me voir, il n'en avoit reçu qu'une courte reponse, par laquelle elle me faisoit prier de remettre ma visite au lendemain. Elle étoit levée, & vétuë avec autant de soin que si elle se fût disposée à fortir. Jacin me parla avec admiration, dũ changement qu'il avoit remarqué dans ses yeux & sur son visage. Sa langueur avoit fait place à l'air naturel de la vivacité & de la joye. On ne l'eut pas soupçonnée d'avoir passé tant de malheureux jours dans l'accablement de la douleur: ce ne pouvoit être que l'espérance d'une meilleure fortune qui avoit produit ce miracle, & dans ma prévention je l'attribuai à l'effort qu'elle avoit fait sur elle-même  
pour

pour oublier Patrice & pour se rendre plus heureuse avec Tenermill.

Que j'étois éloigné d'avoir pénétré sa situation ! On entroit mal dans les tristes circonstances que j'ai à rapporter si je ne remontois jusqu'à la cause de mon erreur. Ces distractions que j'ai fait observer dans l'entretien que j'avois eu avec elle, étoient bien l'effet de mon discours, & marquoient dans son esprit autant d'incertitude & d'agitation que je me l'étois imaginé ; mais ce n'étoit ni ce qui m'occupoit le plus, ni ce que je croyois capable de l'occuper uniquement, qui avoit fixé en effet son attention. Il m'étoit échappé, sans autre dessein que de faire honneur à la modération de Patrice en remarquant qu'il avoit gardé du moins quelques mesures avec elle, de lui dire que Mademoiselle de L.... s'étoit retirée dans un Couvent, & que de concert avec mon frere, elle avoit remis la consommation de

de son mariage à des tems plus tranquilles. Il n'en avoit pas fallû d'avantage pour faire naître deux idées nouvelles dans l'esprit de Sara, ou plutôt pour réveiller dans son cœur deux esperances plus contraires que jamais à son repos. Perdant aussi tôt toute attention pour le reste de mon discours, elle s'étoit mise à penser que son fort n'étoit pas aussi désespéré qu'elle l'avoit crû, puis-que la situation de Mademoiselle de L... n'étoit pas différente de la sienné, & que le nouveau lien que Patrice avoit formé n'avoit rein de plus fort & de plus inviolable que celui par lequel il s'étoit engagé à elle en Irlande. Elle en avoit conclu qu'il lui restoit encore bien des voyes à tenter, & l'absence de sa rivale lui en offroit une qu'elle auroit préférée à toutes celles dont on lui auroit accordé le choix : c'étoit d'aller surprendre Patrice dans la solitude où il étoit, & d'employer tout ce que l'amour a de plus  
 puis-

puissant pour toucher son cœur. Cette idée la flattoit d'autant plus, que depuis son arrivée d'Irlande elle n'avoit rien désiré avec tant d'ardeur que de l'entretenir seul. Les circonstances lui en avoient toujours ravi l'occasion, & elle n'attribuoit le triomphe de sa rivale qu'à l'avantage qu'elle avoit eu de le voir & de lui parler continuellement.

Elle ne se proposa point cette entreprise comme une chose aisée. C'étoit sur quoi elle méditoit si profondément, lorsque je la croyois attentive à mes raisonnemens & à mes conseils. Elle sçavoit par mille tentatives inutiles, qu'il y avoit peu de communication à espérer des Domestiques de mon frere, & elle ne vouloit exposer son secret à personne qui fut capable de la trahir. Mais ayant pris adroitement de nouvelles informations après mon départ, elle apprit de son Hôtesse que Mademoiselle de L.... n'occupoit qu'une maison de louage, & que

que le Proprétaire y entretenoit un Concierge à qui il avoit réservé un appartement. Cet éclaircissement suffisoit ; le Concierge, de quelque caractere qu'il pût être, n'étoit pas un homme pour qui les ordres de mon frere fussent des loix, ni qui pût trouver plus d'intérêt à les suivre qu'à recevoir une somme considérable qu'elle crût propre à le gagner. Elle employa son Hôteffe pour se le faire amener secrètement. L'or produisit son effet, elle le dispofoit par ses offres à lui rendre toutes fortes de services.

Cet homme n'ignoroit pas que Mademoifelle de L. . . . devoit quitter fa maison, & que Patrice en avoit déjà fait fortir les meubles les plus précieux. Mais on lui avoit caché avec foïn que ce fût pour le voyage d'Allemagne ; & le loyer ayant été payé d'avance, il avoit eu peu de curiosité pour les desseins de ses Hôtes. Cependant l'explication qu'il donnoit là dessus à Sara, fut pour elle

elle une nouvelle raison de préférer l'exécution de son projet. Elle se figura que c'étoit la contrainte où Patrice se trouvoit dans son voisinage, qui l'avoit fait penser à se loger dans un quartier différent; & l'incertitude de le retrouver s'il s'éloignoit une fois d'elle, ne lui permit de suspendre son entreprise que jusqu'au lendemain. C'étoit le jour où Jacin l'avoit trouvée si brillante. Elle l'étoit de la satisfaction de son cœur autant que de sa parure.

A peine l'obscurité fut-elle propre à la favoriser, que laissant sa femme de confiance dans sa chambre, avec ordre de faire entendre à ceux qui pourroient s'y présenter qu'elle avoit besoin de quelques heures de repos, elle se livra à la conduite de son Hôtesse, qui réussit aussi heureusement à la faire sortir de chez elle qu'à l'introduire chez le Concierge de Patrice. Elle leur avoit expliqué le service qu'elle désiroit. Il n'étoit question que de lui ouvrir

l'appartement de mon frère, lorsqu'on pourroit s'assurer qu'il y feroit seul; mais sachant du Concierge qu'il n'étoit point encore revenu de la Ville, elle changea cette première vûe en celle d'entrer à l'heure même dans l'appartement, & d'y attendre son retour. La vie solitaire qu'il menoit, & dont le Concierge lui rendoit témoignage, étoit une raison suffisante pour ne pas craindre qu'il revînt avec une compagnie incommode.

Cependant, comme si le mauvais génie de nos deux familles eut pris soin de conduire les événemens, cette occasion qui paroissoit à Sara si heureusement choisie, & dont elle se flattoit déjà de tirer tant d'avantages, alloit être le plus terrible & le plus douloureux moment de sa vie. Elle alloit voir de près ce qui lui avoit paru le plus redoutable dans l'éloignement, & trouver un tombeau ouvert, où elle osoit se promettre des consolations, & peut-être

être des plaisirs qu'elle n'avoit point encore goûtés. Car c'est un aveu qu'elle m'a fait depuis. En réfléchissant sur le bonheur qu'elle alloit avoir de se trouver seule avec Patrice, il lui étoit tombé dans l'esprit que tous ses malheurs ne venoient que d'elle-même, par l'excès de modestie & de réserve où elle s'étoit toujours contenue avec lui. Le cœur d'un insensible demandoit d'être attaqué avec moins de ménagemens. Elle s'étoit reproché de ne l'avoir jamais échauffé par ses caresses ; & considérant qu'une femme a mille droits, dont sa vertu même ne lui interdit point l'usage, elle étoit résolue, pour attendrir un ingrat qui ne connoissoit point assez tous ses charmes, de sortir un peu des bornes où elle s'étoit trop resserrée. Cette idée s'accordoit avec ce qu'elle avoit déjà pensée de sa situation. En supposant le mariage de Mademoiselle de L. . . célébré avec les mêmes cérémonies

nies que le sien, elle se croyoit de ce côté-là dans une espèce d'égalité avec elle; & le point dont elle se figuroit que la solidité de l'un ou de l'autre engagement pouvoit dépendre étant la consommation, son espérance étoit encore d'emporter la balance en prévenant sa Rivale. Raisonnement mal conçu, qui venoit de ce qu'elle ne comprenoit pas assez que le nouveau mariage de Patrice n'étoit fondé que sur la nullité qu'on supposoit au premier, & que si le sien au contraire avoit eu toutes les conditions qui rendent ces engagements inviolables, il entraînoit nécessairement la nullité du second.

Enfin, l'imagination remplie de son dessein, & tremblante néanmoins à l'approche du moment qu'elle désiroit, elle pria ses guides de la laisser dans l'appartement de mon frère. Ils se retirèrent dans celui du Concierge. Son occupation fut sans doute de se préparer à une scène qui demandoit plus

plus d'expérience qu'elle n'en avoit, & plus d'art qu'elle n'en étoit capable. La chambre étoit éclairée par deux Flambeaux que les Domestiques y avoient déjà apportés en attendant le retour de leur Maître. On avoit fait transporter, comme je l'ai fait remarquer, les principaux meubles de l'appartement, & le reste étant épars sans ordre, à peine trouva-t-elle un fauteuil qui ne fut pas assez chargé pour l'empêcher de s'asseoir. Cependant elle en trouva un, qui étoit comme caché derrière la porte d'une de ces armoires qu'on pratique quelquefois dans le lambris, pour réparer l'inégalité d'un mur, & le mettre de niveau avec la Cheminée. Cette porte étoit demeurée ouverte dans le mouvement qu'on avoit fait pour démeubler la chambre; & loin de la fermer pour être à découvert, Sara s'applaudit d'une situation qui sembloit aider à sa timidité. Elle attendit peu; mais lorsqu'au premier bruit qui

se fit entendre, elle commençoit à sentir son émotion qui redou- bloit, elle crut remarquer que mon frère n'étoit pas seul. Tout ce qu'elle put d'abord s'imaginer, fut qu'il étoit suivi de quelques Domestiques. Cependant le bruit s'éclaircissant à mesure qu'il s'ap- prochoit, elle distingua facile- ment la voix d'une femme.

A quels transports ne se seroit- elle pas abandonnée tout d'un coup, si elle eût reconnu celle de sa rivale! Et c'eût été ce que le Ciel pouvoit lui accorder de plus heureux dans sa bonté; il lui auroit épargné les mortelles dou- leurs qui déchirerent bien tôt son ame, & les extrémités fatales dont elles furent suivies. C'étoit en effet Mademoiselle de L... que Patrice amenoit de son Cou- vent, pour achever ce qui man- quoit aux préparatifs de leur dé- part, & pour quitter Paris ensem- ble dans l'obscurité de la nuit. Il lui proposa de s'asseoir en arrivant. Les Domestiques dégagerent aus- si-tôt

fi-tôt un Canapé qui étoit chargé d'autres meubles ; & dans le mouvement qu'il se donnerent , la table , sur laquelle étoient les flambeaux , fut poussée si près de la porte qui couvroit l'inquiète Sara , qu'il lui firent une espee de prison du lieu où elle étoit assise. Elle ne pensa néanmoins qu'à s'y tenir cachée : & son attention ne tombant encore que sur le danger d'être apperçue , elle espéra que la fin d'un contre tems qu'elle prenoit pour une visite indifférente , la délivreroit bien-tôt de cette contrainte.

Cependant Patrice altéré depuis si longtems de toutes les impatiences de l'amour , brûloit d'envie de se voir libre , & pressoit les Domestiques de se retirer. A peine se crût-il sans témoins , que se livrant à toute son ardeur , il employa bien-tôt des expressions trop claires pour laisser longtems de l'incertude à Sara. Il étoit accoustumé à traiter Mademoiselle de L... avec tant de respect , & elle s'é-

toit expliquée d'une maniere si ferme sur les bornes qu'elle vouloit s'imposer, qu'il ne pensoit point sans doute à d'autres plaisirs qu'à celui de la voir & de l'entendre. Mais peindroit-on l'amour comme une passion si violente, si elle s'assujettissoit aisément à des bornes? Patrice se fait bientôt d'une main qu'on ne s'obstina point à retirer. Il y attacha ses lèvres avec une ardeur dont l'impression se fit sentir jusqu'à la triste Sara. Quel coup mortel pour une femme passionnée, qui se voyoit dérober les transports dont elle eût désiré d'être l'objet! Quelle violence pour retenir les siens! La crainte d'offenser mortellement un ingrat en le couvrant de honte aux yeux de sa Rivale, l'arrêta plus que la considération de ce qu'elle se devoit à elle-même. Elle eut la force de suspendre des cris qui furent mille fois prêts à lui échapper, & rassurée du moins par les discours de Mademoiselle de L... qui a-

ver-

vertissoit mon frère de prendre plus d'empire sur ses sentimens, elle résolut de soutenir une scene dont elle se flatta qu'elle n'auroit point à redouter d'autres suites.

Les tendres Protestations de Patrice étoient un autre tourment qui ne lui coûtoit pas moins à supporter. Combien de fois jurat-il qu'il étoit au comble du bonheur, & qu'avec l'assurance qu'il avoit d'être aimé, il ne lui restoit plus rien à désirer pour le repos de son cœur? Par quel art Mademoiselle de L... avoit-elle obtenue ce que l'infortunée Sara se désespéroit d'avoir manqué? Et de quel droit une Rivale, à qui elle ne supposoit point la moitié de cette vive tendresse dont elle sentoit le témoignage au fond de son cœur, se mêloit-elle des affaires & des intérêts d'un homme dont il falloit bien qu'elle ne se crût point encore la femme, puisqu'elle se croyoit encore obligée de se défendre contre ses

caresses ? Elle l'entendoit faire des détails qui ne convenoient qu'à une épouse déclarée, & des projets de conduite & d'établissement qui supposoient la certitude d'une vie tranquille & d'une union inviolable. A qui ces soins devoient-ils appartenir, & pourquoi n'avoient-ils jamais été goûtés, quand la triste Sara les avoit pris ? Mais quel excès d'amertume lorsque les entretiens des deux Amans étant tombés sur elle-même, ils s'applaudirent d'avoir évité ses persécutions, & d'être à la veille de ne les plus craindre ? La curiosité inquiète de Mademoiselle de L... rendoit de momens en momens le supplice plus insupportable. Elle demandoit à Patrice s'il étoit bien vrai qu'il s'éloignât sans regret d'une femme, dont il ne pouvoit douter après tout qu'il ne fut tendrement aimé. Ses réponses n'étoient point absolument désobligeantes pour Sara. Il rendoit justice à ses charmes, & il confessoit encore plus

volontiers qu'il devoit de la reconnoissance à ses bienfaits. Sa franchise alla même jusqu'à lui faire avouer qu'après le seul objet pour lequel il vouloit vivre, il n'avoit rien de si cher, & il ne connoissoit rien de plus aimable.

Cet aveu auroit eu de la douceur pour Sara, si les plaintes de sa Rivale, qui ne put l'entendre sans quelques marques de jalousie, n'eussent fait changer de langage à mon frère. Quelques preuves qu'il lui eût donné de sa passion, il se crût obligé de dissiper jusqu'aux moindres nuages qui pouvoient lui faire douter qu'elle fut uniquement aimée, & cette espèce de reparation ne se fit que par des comparaisons de charmes, dont l'avantage ne demeura point à Sara. Mais son cœur s'échauffant dans une discussion si tendre, il prit droit des reproches de son Amante pour redoubler la vivacité de ses caresses. Sans se souvenir des bornes auxquelles il ve-

noit de s'assujettir par de nouvelles promesses, il la prit entre ses bras avec une douce violence, & collant ses lèvres sur les siennes, il lui fit partager dans ce transport, mille ravissèmens dont ils faisoient tous deux le premier essai. Le saisissement de tant de plaisir ôtant à Mademoiselle de L... la force, & peut-être le désir de se défendre, Sara qui n'avoit pas perdu un seul de leurs mouvemens, ne douta point qu'ils ne touchassent au moment qu'elle avoit crain de voir arriver pour eux, autant qu'elle l'avoit peut-être désiré pour elle-même. La honte, la fureur, toutes les passions qui pouvoient naître de cette pensée dans le cœur d'une femme outragée, chasserent la crainte & les autres considérations qui l'avoient arrêtée. Elle se leva sans rien consulter, en poussant furieusement la porte qui la couvroit. Elle renverta par conséquent la table qui soutenoit les flambeaux; & sans être effrayée de

de l'obscurité que cet accident fit régner tout d'un coup dans la chambre, prononçant d'une voix entrecoupée les noms de lâche & de perfide, elle se seroit jettée sur les deux Amans qui étoient encore trop près l'un de l'autre pour échapper à ses efforts, si le plus grand des malheurs ne l'eût rendue immobile aux pieds de Patrice. Il portoit une de ces courtes épées, que je ferai mieux connoître sous le nom de Coûteau de chasse, & qu'il avoit préférée à la sienne pour la commodité d'un long voyage. Dans le premier saisissement qui lui fit tout craindre d'une attaque si brusque, ne distinguant rien, & ne pensant qu'à défendre la vie de Mademoiselle de L... & la sienne, il tira cette fatale épée, & l'allongea si malheureusement devant lui, qu'il renversa d'un seul coup la misérable Sara.

Le bruit de sa chute & quelques gémissemens qu'elle laissa échapper, firent assez juger à mon frère qu'il n'avoit plus rien à re-

douter de l'Ennemi qu'il croyoit avoir prévenu ; mais tremblant d'un coup si tragique , il brûloit d'en connoître le malheureux objet. Les Domestiques attirés par le tumulte, parurent aussi-tôt avec de la lumiere, & découvrirent à ses yeux un spectacle qui le pénétra d'épouvante & d'horreur. Sara étoit étendue sans aucun signe de connoissance ni de sentiment ; & son sang, qui couloit à grands flots , s'étoit déjà tellement répandu sur le plancher, que dans la situation où il étoit avec Mademoiselle de L... il ne pouvoit faire un pas sans le fouler aux pieds.

Avec quelque empire que l'amour régnaît dans son cœur, une affreuse consternation, dont il m'a confessé mille fois qu'il n'avoit pas même cherché à se défendre, suspendit la violence de sa passion, & ne lui laissa de force que pour envisager toute l'horreur de son sort. Il pressa les Domestiques de secourir Sara, & les

les paroles qu'il prononça pour leur donner cet ordre, furent les seules qui sortirent de sa bouche. Cependant Mademoiselle de L... s'empresant elle-même de donner du secours à sa Rivale, cette vue le réveilla tout d'un coup, & frappé de l'impression que des soins si odieux alloient faire sur Sara si elle venoit à rouvrir les yeux, il courut à elle pour l'arrêter. Ah! qu'allez vous faire, lui dit-il, en la prenant par le bras; & sans ajouter un seul mot, il la conduisit jusqu'à la porte de la chambre, où il la remit entre les mains de ses femmes, qui arrivoient avec tout ce qu'il y avoit de gens dans la Maison. Il retourna sur ses pas avec le même silence; mais s'appercevant que dans la précipitation avec laquelle il s'étoit levé, il avoit trempé ses pieds dans le sang qu'il venoit de répandre & qu'il voyoit encore couler, il se jetta dans le premier endroit où il pût s'asseoir, comme s'il eût marché sur un fer brûlant

dont

dont ses pieds n'eussent pu supporter l'ardeur ; il les essuya de son mouchoir, qu'il retira en effet tout sanglant, & qu'il se mit à considérer avec un redoublement de douleur & de consternation. Son Valet-de-Chambre, qui observoit toutes ses démarches, m'a rapporté que sans lui entendre prononcer un mot ni pousser un soupir, il avoit vu couler au long de ses joues un ruisseau de larmes.

Personne n'osant l'interrompre dans cette situation, il y demeura aussi longtems qu'il douta de la vie de Sara. Mais entendant qu'elle commença à donner quelques marques de connoissance, il s'empressa de s'approcher d'elle. On avoit poussé sans dessein le Canapé vers lui, & faute d'un lieu plus commode, elle y fut placée pour attendre l'arrivée des Chirurgiens. Il s'y assit auprès d'elle. Un moment de repos l'ayant tirée de son évanouissement, il fut ainsi le premier objet

jet sur lequel elle fit tomber ses yeux. Elle rappella tout ce qui lui restoit de force, pour lui reprocher en deux mots sa cruauté. Ah! barbare, lui dit-elle, vous me voyez sans doute dans l'état où vous m'avez souhaitée? mais étoit-ce vous qui deviez m'y mettre? Le ton de ce reproche marquoit bien moins de ressentiment que de tristesse & d'amour. Aussi Patrice n'y pût-il résister. Il avoit comme appréhendé jusqu'alors de se livrer aux temoignages de sa douleur & de sa compassion; mais cédant à l'ardeur des mouvemens qui l'agitoient, il se laissa tomber à ses genoux, & il prit ses mains sur lesquelles il imprima mille fois ses lèvres. Elle trouva encore la force de lui demander si c'étoit à elle qu'il crovoit adresser des caresses si tendres, & si le lieu où elle étoit, n'étoit pas la cause de cette erreur? Quoiqu'il demeurât sans répondre, elle parût trouver quelque douceur dans la continuation de ses

careffes. C'étoit un langage d'autant plus touchant pour elle, qu'il lui étoit adreffé pour la première fois ; & peut être commença-t-elle dès ce moment à remercier le Ciel de lui rendre quelques légères efpérances, qui ne lui parurent pas trop payées par la meilleure partie de fon fang.

Mademoifelle de L . . . avoit pris pendant ce tems-là le feul parti qui sembloit convenir à de fi fâcheufes circonftances. Elle étoit montée dans fon Caroffe, qu'elle avoit trouvé prêt à la recevoir ; & fe faifant reconduire au Couvent d'où elle étoit fortie, elle avoit chargé fes gens de lui rendre compte le lendemain de ce qui fe passeroit chez elle dans fon abfence. Cette réfolution la fàuva peut-être de bien des malheurs qu'elle n'avoit pas prévûs, & qu'elle auroit évités difficilement. A peine étoit-elle fortie de fa maifon, que Fincer s'en fit ouvrir la porte avec la dernière fureur. Je n'ai jamais

jamais douté qu'étant déjà instruit  
 du triste événement qui venoit  
 d'arriver, il n'eût satisfait ses  
 désirs de vengeance dans le sang  
 d'une Rivale détestée, si le ha-  
 zard l'eût fait tomber à sa ren-  
 contre. Son Hôtesse n'avoit pû  
 ignorer l'infortune de Sara. Elle  
 avoit profité du trouble où elle  
 avoit vû tous les gens de Patrice  
 pour s'échapper sans être obser-  
 vée, & pleine du sujet qui le fai-  
 soit fuir, elle avoit annoncé pour  
 premiere nouvelle à Fincer que  
 sa fille venoit d'être assassinée dans  
 la maison voisine. Ce furieux  
 Vieillard avoit conçu, sans autre  
 explication, que c'étoit dans la  
 Maison de Mademoiselle de L...  
 & peut-être par ses mains. Il  
 avoit juré d'en faire sa premiere  
 victime. Elle étoit partie au mo-  
 ment qu'il arriva, & l'on auroit  
 pû l'empêcher facilement de s'in-  
 troduire dans la maison; mais le  
 Valet-de-Chambre de mon frere  
 étant descendu au bruit qu'il en-  
 tendit à la porte, jugea avec  
 beau-

beaucoup de prudence qu'il étoit plus à-propos de lui en accorder l'entrée, que de lui laisser le tems de répandre l'allarme dans le voisinage. Il lui confessa même aussitôt le malheur qui étoit arrivé à sa fille, & ne voyant rien à craindre de la disposition où il avoit laissé mon frere, il ne refusa pas de le conduire à l'appartement.

Tous les mouvemens du Vieillard n'en étoient pas moins furieux. Peut être pensoit il moins à secourir sa fille qu'à la venger. Cependant le spectacle qui s'offrit à ses yeux, dissipa une partie de son ressentiment. Les Chirurgiens étoient arrivés avant lui. Tandis qu'ils visitoient la blessure de Sara, elle avoit la tête appuyée sur le sein de mon frere, qui s'empressoit en même-tems de la soutenir dans ses bras. L'inquiétude & la douleur étoient peintes sur son visage. Un intérêt si tendre animoit ses soins & ses regards, que loin de le prendre pour l'ennemi de celle qu'il

qu'il venoit d'assassiner, on l'auroit crû son défenseur. Cette vûë arrêta jusqu'aux reproches de Fincer. Il s'approcha de sa fille, & le silence qu'il garda pendant l'opération des Chirugiens marquoit du moins que les noires agitations de son cœur étoient suspenduës.

C'étoit la premiere fois qu'il voyoit Patrice. L'impression d'une physionomie touchante se joignant à celle des soins qu'il lui voioit rendre à Sara, sa haine s'amollit insensiblement jusqu'à lui faire oublier que c'étoit l'homme du monde dont il se croyoit le plus mortellement offensé. Lorsque les Chirugiens lui eurent expliqué ce qu'ils pensoient de la blessure, & que toute dangereuse qu'ils la déclarerent, ils eurent jugé que Sara pouvoit être transportée sur le champ chez lui comme il le désiroit, il ne s'opposa point au redoublement d'ardeur que mon frere marca pour la soulager & pour la suivre. Il

pa-

paroissoit sensible à la satisfaction qu'elle en ressentoit, & il le vit même entrer chez lui avec elle, sans témoigner que cette liberté lui déplût. C'étoit un autre sujet d'étonnement pour ceux qui connoissoient le fond des conjonctures, de voir Patrice attaché si constamment sur les pas d'une femme qu'il avoit traitée avec tant de rigueur. On auroit eu peine à démêler la vérité de ses sentimens, & son visage portoit autant de marques d'embarras & de confusion que de compassion & de zèle; mais au travers de ces obscurités, on y voyoit regner le même air d'intérêt qui l'avoit animé dès le premier moment. Il se relâcha si peu, que s'y livrant uniquement, il passa la nuit auprès du lit de Sara; occupé tantôt à lui demander pardon de sa barbarie, tantôt à lui inspirer du courage par ses exhortations & ses caresses; se levant quelquefois pour se promener dans sa chambre en silence.

&amp;

& reprenant ensuite sa place auprès d'elle avec une agitation qu'il ne pouvoit modérer.

Son Valet-de chambre ne le quitta pas jusqu'au jour ; mais n'ayant pû lui persuader de se retirer le matin pour prendre quelques momens de repos, il se déroba de la maison de Fincer, & vint me raconter toutes les aventures de cette funeste nuit. L'ordre de son récit, qu'il commença par l'article de Mademoiselle de L.... & par la blessure de Sara, fit tomber toute mon attention sur les plus affreuses circonstances du malheur qu'il me racontoit. Dans le premier saisissement d'une scène si tragique, je ne pensai qu'à me rendre chez Fincer, & je ne m'arrêtai pas même à demander quelle conduite Patrice avoit tenuë avec lui. Je ne suivois que le sentiment de ma douleur, qui me faisoit regarder cet horrible incident, comme le dernier coup que la passion dérégulée de mon frère pouvoit porter à l'honneur,

neur,

neur, à la fortune & au repos de notre famille. Mon dessein étoit de me jeter aux pieds de Fincer, d'adoucir sa juste fureur par mes soumissions, & d'obtenir de lui à force d'instances & de larmes, qu'il n'usât pas dans toute son étendue du droit que nous lui avions donné de nous perdre. Quelque lieu que Patrice eût pu choisir pour azyle, je le croyois déjà menacé d'une vengeance inévitable; je ne voyois rien qui put le sauver de l'échaffaut. Ainsi sans attendre d'autres explications, je pressai le Valet-de-chambre de porter sa triste nouvelle au Comte & a la Comtesse de S. . . , avec un billet de ma main par lequel je leur marquois la nécessité d'employer tout leur crédit pour prévenir notre ruine. Mes ordres furent aussi vifs que mes craintes; je ne laissai pas mêmes au Valet la liberté de répliquer; & me voyant déterminé à me rendre sur le champ chez Fincer, il ne s'obstina point à  
 vou-

vouloir me rassurer par un détail dont il supposa que mes propres yeux alloient m'instruire.

J'entrai chez Fincer en tremblant. Un de ses gens à qui je demandai si j'aurois la liberté de le voir, me répondit qu'il étoit avec mon frere dans l'appartement de sa fille. Cette réponse m'inspira mille nouvelles terreurs. Je me la fis répéter, avec la même difficulté à me persuader que je l'eusse bien entendue. Comment se figurer que notre mortel ennemi pût être tranquillement avec l'objet de sa haine, sur tout aux yeux de Sara qui en étoit l'unique source. Je ne me représentois rien qui ne fût propre à redoubler mes allarmes, & à confondre toutes mes idées. Cependant n'en jugeant ma présence que plus nécessaire, je me hâtai de monter, & je me fis introduire avec le dernier empressement. On ne se figurera jamais quelle fut ma surprise, lorsqu'au lieu des emportemens & des fureurs dont

*Tome IV.*

L

je

ie m'attendois d'être témoin, je vis Fincer & Patrice assis en silence près du lit de Sara; peu attentifs à la vérité l'un à l'autre, ou du moins se marquant peu d'attention en apparence, mais aussi sans aucune marque de défiance & de ressentiment, & comme également occupés du spectacle qu'ils avoient devant les yeux. Ils se leverent tous deux en me voyant paroître. Leur salutation fut froide, & ne fut point accompagnée d'une seule parole; l'abbattement de mon frere & le désordre qui étoit dans son habillement me fit juger tout d'un coup qu'il avoit passé la nuit dans la situation où il étoit. Sans pénétrer encore dans un mystere si obscur pour moi, je me sentis soulagé d'une partie de mes craintes, & j'acceptai un fauteuil qui me fut approché par un Laquais.

Nous gardâmes tous trois pendant quelques momens un silence que je n'osois rompre. Je levai les yeux sur Fincer, qui tenoit les

les siens baissés, avec quelque apparence d'embarras & de contrainte. Patrice étoit le plus proche du lit de Sara. Il prit une de ses mains, sur laquelle il appliqua un moment ses levres. Enfin se tournant vers moi d'un air altéré par l'amertume de ses sentimens; vous sçavez ma funeste aventure, me dit-il avec un profond soupir; connoissez-vous quelqu'un de si coupable & de si malheureux? Je vis couler de ses yeux quelques larmes, qui faisoient foi de sa douleur; & le seul ton dont il prononça ces quatre mots, me découvrit assez tout ce qui se passoit dans son ame.

Ma lenteur à lui répondre auroit été regardée comme une affectation, par des gens moins remplis de leur propres idées, & plus pressés par conséquent de m'entendre expliquer les miennes. Mais j'aurois pû la faire durer plus long-tems, sans craindre de les choquer par mon

L 2                    silence.

silence. Elle venoit de l'incertitude où me jettoit leur consternation même, & cette apparence de réserve que je leur voyois l'un pour l'autre, malgré la situation familiere où je les avois trouvés. Quel jugement pouvois-je porter de leurs dispositions ? Patrice étoit vivement touché de son malheur ; & quand je n'en aurois pas eu la preuve que j'avois devant les yeux, je n'en aurois pas moins attendu de la tendresse naturelle de son caractère. Un cœur aussi sensible que le sien étoit sans cesse ouvert à toutes fortes d'impressions ; & combien devoit-il l'être à celle d'un coup sanglant qui étoit parti de sa main ? Je me figurois bien d'ailleurs qu'avec toute la passion dont il étoit rempli pour Mademoiselle de L... il n'avoit jamais pu refuser son estime à l'innocente Sara. La pitié par conséquent n'avoit eu rien à combattre pour s'emparer entièrement de son âme ; & je le croyois si pénétré

de ce sentiment, que tous ceux de son amour en étoient comme suspendus. Mais quel autre fruit en falloit-il espérer qu'un attendrissement de quelques jours ? Après tant de changemens & de caprices, après tant d'apparences feintes, tant de promesses violées & de sermens oubliés, pouvoit-il me rester quelque confiance à tout ce qui sert de fondement aux conjectures ordinaires ; & dans les variations de Mademoiselle de L... comme dans les siennes, n'avois-je pas trop bien appris à connoître les foiblesses ou les trahisons de l'amour ?

A l'égard de Fincer, la sombre meditation où je le voyois plongé, me paroissoit couvrir encore plus d'écueils. A quelle cause pouvois-je attribuer le relâchement de ses transports, & ce calme apparent ne nous menaçoit-il pas de quelque orage imprévu ? Je me figurai néanmoins que non-seulement la douleur & les soins

de mon frere avoient pû le toucher, mais que se flatant peut-être jusqu'à s'en promettre un heureux retour vers sa fille, il attendoit des explications plus claires pour régler ses sentimens & sa conduite. Partagé entre cette pensée & le doute où j'étois des véritables dispositions de Patrice, je n'en trouvois ma situation que plus délicate, & le choix de mes expressions plus difficile. J'avois encore à ménager la malheureuse Sara, qui se repaissoit sans doute des mêmes espérances que son Pere, & qui, dans la langueur où elle étoit, jettoit sur moi un œil de complaisance dont je croyois entendre le langage.

— Au milieu de tant de dangers, je pris le parti de me réduire à des réflexions générales sur la nécessité de rapporter au Ciel une infinité d'événemens qui surpassent la pénétration des hommes; & tournant cette idée de la maniere la plus propre à  
me

me concilier tous ceux qui m'entendoient, j'ajoutai que c'étoit quelquefois du sein de ses obscurités mêmes qu'il sembloit prendre plaisir à faire naître la lumière & la paix. Comme on ne m'avoit pas pressé de répondre, on ne marqua point d'empressement non plus à me répliquer. Fincer s'obstina au silence, & Patrice abîmé dans ses regrets parut faire peu d'attention à mon discours.

De quelque manière que cette scène pût finir, je me rassurai peu à peu du côté de Fincer, & me confirmant dans mes premières pensées, ma hardiesse s'accrût jusqu'à lui adresser directement quelques témoignages de la part que je prenois à son infortune. Il parut sensible à mon compliment; mais au lieu d'y répondre, il se leva avec le même silence, & me prenant par la main, il me conduisit dans une chambre voisine. M'ayant présenté un fauteuil, il fut encore quelques momens sans ouvrir la bouche:

L 4

enfin

enfin levant les yeux sur moi ;  
m'apprendrez-vous, me dit-il, à  
pénétrer les horreurs qui m'envi-  
ronnent : & lorsque je vois votre frere  
noyé dans ses larmes après avoir  
percé le sein de ma fille, sur  
lequel de ces deux témoignages  
faut-il que je juge de ses senti-  
mens ? Je ne vous déguiserai  
point, reprit-il, que ma colere  
& ma haine étoient au comble.  
Et peut-on s'imaginer en effet  
quelque outrage que je n'ai pas  
reçu de votre famille ? Cependant  
je me trouve arrêté dans mes  
projets de vengeance par un é-  
vénement qui devoit les précipi-  
ter, & je cherche moi-même ce  
qui peut avoir suspendu mon  
ressentiment. Votre frere a-t'il  
un charme, continua t-il, pour  
tromper successivement la fille &  
le pere ? Dites-moi ce qu'il pré-  
tend par cet excès de douleur où  
je le vois livré, par ces plaintes  
de son sort, par ces soupirs &  
ces pleurs qui ont eu la force de  
m'attendrir ; & s'il avoit entrepris  
de

de se jouër encore de la crédulité de Sara, ne vous joignez point à lui pour nous trahir.

Je confesse, ajouta-t-il que l'ayant vû hier pour la première fois, j'ai cessé d'accuser le goût & l'inclination de ma fille. J'avois regardé le portrait qu'elle me faisoit de lui comme l'exagération d'une femme passionnée, qui cherche à justifier un indigne attachement par les chimères de son imagination; mais cette physionomie noble & intéressante est une trahison de la nature, si elle cache une ame double & perfide. J'ai été si frappé de l'air d'honnêteté & de tendresse qui est répandu dans tous ses traits, que j'ai soupçonné Sara d'avoir négligé quelque chose pour lui plaire au commencement de leur mariage, & d'avoir perdu par sa faute un cœur qui ne paroît pas fait pour se rendre heureux par le mépris du devoir. C'est à vous, reprit-il encore, à m'apprendre librement si ma fille est tombée dans

L 5

quel-

quelque désordre qui ait été capable d'offenser un mari ; si elle a négligé quelque soin ou violé quelque devoir : s'il s'est oublié lui-même , par quelque foiblesse qui puisse être encore réparée par le repentir, s'il l'aime enfin , si j'ai quelque fond à faire sur les sentimens qu'il affecte à mes propres yeux depuis le malheur qu'elle s'est attirée par son imprudence ; car il est si clair qu'il n'est pas volontairement coupable, que je n'ai pû en faire un crime.

De tant d'étranges confidences, l'air & le ton dont elles furent prononcées ne fut pas ce qui me causa le moins d'étonnement. Loin d'y reconnoître ce terrible Fincer, dont j'apprenois tous les jours en tremblant quelque nouvelle violence, je vis un homme consterné de tendresse & d'inquietude, qui m'intéressa même à ses peines par l'ingénuité de son discours. A la vérité je fis réflexion que des mouvemens passagers  
ne

ne changeoient rien au fond du caractère ; mais plus cette pensée m'inspira de défiance , plus je me crus obligé de tirer parti de la disposition où je le voyois , en flatant des espérances auxquelles il paroïssoit si sensible ; je lui confirmai tout ce qu'il pensoit à l'avantage de mon frere , & si je n'osai répondre absolument des vûës qui l'attachoiënt si constamment auprès de Sara , je n'éloignai point les inductions qu'on en pouvoit tirer pour quelque heureuse révolution. Je m'attachai même avec complaisance à prévenir les objections qui pouvoient naître de son engagement avec Mademoiselle de L . . . . ; un mariage auquel il manquoit tant de conditions essentielles me parut un foible obstacle contre le renouvellement de ses premiers nœuds. Je le traitai de badinage profane , qui n'avoit pû donner la moindre atteinte au plus Saint de tous les engagements , & me livrant peut-être trop à mes pro-

L 6

pres

pres désirs , j'allai jusqu'à donner des conseils à Fincer , qui étoient sans doute ce que je pouvois lui inspirer de plus de propre à soutenir ses espérances , mais que je ne devois point hasarder sans poser mieux les effets qu'ils pouvoient produire. Comme nous n'avons à redouter , lui dis-je , que l'ascendant de Mademoiselle de L. . . , rien n'est si important que d'éloigner de mon frere tout ce qui pourroit lui en appeller trop vivement l'idée , & de joindre au penchant qui l'arrête ici , tout ce que l'adresse de notre imagination fera capable de nous fournir pour l'y retenir long tems. Fincer saisit avidement cette ouverture ; il donna ordre sur le champ qu'on ne fît parler personne à Patrice , & qu'on ne lui remît même aucune lettre sans sa participation. Les Chirurgiens qui vinrent dans le même tems lever l'appareil , ayant déclaré que le danger n'étoit pas diminué , & que Sara ne pouvoit être gardée

dée avec trop d'attention, je vis Fincer prêt à s'en réjouir, par l'impression que ce discours fit sur mon frere, & dans la pensée que l'ardeur de ses soins redoubleroit avec sa douleur. Le Comte & la Comtesse de S. . . se présenterent inutilement pour rendre ce qu'ils croyoient devoir à Sara; on leur fit répondre que sa situation ne lui permettoit point de les recevoir, & c'étoit moins la foiblesse de sa fille que celle de Patrice, que Fincer pensoit à ménager.

Etant sorti pour observer ce qui se passoit au-dehors, je trouvai à quelques pas de la maison le Valet-de-Chambre de mon frere, qui me fit ses plaintes de n'avoir point obtenu la liberté de parler à son Maître. Je connoissois sa sagesse & sa fidélité par tant de preuves, que je ne balançai point à m'ouvrir à lui. Ma confiance & les nouvelles vûes que je lui proposois, rallumerent tout le zèle qu'il avoit eû pour sa pre-

miere Maitresse. S'ouvrant à son tour, il me fit des excuses de m'avoir caché les préparatifs du voyage d'Allemagne, & ce fut alors qu'il m'apprit toutes les circonstances du projet qui devoit s'exécuter la nuit précédente. Je n'en remerciai que plus ardemment le Ciel de l'avoir détourné par des voies si supérieures à notre vaine prudence. Ce Garçon s'étoit déjà rendu au Couvent de Mademoiselle de L . . . & suivant les ordres qu'elle lui avoit laissés en quittant sa maison, il lui avoit raconté les suites du tragique accident dont elle avoit été témoin. L'ardeur de Patrice à suivre Sara, & sa persévérance à passer toute la nuit dans la maison de Fincer, avoient fait une vive impression sur elle. Il lui étoit échappé quelques murmures que le Valet de Chambre me rapporta, & dans son mécontentement elle l'avoit chargé d'une Lettre pour mon Frere, qui contenoit apparemment d'autres plain-

plaintes. La discrétion m'empêcha de l'ouvrir. Mais formant sur cette connoissance un dessein que je priai le Ciel de seconder, j'ordonnai au Valet de Chambre, après lui avoir communiqué mes vûes, de retourner au lieu d'où il venoit, & de rapporter simplement à Mademoiselle de L... que non-seulement mon frere ne pensoit point à quitter la fille de Fincer, mais qu'il étoit trop occupé de sa douleur & de ses soins pour trouver le tems de répondre à sa Lettre. Le scrupule qui me vint sur les agitations jalouses où j'allois jeter volontairement Mademoiselle de L... fut levé par le souvenir de tant d'amertumes & de tourmens qu'elle avoit causés avec bien moins de justice & d'innocence à la malheureuse Sara. Il faut s'attendre, dis je à mon Confident, qu'elle redoublera ses plaintes & ses Lettres. Ecoutez tranquillement les unes, & recevez les autres. Ne répondez à ses plaintes qu'en excusant mon frere

frere sur la profonde tristesse où il est plongé ; & pour l'excuser encore du peu d'attention qu'il paroitra faire à ses Lettres, faites valoir l'intérêt & le zèle qui l'attachent continuellement au soin d'une personne dont il est si sûr d'être aimé. C'en étoit assez pour un homme intelligent, qui faisoit aussi-tôt toute l'étendue de mon projet.

Peut être l'aurois je suivi jusqu'au Convent dans l'impatience où j'étois de l'entendre à son retour, si je n'eusse été averti par un Laquais du Comte de S. . . que j'étois attendu chez lui par deux Couriers. L'un m'étoit envoyé de Saint Germain par M. de Sercine, sur l'ordredu Roy qui souhaitoit de me voir avant la fin du jour. L'autre étoit celui que j'avois dépêché trois jours auparavant à Mylord Ternemill, pour lui communiquer des espérances qui se trouvoient entierement renversées dans un espace si court. L'un & l'autre  
me

me faisant attendre des nouvelles importantes, je me rendis promptement chez le Comte, où rien ne fut moins propre à me satisfaire, que les explications avec lesquelles on m'accueillit.

Le Courier de qui j'attendois des nouvelles de Tenermill, m'apprit qu'ayant fait nuit & jour une prodigieuse diligence, il étoit arrivé à Dunkerque au moment que l'Escadre se mettoit en mer. N'ayant pas désespéré néanmoins de gagner le Vaisseau de mon frere avant qu'il se fut éloigné du Port, il s'étoit mis dans une Chaloupe, qui à force de rames l'avoit heureusement porté à bord. Tenermill n'avoit point appris le sujet d'un si prompt message, sans donner des marques extraordinaires de surprise & d'émotion. Cependant après s'être long-tems agité, il s'étoit assez remis pour m'écrire tranquillement une Lettre que je reçus du Courier.

Ses premieres lignes étoient  
une

une courte réponse au reproche que je lui avois fait dans la mienne de m'avoir annoncé comme ouvertement la guerre, & d'être parti en effet avec toutes les apparences d'une haine déclarée. Il m'assuroit que c'étoit un sentiment dont il n'étoit pas capable à l'égard d'un frere. Mais pour une résolution ferme de rompre toute liaison avec moi, & d'écouter aussi peu mes conseils que mes maximes, il l'avoit emportée au fond du cœur, me disoit il, & l'avenir ne pouvoit servir qu'à la fortifier. S'il avoit employé d'ailleurs quelque expression trop dure, je ne devois l'attribuer qu'à la premiere chaleur d'un juste ressentiment. Etois-je donc résolu de faire éternellement le supplice de ma famille par les mouvemens d'une piété aveugle qui faisoit sans doute aussi le mien, & de ruiner la fortune de mes freres en troublant toutes leurs espérances par mes inquiétudes & mes clameurs perpétuelles ? Il  
ne

ne vouloit que l'exemple présent pour me faire sentir que le zèle est un guide dangereux sans la prudence, ou si ce terme m'offensoit encore, sans certaines lumieres qui ne se tirent ni de la religion ni de l'étude des Livres, & que je ne pouvois jamais acquérir avec mes préventions. A quoi pensois-je, lorsque le service du Roy l'appelloit hors de France, c'est-à-dire, au moment que l'honneur & le devoir l'obligeoient à partir, de venir réveiller dans son cœur tout ce que je connoissois de plus propre à lui faire regretter son départ? Je n'ignorois point l'ardeur de sa passion pour Sara; étoit-ce le tems de l'irriter par des espérances, auxquelles il se gardoit bien de se livrer lorsquelles lui venoient d'une main si suspecte, mais capables néanmoins de le troubler incessamment pendant son voyage? Elles avoient mis une cruelle division dans son ame. Il avoit frémi de la nécessité où il étoit de

de continuer sa route. Heureusement l'honneur & la raison, car c'étoient-là des guides plus sûrs que mon zèle, lui avoient fait trouver assez de force pour les suivre. S'il étoit vrai néanmoins qu'il y eut quelque chose à espérer pour lui, si le cœur & la main de Sara étoient encore des biens auxquels il lui fut permis d'aspirer, il me conjuroit de ne pas nuire dans son absence à de si favorables dispositions. Et venant par divers détours à un compliment qu'il paroïssoit me faire à regret, il sentoit bien, ajoûtoit-il, que malgré toutes ses plaintes, il n'y auroit point de droits que je n'aquiesse sur son cœur à ce prix.

La scène étant changée depuis tant de nouveaux événemens, je ne trouvai rien dans cette Lettre à la première lecture, qui pût arrêter l'impatience où j'étois d'apprendre les ordres du Roy par le billet de M. de Sercine. L'ayant reçu du Courier, non-seulement je n'y vis rien d'assez  
clair

clair pour satisfaire ma curiosité, mais comme si l'on eût pris plaisir à redoubler mes agitations, les termes en étoient si équivoques, qu'il me fût impossible de démêler si c'étoit à la bonté du Roy ou à son mécontentement que je devois attribuer l'attention qu'il paroïssoit faire à moi.

Je ne me rendis pas avec moins de diligence à Saint Germain. En relisant dans ma Chaise la Lettre de Tenermill, je fus frappé, je l'avoue, du raisonnement par lequel il me vouloit prouver que mon zèle manquoit quelquefois de lumieres. Il m'étoit échappé la premiere fois; mais je le trouvai si juste dans l'exemple que j'ai rapporté, que ne pensant pas même à me défendre contre ma propre conviction, je tournai les yeux vers d'autres parties de ma conduite où je tremblois déjà d'avoir blessé avec aussi peu de mesures quelque regle de charité ou de prudence. Cet examen m'occupa pendant toute la route.

Je

Je ne demande point d'être excusé, disois-je en moi-même, ils me trouveront toujours prêts à confesser mes fautes, toujours prêt à recevoir d'eux même les avis & les leçons qui peuvent m'instruire de ce que j'ignore; mais leur ferai-je goûter de même ce que je m'efforce de leur apprendre, ou ce que je leur vois trop souvent violer par un mépris plus coupable que l'ignorance, les saints devoirs de leur religion, les principes qui forment l'honnête homme aux yeux de Dieu, & sans lesquels toutes les connoissances dont ils se vantent, ne forment qu'une science misérable & inutile? Qu'ils apprennent de moi à respecter les loix du Ciel, & je leur promets toute l'attention qu'ils demandent aux règles établies par la prudence des hommes.

Cependant en continuant de penser comme je le devois, que la science de la Religion mérite seule notre estime & notre étude, je

je me condamnai d'avoir effectivement trop négligé tout ce qui ne s'y rapportoit point d'une manière sensible, & de n'avoir pas cherché du moins si cette science du monde que je méprisois avec raison, en la supposant contraire aux principes de l'Évangile, ne pouvoit point s'accorder avec eux par quelque conciliation que je n'avois pas approfondie. Quoiqu'il fût naturel de m'y figurer d'autant plus de difficulté, que l'Évangile même inspire à chaque page la haine du monde & de ses maximes, des reproches que je trouvois justes de la part de Tœrnmill dans un cas où l'intérêt de la Religion n'étoit pas mêlé en apparence, me firent juger qu'il y devoit avoir un rapport réel, quoique moins sensible, puisqu'il n'y a rien de juste qui ne remonte à la Religion comme à sa source. Je n'eus pas de peine à trouver après cette réflexion, par quel enchaînement l'esprit de l'Évangile s'étend jusques aux plus

plus simples attentions de la société. C'est un esprit d'ordre, qui veut que tous les devoirs soient remplis, & qui les embrasse tous, malgré la différence de leur espèce & de leurs degrés, en leur proposant à tous le même objet pour dernière fin. Ainsi lorsque mon zèle pour rétablir la paix de notre famille par le mariage de Tenermill, m'avoit porté à réveiller sa tendresse au moment de son départ, il avoit été indiscret. Je n'avois blessé ouvertement que la prudence humaine en m'exposant à refroidir son courage dans une occasion d'honneur; mais cette sorte d'honneur se rapportant à la Religion par l'utilité dont il est pour le maintien de la société, c'étoit à la Religion même que j'avois porté indirectement quelque atteinte.

N'est ce pas trop vanter ici mon caractère, que de me peindre avec tant de simplicité de cœur & tant d'amour pour la vérité & la justice, que ce fut un vive satisfaction

pour

pour

pour moi de m'être convaincu que Tenermill avoit raison ? Il restoit néanmoins à faire l'application du nouveau principe dont j'avois reconnu la vérité , aux circonstances des événemens & au détail de ma conduite ; car en formant la résolution de déférer d'avantage aux regles de la prudence humaine, je n'en demeurerois pas moins ferme à les rejeter lorsqu'elles me paroïtroient opposées à celles de la Religion.

Dès le même jour j'éprouvai que cette étude a des difficultés, qui doivent rendre le commerce du monde extrêmement pénible pour ceux qui cherchent à ménager des intérêts d'un autre ordre. En arrivant à la Cour, j'appris de Mr. de Sercine ce qu'il ne m'avoit point expliqué par son billet. Patrice n'avoit pas tourné si absolument son attention du côté de l'Allemagne, qu'il eut oublié ce qu'il devoit au Roi. A la veille de son départ il avoit pensé que c'étoit s'exposer à lui déplaire

*Tome IV.*            M            que

que de s'éloigner sans son contentement ; & craignant néanmoins quelque obstacle de la part de ce Prince , s'il se présentoit lui-même à Saint Germain , il avoit prié son ami Anglesey qui étoit toujours en France avec ses sœurs , de se charger des témoignages de son respect & de sa soumission. Anglesey avoit accepté cette commission ; mais n'étant informé qu'à demi du sujet de sa retraite , il n'avoit pu satisfaire aux questions du Roi , qui l'avoit interrogé avec beaucoup de curiosité. C'étoit pour lui porter des informations plus certaines que j'étois appelé par son ordre , & M. de Sercine me fit entendre d'un air à m'allarmer , que la curiosité n'étoit pas le seul motif qui lui faisoit souhaiter de me voir.

Cette préparation augmenta l'embarras où j'avois déjà craint de me trouver en sa présence. Quelles ouvertures devois-je lui faire ? A quel point cette pruden-  
ce

ce humaine, dont je sentoie plus que jamais la nécessité m'obligeoit-elle de m'arrêter ? J'avois mille choses à dissimuler pour l'intérêt de Patrice, mille choses à expliquer, mille à espérer & mille à craindre. Jusqu'alors toutes mes agitations & tous mes soins avoient été renfermés dans un petit cercle de personnes avec lesquelles j'avois toujours vécu, & que je connoissois familièrement. Ici la scène m'offroit des objets tous nouveaux, & mes idées de Religion ne m'empêchoient pas de penser que j'allois paroître devant ce que la terre a de plus respectable. J'ignore de quelle maniere ma raison & ma fermeté naturelle m'auroient servi, si le Roi eut commencé, comme je m'y attendois, par des reproches & des plaintes. Mais ce bon Prince ne me préparoît que des faveurs. Avant que de m'interroger sur le voyage de mon Frère, il me dit que n'ayant point encore paru à S. Germain, je ne devois pas me plaindre

M 2

dre

dre d'avoir eu si peu de part à ses bienfaits, & que je l'avois mis dans la nécessité de me faire chercher, pour m'accorder près de sa personne une place d'Aumônier ordinaire qu'il me destinoit depuis long-tems. Il y joignit une pension qui suffisoit pour me faire vivre avec décence; & prévenant l'objection que j'aurois pû tirer des liens que j'avois en Irlande, il me conseilla de me défaire incessamment de mon Bénéfice.

Il continua de s'étendre sur mon éloge & celui de mes freres, en affectant d'interrompre les mouvemens de ma reconnoissance; & lorsqu'il fut enfin venu au départ de Patrice, il ne m'en témoigna de regret que parce qu'il perdoit l'occasion de l'attacher à sa Cour dans un poste qui convenoit, me dit il sans le nommer, à un homme de son mérite & de sa naissance. Ses questions ne furent pas poussées plus loin; & comme s'il eût appréhendé de me  
jet-

jetter dans les embarras que je redoutois, il ne me parla pas même du malheur qui avoit mis tant de trouble dans notre famille, & qu'il croyoit terminé.

Ainsi la bonté de ce Prince m'épargna les peines auxquelles je m'étois attendû. Il me fut facile après son discours de tourner mes remerciemens d'une maniere qui ne m'exposoit point à retomber dans le péril que j'avois évité. Je lui appris que le voyage de Patrice étoit différé & peut-être tout-à-fait rompu, & j'ajoutai pour l'excuser, que les raisons qui l'avoient fait penser à partir étoient devenuës moins pressantes. Qu'il soit donc ici demain, reprit le Roi, & comptez que ce que je veux faire pour sa fortune achevera de lui faire oublier son voyage d'Allemagne.

J'aurois pris occasion de cet ordre pour retourner sur le champ à Paris, si M. de Sercine ne m'eut fait entendre que ce seroit mal répondre à la bonté du Roi que

de ne pas demeurer à lui faire ma cour jusqu'à l'heure où il avoit accoutumé de se retirer. Je passai tout le tems qu'il fut à table & une partie de la nuit à l'entretenir de l'état ou j'avois laissé l'Irlande. Ayant appris la mort de Milord Linch, il m'en demanda les circonstances, & ce récit étant lié nécessairement avec celui de nos dernières aventures, je me trouvai engagé dans une narration dont j'aurois souhaité de pouvoir me dispenser. Cependant elle me conduisit à un sujet plus agréable, & qui parut assez intéressant pour la faire durer beaucoup plus long tems. Ce fut la dernière disposition de Linch, qui m'avoit laissé le maître du dépôt de son Père. Je fis au Roi la description de toutes les richesses que j'y avois observées; & nous agitâmes par quels moyens elles pouvoient être transportées en France.

Il étoit si tard, après l'heure du coucher, que je me rendis aux  
ins-

instances qu'on me fit de passer le reste de la nuit à Saint Germain. Avec quelle diligence néanmoins ne me ferois-je pas rendu à Paris, si j'avois eu le moindre soupçon de ce qui devoit s'y passer dans mon absence ? Étant même appésanti par le sommeil, je ne me levai point assez tôt le lendemain pour y arriver avant midi. J'allai descendre chez le Comte de S. . . . avec toute la joye que je devois ressentir d'avoir tant d'heureuses nouvelles à lui communiquer ; mais les apparences de douleur & de trouble que je remarquai en entrant dans sa maison, me firent juger tout d'un coup que c'étoit à la douleur & à la patience que je devois me préparer.

M'étant assuré que le Comte étoit chez lui, je n'osai interroger d'avantage les domestiques à qui je l'avois demandé. Une circonstance altérée dans leur bouche pouvoit grossir ou diminuer mal à propos mes craintes. J'a-

bordai le Comte, & l'air dont il me reçut m'en apprit presqu'autant que ses premieres paroles: jugeant à mon silence que je n'étois encore informé de rien, il est arrivé, me dit-il, des changemens bien funestes pendant votre absence; Fincer est mort ce matin d'une attaque d'apoplexie, ou plutôt d'un transport de fureur qui l'a étouffé sur le champ; votre frere est disparu, sans qu'il m'ait été possible d'apprendre encore la cause de son évasion, ni ce qu'il est devenu: ma femme, continua le Comte, est auprès de Sara, que j'ai quittée moi-même il n'y a qu'un moment, & qui ignore encore la mort de son Pere & la fuite de Patrice. Il est à craindre que ces deux nouvelles n'achevent de ruiner le peu de forces qui lui restent. Allez prendre soin de cette infortunée: cet emploi vous convient mieux qu'à moi, ajouta-t-il, car je n'ai pu soutenir la vûë de tant de tant d'objets

jets tristes & touchans qui m'ont pénétré le cœur dans cette Maison.

Il me pressa de partir ; mon supplice auroit été qu'il eût voulu m'arrêter. Dans l'agitation de mille projets tumultueux que de si terribles craintes me firent former en un moment, j'aurois souhaité de pouvoir me transporter sur le champ dans cent lieux, & me livrer tout à la fois à mille soins différens. Mais à quel parti m'arrêter entre tant de desirs qui me divisoient cruellement. J'étois déjà sorti sans résolution fixe, lorsque tournant la tête au bruit que j'entendis derrière moi, j'apperçûs le Valet de chambre de Patrice qui accouroit pour me joindre, & qui me saisit le bras pour se donner le tems de reprendre haleine, comme si dans la joye qu'il avoit de me voir, il eût craint que je ne pusse encore lui échapper. Il arrivoit en poste de Saint Germain, où il avoit esperé de me trouver &

M 5 de

de me faire précipiter, mon retour. Je le conjurai de parler; mais ce qu'il commençoit à me dire supposant que j'étois informé de tout ce que j'ignorois, je l'interrompis pour lui demander un récit exact, & capable de régler ma conduite; nous nous arrêtâmes au coin d'une rue déserte.

Votre présence, me dit-il, ne nous auroit pas garantis d'un malheur que toute la sagesse du monde ne pouvoit prévoir, & qu'il étoit par conséquent impossible d'éviter; mais elle est si nécessaire pour en arrêter les suites, que je ne vois plus que vous de qui ce miracle puisse être attendu. Il continua de me raconter avec combien de mesures & de précautions il avoit exécuté les ordres que je lui avois donnés la veille. Mademoiselle de L . . . n'avoit conçu que trop vite tous les sentimens qu'il s'étoit efforcé de lui inspirer. En lui apprenant avec quelle assiduité & quelle ardeur

deur Patrice rendoit ses soins à Sara, il avoit affecté d'employer tous les termes qui conviennent à l'amour, & elle n'en avoit pas entendû un, qui n'eut fait entrer dans son cœur quelque semence de jalousie. Lorsqu'il lui avoit déclaré ensuite que non-seulement il ne lui apportoit point de réponse à sa lettre, mais qu'on ne l'avoit pas même chargé d'une simple excuse, ni du moindre compliment qui pût lui marquer qu'on s'occupoit d'elle; une apparence si formelle d'indifférence & d'oubli ne tarda guères à lui paroître une trahison. Cependant comme s'il n'eut pensé qu'à justifier son Maître, il avoit rejeté cette négligence sur la douleur & la consternation dont il l'avoit vû pénétré. Chaque trait ajouté à cette image avoit été comme une étincelle qui avoit enflammé tous les mouvemens de Mademoiselle de L. . ., & dès cette première relation; son dépit avoit été si vif, qu'elle n'avoit pû retenir ses larmes.

M G

Elle

Elle avoit pris néanmoins quelque chose sur elle-même, & sans faire éclater encore ses défiances, elle s'étoit arrêtée au parti d'écrire sur le champ une seconde lettre à mon frere. L'adroit mesfager l'avoit reçue, & reparoissant quelques momens après avec la même réponse qu'il avoit apportée pour la premiere, il avoit redoublé un feu qui n'avoit fait que s'accroître pendant son absence. Alors les gémissemens & les plaintes avoient commencé à trahir un ressentiment qu'on n'avoit plus eu la force de modérer. Si l'on avoit repris la plume après beaucoup d'irrésolutions, ç'avoit été pour accabler de reproches un ingrat, dans lequel on craignoit de trouver bientôt un perfide; & sans lui laisser d'autre parti à choisir que l'obéissance, on exigeoit qu'il abandonnât sur le champ tout ce qui avoit été capable de l'arrêter, pour apporter lui-même au Couvent des explications qu'on ne vouloit pas

re-

remettre jusqu'au lendemain. Cette troisième lettre, & celles qui la suivirent, eurent le sort des précédentes, avec cette différence que le Valet de Patrice jugeant de ce quelles contenoient par les ordres dont on le chargeoit en les lui remettant, ajoutoit chaque fois à sa réponse quelque circonstance plus propre encore à l'effet qu'il s'étoit proposé. Enfin passant même les bornes que je lui avois prescrites, il avoit été jusqu'à feindre que son Maître avoit refusé de recevoir la dernière lettre, & qu'il s'en étoit plaint comme d'une importunité qu'il fouhaitoit absolument de voir finir.

Les allarmes de Mademoiselle de L. . . s'étoient changées en certitude d'être lâchement trahie. Elle n'en avoit point ménagé les termes, dans la présence même du Valet. L'air calme & méprisant qu'elle avoit affecté n'avoit été que le déguisement d'un excès de fureur. Dans ce premier

transport elle n'avoit pensé qu'à sauver son honneur, en s'éloignant d'un lieu où elle s'attendoit de se voir bientôt la fable du Public. Tous ses préparatifs étant faits pour le voyage d'Allemagne, elle avoit pris la résolution de partir dès la nuit suivante, & elle n'avoit pas choisi d'autre confident que le Valet de mon frere pour en avertir ses gens.

Un dénoûment si peu attendu auroit été, comme il se l'imagina, la plus précieuse faveur que nous pûssions attendre du ciel, si le ressentiment de Mademoiselle de L. . . se fut soutenu dans le même degré de chaleur jusqu'au moment de l'exécution. Elle seroit partie sans doute avec tant de fierté & de dédain, qu'elle auroit regardé comme une lâcheté indigne d'elle de donner le moindre avis de son départ à mon frere; mais pendant quelques heures dont on eut besoin pour disposer son équipage, elle ne put penser qu'elle alloit perdre un

un bonheur dont elle s'étoit crûe si sûre, & qu'elle avoit acheté si cher, sans se sentir plus amoilie par ses regrets qu'elle n'avoit été irritée par sa fureur & son indignation. Si les réflexions auxquelles elle s'abandonna ne lui firent pas perdre la résolution de partir, il lui fut impossible de quitter Paris sans satisfaire encore une fois son cœur en marquant ses derniers sentimens à mon frere: & quelle doit être une Lettre, inspirée par tant de passions dans des circonstances si violentes? Mais persuadée comme elle étoit qu'il avoit refusé de lire sa dernière, & craignant le même sort pour celle ci lorsqu'il la recevrait de la main de son Valet-de-Chambre, elle en chargea une personne affectionnée qu'elle laissoit à Paris pour achever ses affaires. Le soin qu'elle prit de l'instruire, & la chaleur qu'elle mit dans ses instances, inspirerent tant de zèle à ce nouveau Messager, qu'il surmonta tous les obs-

obstacles. Elle lui avoit recom-  
mandé non seulement de pénétrer  
dans la maison de Fincer malgré  
les efforts qu'on pourroit faire  
pour lui en interdire l'entrée,  
mais de feindre en remettant sa  
Lettre à Patrice que c'étoit de  
moi qu'il l'avoit reçûe, & qu'elle  
contenoit des affaires importan-  
tes. Peut-être se flattoit-elle  
encore que la nouvelle de son  
départ feroit quelque impression  
sur un cœur où le souvenir de tant  
d'amour & de sermens ne pouvoit  
être effacé; & cette espérance  
fit tant de progrès dans le sien,  
qu'elle lui fit suspendre jusqu'au  
lendemain sa résolution.

L'unique point qui échappa à  
ses précautions, fut d'avertir son  
Confident qu'elle pourroit remet-  
tre effectivement son départ au  
lendemain. L'ayant vûe déter-  
minée à partir pendant la nuit,  
& trouvant ses gens & sa Voitu-  
re à la porte du Couvent lorsqu'il  
en sortit pour exécuter ses ordres,  
il regarda la commission dont il  
étoit

étoit chargé comme une affaire qui appartenoit à l'avenir, & qui demandoient moins de diligence que de fidélité & de certitude: ce qui n'empêcha point que dès le même soir il ne se présentât à la porte de Fincer; mais l'obscurité faisant redoubler la garde aux Domestiques, il conçut qu'il n'avoit de facilité à espérer que pendant le jour. Il ne précipita rien dans le cours de la matinée; & tandis que Mademoiselle de L... mouroit d'impatience en attendant son retour, il étoit aux environs de la maison de Fincer à chercher les moyens de tromper la vigilance du Portier.

Enfin s'étant introduit sans être apperçu, il monta au hazard dans le premier appartement: c'étoit celui de Sara, où il ne pût manquer de découvrir aussi tôt Patrice. Il l'y trouva seul, dans l'abattement où il devoit être après avoir passé un jour & deux nuits sans un moment de repos, & presque sans nourriture. Le Jugement

ment des Chirurrgiens n'étant pas devenu plus favorable, il sembloit que la continuation du danger eût fixé invinciblement toute son attention sur l'objet qu'il avoit devant les yeux. A peine s'aperçût-il qu'on lui faisoit signe de passer un moment dans l'antichambre. Il y passa néanmoins lorsqu'il eut reconnu la personne qui l'appelloit; & loin de rejeter la Lettre qui lui fut présentée, il l'ouvrit sans demander la moindre explication.

Il étoit vrai que malgré toute l'ardeur de ses soins, malgré la douleur qu'il ressentoit de sa funeste aventure, enfin malgré la compassion dont il étoit pénétré pour Sara, sa tendresse pour Mademoiselle de L. . . étoit la passion dominante de son cœur, & que ce qui avoit été capable de la suspendre, n'avoit pas eu la force de la diminuer un moment. Il avoit sçû, en quittant sa maison, qu'elle avoit pris le parti de retourner au Couvent.

II

Il avoit approuvé sa conduite, & se la figurant tranquille dans cette retraite, il n'avoit suivi que le mouvement de sa bonté naturelle & sans doute le remords d'un crime involontaire, en rendant à Sara des soins dont il avoit crû que rien ne le pouvoit dispenser. Quelle fut donc sa surprise aux premiers mots d'une Lettre, où il n'apperçut que le langage de l'indignation & de la fureur ? Combien s'accrût-elle encore, lorsqu'il se vit reprocher des insultes, de la trahison, du parjure, & tous les sentimens odieux auxquels on attribuoit le changement dont on le supposoit coupable ? On lui parloit de dix Lettres dont il n'avoit pas la moindre idée, & d'une passion nouvelle dont il ne pouvoit s'imaginer l'objet. Etoit-ce une illusion de ses yeux ou de sa mémoire ? Dans le saisissement où le mettoient tant d'étranges imputations, la force lui manquoit pour interroger celui qui venoit de lui

lui apporter sa Lettre. Mais avec quelle vivacité sortit-il de cette langueur, lorsqu'il vint à lire après mille autres reproches, qu'on étoit déterminée à s'éloigner de lui pour jamais? On ne lui parloit point de cette résolution comme d'une menace. La Voiture étoit prête. On brûloit de partir, pour rompre éternellement avec un perfide. Il jeta un œil furieux sur le Messager; & le pressant de lui expliquer une si terrible déclaration, son transport ne connut plus de bornes lorsqu'il entendit que Mademoiselle de L... étoit partie la veille, & que dans l'impatience qu'elle avoit marquée de sortir du Royaume, elle devoit déjà être fort éloignée de Paris.

Il n'y eût point de motif assez fort pour modérer un emportement qui étoit parvenu si vite à cet excès. La malheureuse Sara fut oubliée. Après avoir interrogé brusquement le Messager sur ces Lettres qu'on l'accusoit d'a-

voir

voir refusé de lire ou d'avoir reçûs avec mépris, il voulut sçavoir quel étoit le téméraire entre les Domestiques de Fincer ou les siens, qui avoit osé se charger de cette imposture. Ne trouvant personne à lui, par le soin qu'on avoit eu d'écarter tous ses gens, Fincer & tout ce qui lui appartenoit ne lui devint que plus suspect. Il descendit l'escalier, pour accabler de reproches & d'injures tous les Domestiques de la Maison. Le bruit étant allé malheureusement jusqu'à Fincer, qui parut aussitôt pour s'informer de ce qui se passoit chez lui, il ne le traita pas avec plus de ménagement; & sans lui déguiser même la cause de sa fureur, il le quitta en le menaçant de sa vengeance.

Jamais les transports de la colere ne furent si contagieux. Fincer avoit d'abord marqué plus de saisissement que d'indignation; mais lorsqu'ayant entendu le sujet de tant d'emportement, il vit  
mon

mon frere quitter sa maison, & se précipiter vers celle où il s'imaginait que la Rivale de sa fille étoit encore, il s'emporta lui-même à de si furieux excès de rage, que ses forces n'y résistant pas plus que sa raison, il tomba sans connoissance entre les bras de ses Domestiques. Les secours furent inutiles. Il expira sans pouvoir prononcer un seul mot. Dans ces tragiques circonstances, la bonté du Ciel inspira assez de présence d'esprit à quelqu'un de ses gens pour fermer l'appartement de Sara, & lui dérober la connoissance d'un malheur qui l'auroit exposée au même sort que son Pere. Ce fut avec la même sagesse qu'on fit avertir aussi-tôt le Comte & la Comtesse de S. . . qu'ils ne pouvoient se rendre trop promptement auprès d'elle. On s'efforça d'éloigner de son esprit & de ses yeux tout ce qui étoit capable de troubler le repos qui lui étoit nécessaire.

Patrice auroit eu besoin pendant

dant ce tems-là des mêmes attentions & du même secours. Il avoit gagné si rapidement la maison de Mademoiselle de L. . . que personne n'avoit pensé à le suivre. Il l'avoit trouvée déserte : son Valet de chambre , toujours attentif aux événemens , étoit le seul de ses Domestiques qui n'avoit pas profité de son absence pour s'écarter ; mais l'ayant aperçû d'une fenêtré , & ne pouvant deviner ce qui l'amenoit avec tant de précipitation , il ne se hâta point de paroître. Tremblant avec raison pour le succès de son artifice , il aima mieux lui laisser le tems d'apprendre le départ de Mademoiselle de L. . . de la bouche d'un autre , que de se charger d'une entreprise si délicate ; & toujours persuadé lui-même qu'elle étoit partie la veille , peut-être pensoit-il moins à l'impression que cette nouvelle pouvoit faire sur son Maître qu'à déguiser les moyens dont il s'étoit servi pour la conduite de son in-

intrigue. Cependant après s'être fait appeler plusieurs fois il ne put se dispenser de répondre. L'air timide dont il se présenta, devoit faire naître à Patrice autant de soupçons que sa lenteur; mais s'il y fit attention, ces marques d'embarras passerent à ses yeux pour le simple effet d'une aventure, à laquelle il étoit naturel qu'un Domestique affectionné parut prendre quelque intérêt.

Comme il restoit une partie des meubles de Mademoiselle de L... à Paris, & que l'opinion de son départ n'avoit encore rien changé à l'ordre de la maison, Patrice y retrouva sa chambre. Ce fût là qu'il se rendit, sans avoir donné d'autre ordre au Portier que de lui faire venir ses gens. Il s'y jeta dans un Fauteuil en les attendant; & ses plaintes furent si peu ménagées, que le Valet de-Chambre, qui s'étoit approché timidement, en avoit assez recueilli pour comprendre qu'il étoit

étoit déjà bien informé. Le courage revint à ce Garçon en se voyant demander tous les secours de son esprit & de son zèle. Il affecta de paroître disposé à les rendre ; & flatant les premiers mouvemens de son Maître pour s'assurer ensuite plus de facilité à les combattre, il n'opposa rien à la résolution qu'on lui marqua d'abord de prendre sur le champ la Poste, & de suivre les traces de Mademoiselle de L. . . jusqu'en Allemagne. Cependant lorsqu'il vit passer les réflexions de mon frere sur les circonstances de son infortune, & particulièrement sur la trahison qu'il se croyoit en droit de reprocher à Fincer, il l'interrompit par diverses objections, autant pour éloigner un discours qu'il ne pouvoit entendre sans confusion, que pour revenir au dessein qu'il avoit de le détourner du voyage d'Allemagne. Il lui fit naître tant d'incertitude sur la route que Mademoiselle de L. . . avoit choisie, &

par conséquent tant de difficultés contre l'espérance de la rejoindre, qu'il le fit consentir à différer du moins son départ jusqu'au lendemain, pour se donner le tems, lui dit-il, d'approfondir les changemens qu'elle pouvoit avoir mis, non-seulement dans sa route, mais même dans ses projets d'établissement. Il le conjura de se reposer sur lui de ce soin, & l'ayant confirmé habilement dans toutes les idées qu'il eut l'adresse de lui inspirer, il le quitta sous prétexte de ne pas perdre un moment pour répondre à son impatience.

C'étoit son propre trouble & la crainte de se trahir, qui lui causoient cet empressement. Au lieu des soins qu'il avoit promis, & dont il croyoit connoître l'inutilité, il en prit pour arrêter les soupçons de son Maître, & pour se mettre à couvert de son ressentiment. Sa première démarche fut de passer chez Fincer, où il se flattoit d'apprendre par quelle

quelle voye mon Frere-avoit reçu de si fidelles informations. Il n'y apprit que le tragique accident qui tenoit encore toute la maison dans l'allarme; & comme il avoit pris congé de Mademoiselle de L. . . avant qu'elle eût pris la résolution d'écrire pour la dernière fois à Patrice, il tira peu de lumieres de la description qu'on lui fit d'un inconnu, qui s'étoit introduit dans la maison avec une Lettre fatale, à laquelle on attribuoit tout le désordre. Cependant ce récit lui fit naître des inquiétudes. De qui cette Lettre pouvoit-elle venir, si ce n'étoit de Mademoiselle de L. . . ? Et n'ayant été rendue que depuis un quart d'heure, comment Mademoiselle de L. . . avoit-elle pu l'écrire, si elle étoit partie la veille au moment qu'il l'avoit quittée? Dans ce doute, qui étoit capable de l'agiter mortellement, il prit le parti de se rendre au Couvent où il l'avoit laissée prête à partir. Le premier objet qui

frapa ses yeux fut sa voiture, qu'elle avoit fait demeurer à tout événement, quoiqu'elle eût renvoyé les Chevaux à la Poste. Comme elle faisoit dépendre sa résolution du succès de sa Lettre, elle avoit attendu de heure en heure le retour de son Messager; & lors même qu'elle avoit désespéré de le revoir avec le jour suivant, elle avoit voulu que ses gens passassent la nuit près d'elle, pour ne pas demeurer un moment à Paris, dès qu'elle auroit perdu quelque foible reste d'espérance. Cette vûe le glaça de frayeur. Il se crût ruiné sans ressource; & ne pouvant douter que la découverte de son intrigue, qui lui paroïssoit désormais inévitable, ne le fit détester également de Mademoiselle de L. . . & de son Maître, il fut tenté de prendre la fuite pour se dérober éternellement à leurs yeux. En réfléchissant néanmoins sur son malheur, il se souvint que j'avois eu quelque part à sa conduite par les premiers

miers ordres que je lui avois donnés. Quoiqu'il les eût passés avec une hardiesse, à laquelle je n'aurois jamais accordé mon consentement, il se sentit assez de confiance dans ma bonté, pour compter encore sur ma protection. J'étois malheureusement à Saint Germain; mais n'espérant plus rien que de mon secours, il abandonna tout autre soin pour me venir joindre avec une vitesse incroyable; & me trouvant parti depuis plus d'une heure, il reprit le chemin de Paris avec tant de diligence, qu'il y arriva presque aussitôt que moi.

Ainsi quoiqu'il eût commencé son récit par la triste situation de son Maître, je n'eus pas de peine à démeler que la chaleur de son zèle avoit deux sources; & ce que je pouvois penser de plus avantageux pour son caractère, étoit de les croire presque égales. La douloureuse impression qui me resta de tant de nouveaux malheurs, ne m'empêcha point de

lui faire observer d'abord que cette réflexion ne m'échappoit point, & je lui fis même un reproche, d'avoir comme renoncé aux intérêts de mon frere, pour mettre les siens à couvert. Car en m'apprenant le dangereux état où il l'avoit laissé, de quelle utilité pouvoit m'être un si long discours pour m'aider à le servir? J'ignorois ce que Mademoiselle de L... avoit pensé des effets de sa lettre, & quelle conclusion elle en avoit tirée pour sa conduite. Le rapport de son Messager avoit pu lui paroître assez clair pour dissiper tous ses doutes. Dans cette supposition ne s'étoit-elle pas hâtée, de faire avertir Patrice qu'elle étoit encore à Paris, ou n'étoit elle pas retournée aussitôt à sa Maison pour le voir, & pour sceller leurs engagemens par de nouvelles promesses? Qui m'assuroit même que dans la première ardeur de leur réconciliation, ils ne se fussent pas déterminés sur le champ à s'éloigner ensemble

ble  
tic  
à  
pr  
de  
ch  
in  
ma  
te  
pa  
R  
m  
d'  
qu  
pa  
cl  
tr  
  
jo  
se  
m  
ri  
se  
v  
p  
p  
q  
se

ble ? Avois-je quelque résolution à prendre & quelque parti à choisir avant que de m'être procuré toutes ces lumières ? Ne doutez pas , dis-je au Valet de chambre, que je ne soutienne vos intérêts auprès de mon frere ; mais rendez-vous digne de la protection que vous me demandez, par un renouvellement de zèle. Retournez au Couvent de Made-moiselle de L. . . ; apprenez d'elle même, ou de ses gens ce qui s'est passé depuis votre départ, & rapportez-moi des éclaircissemens si sûrs, que je n'entreprene rien témérairement.

Je lui donnai ordre de me rejoindre chez Fincer, où je me sentoie comme entraîné, par un mouvement plus fort que la curiosité ou la compassion. Il me sembloit que le soin de Sara devenoit pour moi une obligation plus indispensable que jamais, depuis la mort de son Pere. Avec quelque attention qu'on l'eût observée, je ne m'imaginois pas qu'on  
eut

eut pû lui déguiser tout à fait l'horreur de sa situation , & je tremblois pour les premières impressions que la moindre défiance auroit produites sur un cœur si sensible. J'entrai chez elle avec cette incertitude.

*Fin de la quatrième Partie.*



S  
S  
C  
.

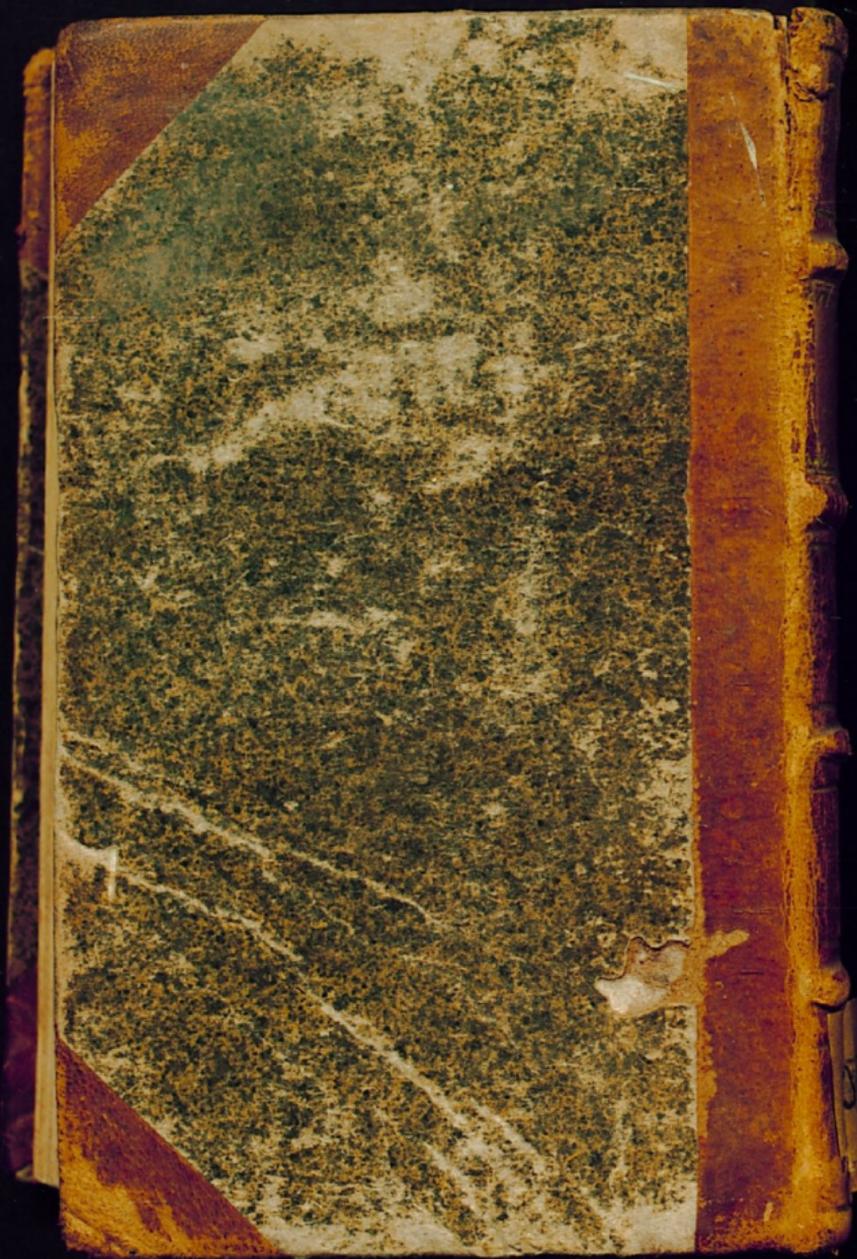




1069  
S  
AB 106 693

(314.)

X2 583 724



partement de ma Belle-sœur, en étoit déjà informé. Quel sujet d'inquiétude au milieu des espérances dont je commençois à me flater! Je m'imaginai néanmoins que s'il y avoit quelque chose à se promettre de la bonté du Ciel, c'étoit dans un moment où le cœur de mon frere avoit paru sensible à son devoir. Il ne falloit pas lui laisser le tems de se refroidir. Au lieu de recourir à des déguisemens dont le succès étoit incertain, je résolus de le conduire sur le champ à l'appartement de Mlle. de L... & de les aider

## LE DOYEN

DE

KILLERINE,  
HISTOIRE MORALE

Composée sur les Mémoires d'une Illustre Famille d'Irlande, & ornée de tout ce qui peut rendre une lecture utile & agréable.

Par l'Auteur des Mémoires d'un Homme de Qualité.

